

Août 1944 : l'aube de la liberté un dossier de 16 pages sur la Libération

# GANAI

N° 29 Septembre 1994 Prix : 6 francs. N° ISSN en cours.

LE MAGAZINE DE PANTIN



# SEPTEMBRE

## 6 septembre

- Anniversaire de la Libération de Pantin. A 17 heures, Cérémonie et dépôt de gerbe à la gare par les anciens combattants.

- 18 heures, centre administratif. **Vernissage** de l'exposition des anciens combattants «Rue de la Libération».

## 8 septembre

Rentrée scolaire. Écoliers à vos cartables !

## 23 septembre

20 heures. Salle Jacques-Brel : **présentation de la saison culturelle 94-95**, suivie d'un concert donné par le groupe pantinois l'Écho râleur.

## 24 septembre

15 heures, bibliothèque Elsa-Triolet. **L'écrivain Gilles Perrault** vient présenter ses deux livres sur le débarquement.

## Nuit du 24 au 25 septembre

**Passage à l'heure d'hiver.** Retardez d'une heure vos montres, horloges, réveils et pendules. Une heure de plus sous la couette !

## 25 septembre

Foire à la **brocante** place de l'église

## 1er octobre.

17 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Vernissage de l'**exposition photographique d'Alexandre Trauner**, le grand décorateur de cinéma décédé il y a moins d'un an.

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 18, rue du Congo 93500 Pantin. Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95. Directeur de la publication : Jacques Isabet. Rédacteurs en chef : Laura Dejardin et Christian Robin. Directeur artistique : Denis Locquet. Maquettiste : Gérard Aimé. Secrétaire de rédaction : Claire Passignat-Gleize. Journalistes : Pierre Gernez et Anne-Marie Grandjean. Collaborateurs : Sylvie Dellus, Gwénaël le Morzellec, Pascale Solana. Photographes : Gil Gueu et Daniel Rühl. Illustrateur : Loïc Faujour. Photo de couverture : Denis Locquet. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000. Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 43 52 45 37



Le cinéma a bientôt 100 ans ! L'équipe du service culturel profite de cet anniversaire pour axer les grands événements de sa saison 94/95 (cf Arrimages) sur le cinéma. Silence, moteur ! On tourne...

# SOMMAIRE

## Pantinoscope

**Exposition Pantin libéré** page 4

**Sus aux caries** page 7

**Le rachat des Grands Moulins** page 8

**Maux de vie** page 11

**Alain Gamard n'est plus** page 13

**Concert de Thomas Fersen** page 14

## Dossier

**L'aube de la liberté** pages 17 à 32

La chronique des événements d'août 1944, la Libération de Pantin jour par jour, les témoignages des acteurs cinquante ans plus tard

## A cœur ouvert

**Gilles Perrault, écrivain** page 34

«Une démarche solitaire que l'on ne peut mener que très entouré»

## Quartiers

**La bataille de la rénovation** page 36

**Les assises du Métafort** page 38

**Une gare routière toute neuve** page 40

**Une nouvelle conseillère municipale** page 42

**Jeux Mots fléchés** page 45

**Courrier des lecteurs** page 47

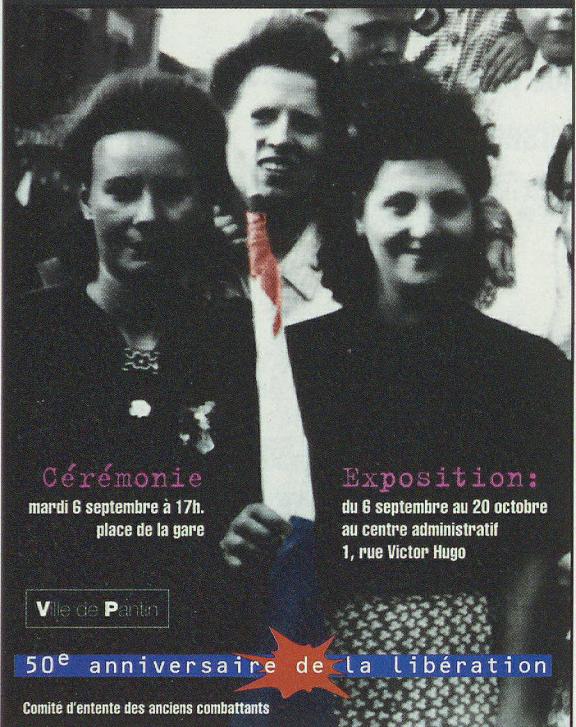
# PANTIN INOSCOPE

RENDEZ-VOUS

COMMÉMORATION

## Exposition "Pantin libéré"

### Pantin libéré



Cérémonie

mardi 6 septembre à 17h.

place de la gare

Ville de Pantin

50e anniversaire de la libération

Comité d'entente des anciens combattants

Exposition:  
du 6 septembre au 20 octobre  
au centre administratif  
1, rue Victor Hugo

**A**l'occasion de la commémoration de la Libération de Pantin, l'exposition Pantin libéré se tiendra au centre administratif du **6 septembre au 20 octobre**. Réalisée sous la responsabilité du Comité d'entente des associations d'anciens combattants de Pantin et des services archives-documentation et communication de la ville, cette exposition présente des objets et des documents ayant trait à cette période et prêtés par des Pantinois. Elle reprend également, enrichie de panneaux locaux sur la libération pantinoise, l'exposition Rue de la Libération sur la Seconde Guerre mondiale qui se tenait en juin dans l'ancienne salle du conseil municipal. Pantin libéré donnera aussi l'occasion à ceux qui ont vécu les années 40 de

rencontrer les visiteurs et d'aborder avec eux des thèmes comme la Résistance, la pénurie, le rationnement, la

reconstruction, le retour des prisonniers, etc. Vernissage le 6 septembre à 18 heures au **centre administratif**.

### Rencontre avec Gilles Perrault

Pour célébrer le cinquantième anniversaire de la Libération, la bibliothèque présente une exposition d'affiches sur les bals et fêtes à Pantin en 1944-1945 et a invité l'écrivain Gilles Perrault à une rencontre-débat. Il viendra notamment présenter ses deux livres sur le débarquement du 6 juin 1944 : *Les secrets du jour J* et *Le Grand Jour* (voir A cœur ouvert page 34).

**Bibliothèque Elsa-Triolet, samedi 24 septembre à 15 heures.**

### ACCORD

## Contrat de ville : signé



Jean-Pierre Duport, préfet de la Seine-Saint-Denis et Jacques Isabet, maire de Pantin, ont signé le 19 juillet le contrat de ville. Cet engagement entre l'Etat et la ville de Pantin porte sur un certain nombre de projets pour les cinq ans à venir. Il s'applique essentiellement à deux quartiers et intègre certaines réalisations déjà prévues par la municipalité. Aux Courtillières, il s'agit par exemple de la maison de quartier, de la boutique jeunes et de la réhabilitation du patrimoine Sémidep ; aux Quatre-Chemins, de la création d'un café jeunes et du réaménagement du centre municipal de santé Sainte-Marguerite et du centre médico-pédagogique.

Les participations Etat-Région se montent aux alentours de 15 millions de francs sur cinq ans. Aux dires du maire, cette somme, sans être le signe d'une véritable politique de la ville, se rapproche cependant du minimum que la ville pouvait attendre.

### BAPTÈME

## Rue de Moscou

Ne cherchez plus la rue de Dzerjinski à Pantin. Elle n'existe plus. Par décision du conseil municipal, elle a été rebaptisée «rue de Moscou». L'arrondissement de la capitale moscovite, Dzerjinski, avec lequel Pantin est jumelé depuis 1967, avait en effet changé de nom depuis les événements d'août 1991 et s'appelle désormais Meschanski.

### Sorties

Le centre communal d'action sociale (CCAS) propose :

- ses sorties du mardi : le **13 septembre** à la cueillette des légumes à Chanteloup, près de Lagny. Le mardi suivant, le **20**, au parc de Sevran et le **27** au parc floral de Vincennes pour y admirer les dahlias. Tarif de chacune de ces sorties, 10 francs ;
- une sortie la journée du **jeudi 22 septembre** sur le thème de l'énergie nucléaire à la centrale de Nogent-sur-Marne, suivie d'un déjeuner à l'hostellerie du Moulin à La Chapelle-Godefroy. Prix, 180 francs ;
- en prévision, pour le **jeudi 27 octobre**, la visite de la fabrique d'allumettes de Saintines dans l'Oise.

**CCAS, 84-88, avenue du Général-Leclerc.**

**Tél : 49.15.40.14**

### Belote

Avec l'automne, les parties de cartes organisées par le CCAS reprennent de plus belle les après-midi. Notez dès maintenant celui du **vendredi 7 octobre** au foyer des Courtillières.

Participation, 5 francs avec à la clé de nombreux lots à gagner. Inscription sur place.

**Mairie annexe des Courtillières, avenue des Courtillières.**

**Tél : 49.15.45.45.**

### BAPTÈME

## Rue de Moscou

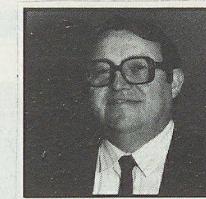
Ne cherchez plus la rue de Dzerjinski à Pantin. Elle n'existe plus. Par décision du conseil municipal, elle a été rebaptisée «rue de Moscou». L'arrondissement de la capitale moscovite, Dzerjinski, avec lequel Pantin est jumelé depuis 1967, avait en effet changé de nom depuis les événements d'août 1991 et s'appelle désormais Meschanski.

**“L'occasion de parler de l'enfant”**

### CCAS

## En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin



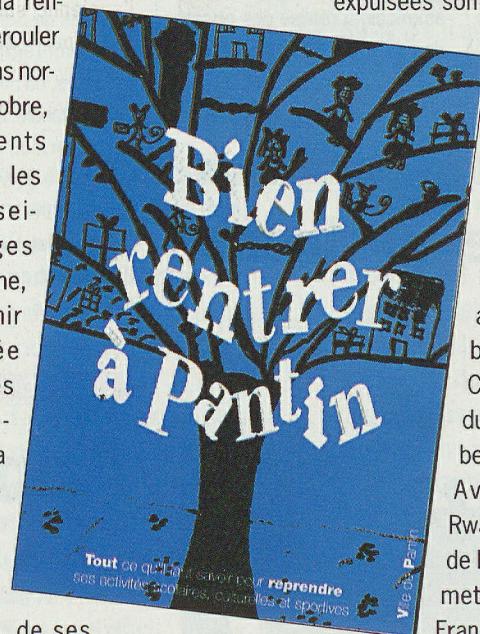
## RYTHMES SCOLAIRES



### Comment s'annonce la rentrée scolaire ?

Il est paradoxal qu'au moment où l'Etat s'engage au développement de nos quartiers dans le cadre du contrat de ville, c'est justement aux Courtillières qu'il ferme des classes aux écoles Marcel-Cachin et Jean-Jaurès, et qu'il supprime les «décharges» des directeurs d'école. Hormis ces fermetures que je déplore, la rentrée devrait se dérouler dans des conditions normales. Début octobre, avec les parents d'élèves (FCPE), les syndicats enseignants, Georges Pons et moi-même, nous allons tenir une assemblée

sur le thème des «rythmes scolaires». Ce sera l'occasion de parler de l'enfant à l'école, de ses jours de repos hebdomadaires, de ses vacances, mais cela va nous amener également à nous interroger plus profondément sur le rôle que nous entendons donner à l'école.



**Nous avons assisté depuis quelques mois à une augmentation des expulsions pour non-paiement de loyer. Votre commentaire ?**

Sommairement, on pourrait penser qu'on expulse les mauvais payeurs. En fait, ces expulsions traduisent l'aggravation de la situation des familles. La plupart des familles expulsées sont durement touchées par le chômage. Ma grande

inquiétude, c'est que l'hiver prochain ne soit plus seulement marqué par des individus SDF, mais par des familles entières sans domicile fixe. Le chômage m'apparaît de plus en plus anachronique. C'est le problème politique prioritaire. Comment admettre qu'il y ait du chômage alors que tant de besoins ne sont pas satisfaits ? Avec ce qui se passe au Rwanda, et alors que l'on parle de la famine dans le monde, on met des terres en jachère en France et en Europe, on détruit des excédents de nourriture... J'ai du mal à comprendre que tout cela soit normal. Quand j'ai entendu à la radio que des laboratoires avaient multiplié par trois le prix des produits à perfuser contre le choléra, tout simplement parce que la demande était supérieure à la normale, je me suis dit qu'une fois de plus, la loi du marché était complètement à revoir.

**Propos recueillis par Christian Robin**

### MÉTAFORT

## Une soirée pour et par vous

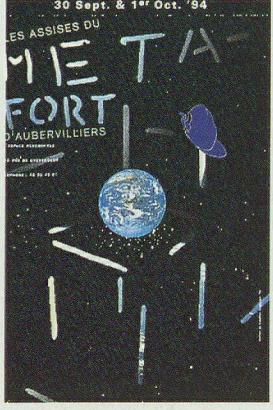
Au cœur des assises du Métafort (voir page 38), un atelier d'informations et de débats est réservé aux populations de Pantin et d'Aubervilliers. Le **vendredi 30 septembre** en soirée, vous êtes invités à :

- 18 h 30 - 20 heures : visite commentée des expositions de projets d'entreprises, d'artistes et d'associations, et présentation du Dôme Eve, venu d'Allemagne, où vous pourrez regarder des images virtuelles ;
- 20 h 30 - 23 heures : atelier de réflexions et de dialogues

tél. : **48.35.49.01.**

### NOS AMIES LES BÉTES

## Entre chien et chat, et avec des fleurs



Voici des numéros de téléphone bien utiles pour nos petites ou grosses bêtes : si vous voulez tatouer votre chien ou si vous l'avez perdu, ou encore si vous en avez trouvé un, 49.37.54.54, et pour les chats 43.37.89.77, service qui fonctionne 5 jours

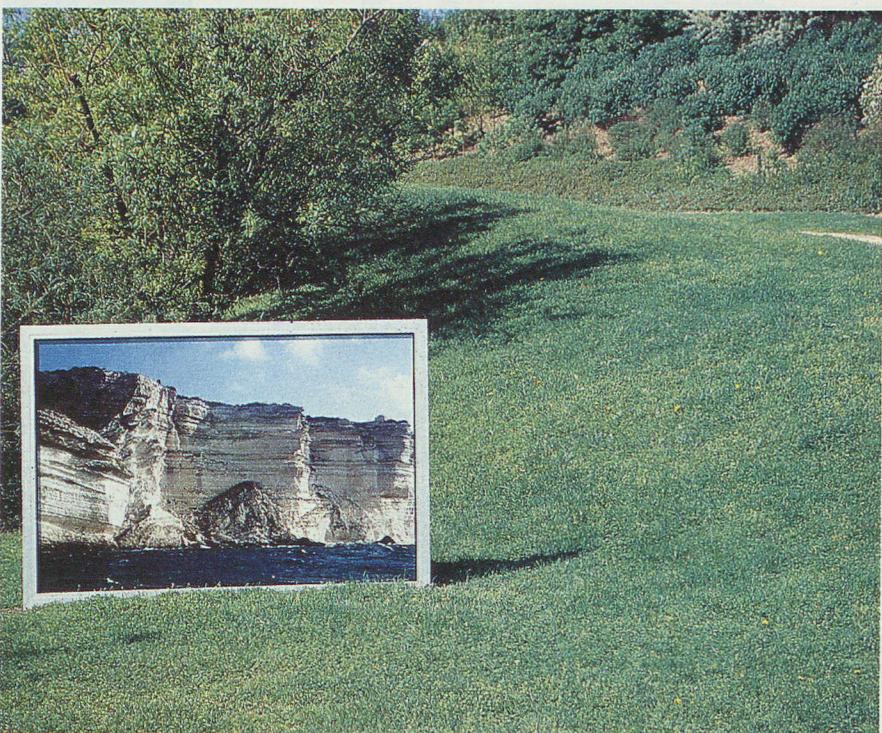
sur 7. Autre numéro pour les animaux perdus, Allô animal perdu (guide et assistance) 7 jours sur 7, de 9 à 18 heures, 69.89.86.92. En cas d'empoisonnement,appelez le Centre anti-poison animaux à votre disposition à Paris 24 heures sur 24

au 48.93.13.00. Comment bien choisir son chien ? Le Syndicat des éleveurs professionnels vous propose un numéro vert au 05.24.63.68. Enfin, les numéros de Minitel 3615 Ani Club et 3615 Floranimo vous disent tout sur les plantes et les animaux.

# PANTIN INOSCOPE

RENDEZ-VOUS

L'ART AU PARC



SETON SMITH

## Exposition champêtre

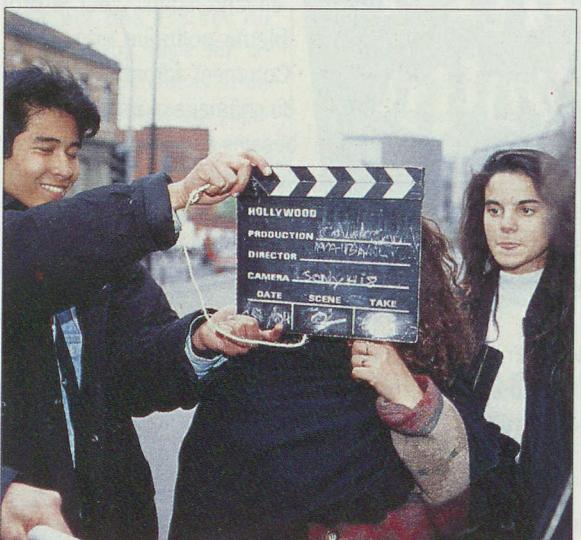
Né en 1955 dans le New-Jersey aux États-Unis, Seton Smith vit et travaille en France. A l'invitation du conseil général, l'artiste

américain a réalisé des prises de vue qu'il a agrandies et installées sur Plexiglas dans le parc de La Courneuve. Les photo-

graphies de Seton Smith montrent montagnes, sommets escarpés, ou rivages et plaines de Normandie, des Alpes ou de Corse. En tout, ils sont ainsi dix artistes à exposer leurs œuvres dans le parc départemental. **Art grandeur nature jusqu'au 31 octobre Parc de La Courneuve.**

VIDÉO

## La banlieue au cinéma



L'association la Cathode vidéo présente son film *Court, court... la banlieue* sur le passé industriel de la ville (Voir *Canal* juin 1994) le jeudi 29 septembre au Ciné 104 à 20 h 30. Entrée gratuite.

HABITAT

## Enquête sur le logement

Dans le but de mieux connaître le bâti ancien et son évolution dans les quartiers des Sept-Arçents et Hoche-Congo, et pour encourager les propriétaires à réhabiliter, la municipalité a confié une étude prospective au Pact-Arim 93, association d'aide à l'amélioration du logement. Ce

mois-ci, des enquêteurs du Pact-Arim 93 se présenteront chez les propriétaires pour recueillir leur avis sur leur vision du quartier et estimer l'état des logements. Un courrier individuel sera adressé avant toute visite. La municipalité vous demande de leur réservé un bon accueil.

CONCOURS

## Balcons fleuris

La remise des récompenses du concours de fleurissement de la ville a lieu le **samedi 8 octobre à l'hôtel de ville**, dans l'ancienne salle du conseil municipal. Premier prix du balcon fleuri au 42 place de l'Église, escalier A, 1<sup>er</sup> étage. Premier prix de la fenêtre fleurie au

11, rue Pasteur, 11<sup>er</sup> étage. Et premier prix du jardin au 26 voie de la Résistance. Cette cérémonie sympathique se déroule en présence des élus et s'achève par un pot amical auquel tous les participants sont invités.

**Association Pantin, ville verte, ville fleurie, 3, rue des Grilles.**



FEMMES

## Apprendre la vie sociale

Les animatrices du travail social mettent en place un nouveau service en direction des femmes, et ce quel que soit leur âge. Il s'agit avant tout de leur faciliter l'accès à la langue française à la fois écrite et parlée en vue de leur favoriser une meilleure intégration dans la vie locale. Une connaissance des institutions et des différents services dans les domaines variés de la vie sociale (santé, école, adminis-

tration) complète cette activité. Quatre groupes sont organisés dans la ville en fonction des quartiers. Ils se voient proposer sept heures d'activités que l'on a réparties en trois temps. Ils fonctionnent hors période scolaire et sont entièrement gratuits. Les inscriptions doivent s'effectuer selon les lieux dans Pantin : à la **mairie annexe des Courtillères**, à l'**antenne mairie des Auteurs-Pommiers**, à

ASSOCIATIONS

## Jour de chine

**Dimanche 25 septembre**, l'association des Amis de la brocante organise sa traditionnelle foire, **place de l'Église**. Vieilles reliques, 45 tours de nos 20 ans, armoires normandes et portraits de grand-père se côtoient à l'étalage, vous devriez tout trouver, même votre bonheur. Enfin, conseil habituel, venez à pied. La marche, c'est bon pour le corps sous le soleil d'automne, car le stationnement est un véritable casse-tête en ce jour de chine.

## Sortir de l'isolement

L'association **Les Petites Lumières**, implantée à Saint-Denis, a mis en place la première halte-jeux à la journée ou pour quelques heures par jour pour les enfants lourdement handicapés. Il s'agit d'apporter des moments de répit et de liberté à des parents qui gardent en permanence avec eux ces enfants et de leur assurer la continuité de leur affection, un début d'éveil, d'éducation ou même de scolarité.

**Les Petites Lumières, 4, passage Germinal, appartement 206, 93200 Saint-Denis. Tél. : 42.35.50.98.**

## Couleurs

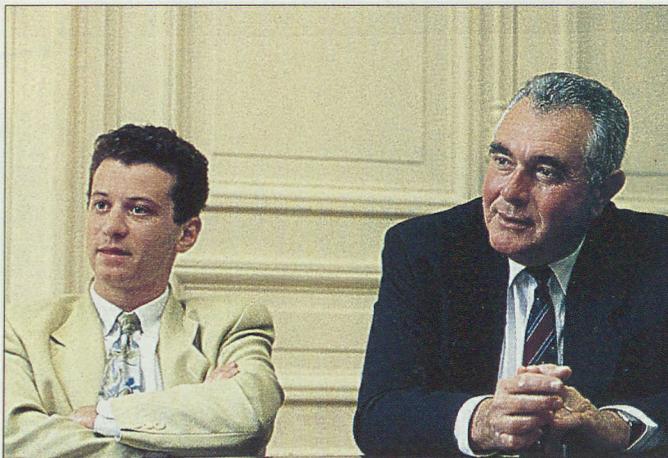
Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, le MRAP, tient ses permanences les **samedis 3 et 17 septembre de 10 à 12 heures**, à l'**antenne mairie des Quatre-Chemins**. A retenir dès maintenant les prochaines dates : les samedis 1<sup>er</sup>, 15 octobre, 5 et 19 novembre et 3 et 17 décembre.

**MRAP, antenne mairie des Quatre-Chemins, 42, avenue Edouard-Vaillant.**

## Coup de Chapeau

**AUX DRS DANIEL KIRSNER ET ÉDOUARD ZALUSKY**

## Sus aux caries



populations des différents quartiers de la ville où certains enfants âgés de huit à neuf ans n'ont jamais mis les pieds dans un cabinet dentaire.»

Le service hygiène confirme ce constat. L'aspect carie = reflet du milieu socio-économique se retrouve lorsqu'on étudie sa répartition par quartier.

Ceux de la Mairie et des Limites comptent 59 % d'enfants indemnes, tandis qu'aux Quatre-Chemins, aux Courtillères et à l'Église les chiffres descendent à 48 %. Ceci montre qu'il est plus que jamais nécessaire d'apprendre très tôt aux élèves l'hygiène bucco-dentaire. C'est ce que font le département et la commune qui se déplacent depuis 1991 équipés d'une «valise pédagogique». Cette année, le service hygiène à mis en place, en collaboration avec les praticiens, des journées portes ouvertes.

Les enfants se rendent à leur cabinet, ils se familiarisent avec les instruments médicaux et posent de nombreuses questions. «L'important, ajoute Daniel Kirsner, est de lever leur appréhension. Aujourd'hui, les soins dentaires, ça ne fait plus mal. Cette année, 4 650 enfants ont été dépistés, 45 000 en neuf ans.»

Les deux praticiens souhaitent que les autres dentistes de la ville s'impliquent davantage dans cette campagne. «Deux demi-journées par an, expliquent-ils, pour nous, ce n'est pas grand-chose, mais pour certains enfants, c'est très important.»

**«Les soins dentaires, ça ne fait plus mal»**

**Propos recueillis par Anne-Marie Grandjean**

GRANDS MOULINS

## Ruée vers l'or blanc

Les Grands Moulins de Pantin, dans lesquels travaillent près de 80 personnes, ont changé de propriétaire début juillet. L'opération s'explique financièrement de la façon suivante : la société Soufflet, un important groupe agroalimentaire, a acheté 80 % du groupe Pantin et a lancé une OPA pour acquérir les 20 % restants. Ce holding financier possède deux filiales cotées en Bourse : la Française de meunerie (dont font partie les Grands Moulins de Pantin et ceux de Corbeil) et les Malteries franco-belges.

Grâce à cette acquisition, Soufflet, qui possède déjà cinq moulins dans le reste de la France, passe de n° 3 à n° 1 français de la meunerie et renforce nettement ses activités de production dans la région parisienne. Jean-Michel Soufflet, directeur général adjoint de ce groupe familial, nous a informés que toute l'administration des ventes de l'activité meunerie serait transférée à Pantin et que l'usine tournerait désormais 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.

**En regroupant ses propres moulins et ceux de Pantin,** Soufflet fournit 14 à 15 % des échanges mondiaux de farine. Il occupe ainsi une place briguée par les Grands Moulins de Paris (groupe Bouygues) qui, de leur côté, avaient aussi essayé de s'emparer de leurs confrères pantinois. Cette opération permet également à Soufflet de se placer désormais parmi les trois premiers au niveau européen en ce qui concerne l'exploitation du malt, qui sert dans la fabrication de la bière.



Outre la meunerie et la malterie, Soufflet est l'un des premiers négociants de céréales en France. Il possède la première maizerie d'Europe, commercialise des fruits et légumes secs et exploite des usines de viennoiseries-boulangeries industrielles. Le groupe va, par ailleurs, se lancer dans la transformation du colza en biogazole destiné aux agriculteurs. Il pèse 18 milliards de francs de chiffre d'affaires.

De son côté, le groupe Pantin était propriété de la famille Haegel qui souhaitait se débarrasser de la Française de meunerie (1,5 milliard de francs de chiffre d'affaires) et des Malteries franco-belges. Ces dernières années, l'affaire avait connu quelques difficultés. Son endettement est aujourd'hui estimé à 600 millions de francs.

**Sylvie Dellus**

### FORMATION

#### Stages pour les créateurs d'entreprises

• La Chambre des métiers de la Seine-Saint-Denis organise à l'attention des créateurs d'entreprises des séances d'informations ouvertes à tous et gratuites.

Au programme : droit, social, fiscalité, etc. Elles auront lieu **de 9 heures à 12 h 30, les 5 et 19 septembre, 3 et 17 octobre, 7 et 21 novembre, 5 et 19 décembre 1994.**

### BOURSE

#### Artisans cherchent locaux

Parmi les entrepreneurs souhaitant trouver un local à Pantin, nombreux sont ceux qui recherchent une petite surface. Malheureusement, dans cette catégorie, l'offre est connue quelques difficultés. Son endettement est aujourd'hui estimé à 600 millions de francs.

**Sylvie Dellus**

commercial ou artisanal, des ateliers, etc., la bourse des locaux, organisée par le service développement économique de la mairie, peut vous mettre en contact avec un éventuel acheteur ou un futur locataire. Si vous cherchez à louer ou à vendre un espace

Tél. : 49.15.40.86

Les personnes intéressées peuvent se présenter sans rendez-vous à la **Chambre des métiers, 16, rue Hector-Berlioz à Bobigny.** Tél. : 48.30.05.61.

• Vous avez entre 16 et 25 ans ou vous êtes demandeur d'emploi depuis plus d'un an. Si vous avez un projet de création d'entreprise, l'Imepp et la Mission locale pour l'emploi des jeunes proposent une formation gratuite du **3 au 28 octobre 1994.**

Renseignements auprès de **M. Siline (Imepp), tél. : 48.43.87.15 ou M. Fraise (Mission locale), tél. : 48.43.55.02.**

INVESTISSEMENT

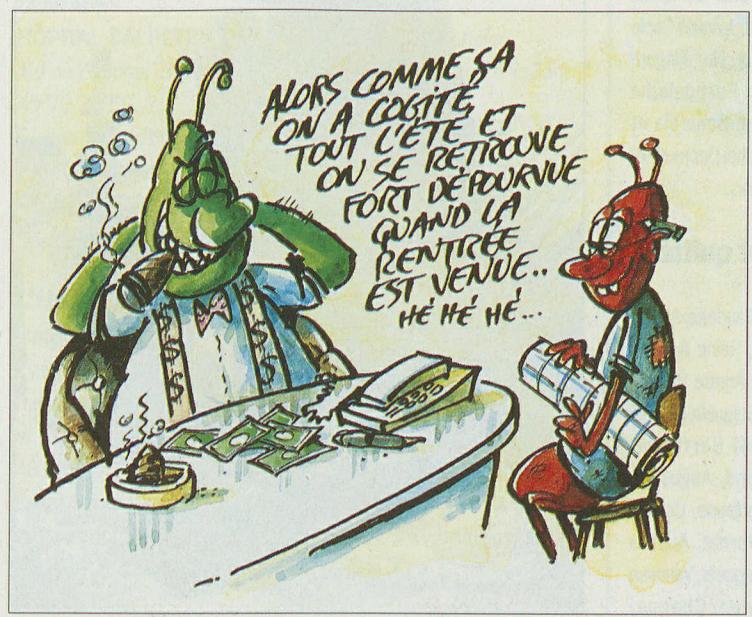
#### Cigale cherche fourmi

La Cigale de l'Ourcq ayant chanté toute l'année, se trouva quand même bien pourvue à la rentrée ! La Cigale, c'est un Club d'investisseurs pour la gestion locale et alternative de l'épargne comme il en existe une centaine en France. Celui qui s'est créé à Pantin il y a un an compte une quinzaine de particuliers - essentiellement pantinois -. Tous les mois, chacun dépose selon ses moyens entre 100 et 300 francs dans une cagnotte commune. Le but ? Aider des projets ou de jeunes entreprises à se monter et participer ainsi à l'économie locale.

**Si votre projet est pantinois ou proche,** vous avez déjà une chance de séduire la Cigale de l'Ourcq, aujourd'hui prête... à prêter ! Elle cherche à investir dans une société qui créera plus d'un emploi et de préférence pour des gens en situation difficile (chômeurs, handicapés...). «La base de notre démarche, c'est la lutte contre le chômage et l'exclusion, explique Olivier Mugler, le gérant de la Cigale de l'Ourcq. Nous sommes également sensibles au caractère environnemental d'un projet.»

**Cigale de l'Ourcq: 61, rue Victor-Hugo. Fédération des Cigales : même adresse. Tél. : 49.91.90.91.**

**Pascale Solana**



#### Vos droits

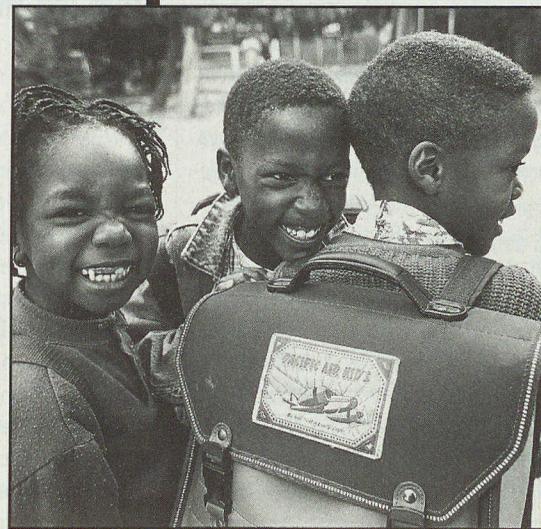
PAR DIDIER SEBAN, avocat



#### Quelle assurance scolaire ?

A chaque rentrée scolaire, les écoles invitent les parents à contracter une assurance scolaire ou extra-scolaire.

**Quelles sont les garanties offertes par ces contrats ?**  
**N'y a-t-il pas double emploi avec le contrat multi-risques habitation ?**



L'assurance scolaire couvre la responsabilité de votre enfant à l'école. L'assurance extra-scolaire le couvre pendant toute l'année civile et en toute circonstance (vacances, sports, etc.).

Quand vos enfants sont à l'école, les enseignants en sont responsables. Cependant, en cas d'accident survenu

dans la classe, à la récréation ou lors d'une sortie scolaire, il est nécessaire d'apporter la preuve d'une faute, d'un défaut de surveillance pour pouvoir rechercher leur responsabilité. Votre enfant peut être également l'auteur de dommages corporels ou matériels et, à ce titre, être reconnu personnellement responsable. Dans l'hypothèse où aucune faute de surveillance ne peut être reprochée au personnel encadrant, votre assurance responsabilité civile souscrite dans le cadre d'un contrat multi-risques habitation couvrira les dommages.

Votre enfant peut aussi être victime d'un dommage sans que la responsabilité de qui que ce soit ne puisse être retenue. L'assurance scolaire joue ici pleinement son rôle. A défaut d'avoir souscrit celle-ci, votre enfant ne pourrait bénéficier d'aucune indemnisation.

L'assurance multi-risques habitation et l'assurance scolaire couvrent pour partie les mêmes risques. Cependant, seule l'assurance scolaire permet l'indemnisation de votre enfant en l'absence de faute d'un tiers. Elle est donc vivement conseillée en ce début d'année scolaire.

**Propos recueillis par Pierre Gernez.**

# PANTIN INOSCOPE

VUE ET VIE

ÉTAT CIVIL

Après quelques difficultés techniques, nous sommes à nouveau en mesure de publier les avis de naissance, de mariage et de décès des mois précédents. D'où l'importance de la rubrique dans ce numéro.

## Bienvenus les bébés !

Ilan Abettan, Mohand Agrea, Justine Alves, Elies Amarelo, Caron Ankoue, Mohamed Aouiti Trabelsi, Kevin Ariaratnam, Nazli Asutay, Douglas Ayache, Mohamed Ayi, Étienne Baduel, Marine Baptiste, Camille Barbet-Massin, Raphaël Batista, Fatoumata Bayo, Abdelfadel et Khaled Bekhti, Yacine Belal, Laëtitia Belhouari, Gwendoline Belin, Simon-Pierre Ben Soussan, Samy Benaissa, Sarah Bemoussa, Mélanie Besnard, Cora Bevan, Carla Billoteau, Kivisan Birabakan, Lisa Boizard, Youcef Bombi Paka, Élodie Borniche, Yasmina Bounabi, Noara Bounouar, Amir Boutihane, Solène Brodu, Simon Busnel, Guillaume Cachet, Lisa Cakir, Lola Canac, Laure-Line Cartagrel, Jérôme Capromier, Jonas

### Noces de diamant.

Mariés depuis soixante ans, monsieur et madame Harpoudian (cf Témoignage Canal juillet-août) vont fêter ce mois-ci leurs noces de diamant. Ils seront entourés de leurs deux petits-enfants et de leurs trois enfants, la fille aînée étant professeur de lettres, cependant que le fils et la fille cadette tiennent le magasin familial de prêt-à-porter masculin. Tous nos vœux de bonheur pour ces nouvelles noces !

Carfantan, Ophélie Cayol, Nicolas Chauvin, Sarah Cheriet, Audrey Chevalier, Harry Clunet, Willy Cognon, Léa Cohen, Manon Collec, Pauline Constans, Soraya Constantin, Antoine Corradini, Sarah Dahmane, Mathilde Damez, Palma Damourette, Audrey Danguy, Fanny Dejonghe, Marwa Dejoui, Inès Dekkiche, Benjamin Denize, Yamina Djouadi, Meissane Douah, Pierre Dousset, Amnaita Drame, Abass Dramé, Queenie Truong, Kelly Verschueren, Émilie Villette, Romain Winter, Abdallah Yaisien, Vanessa Yapo, Yasmina Ykrelef, Romain Zaoui, Liora Zerbib, Mathias Zicler.

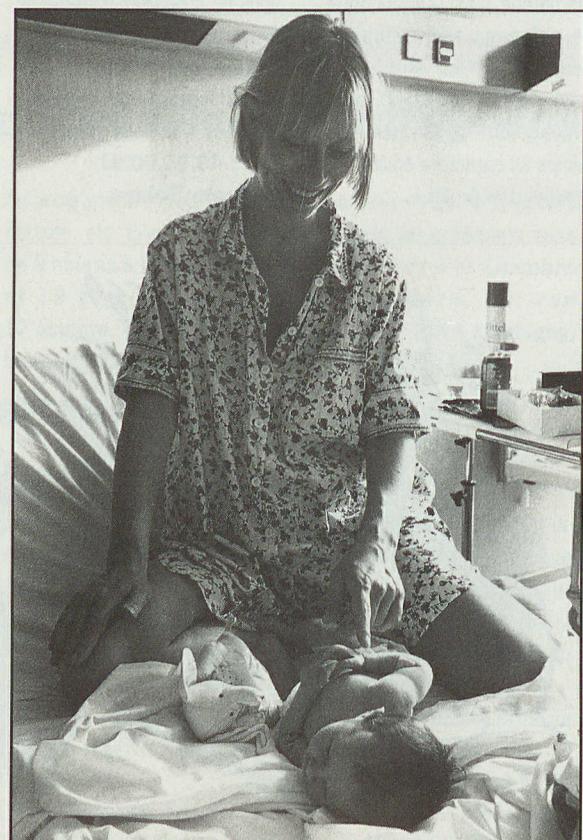
## Vive les mariés !

Franck Abitbol et Valérie Guyen, Michel Bitton et Valérie Cayoun, Charly Ben Yahia et Isabelle Laboray, Jean-François Tain et Sabrina Kim, Christophe Gautier et Lucette Clément, Gérard Plaut et Marguerite Schier, Martial Peirin et Sylvie Husson, Sylvie Ibrahim, Valentin Gaudefroy, Christophe Demessan et Chrystelle Seillan, Jérôme Corseaux et Linda Douidi, Gilles Mercier et Véronique Vicaire, Dominique Monnier et Anne Geoffroy, Maurice Grandcoin et Olga Merzliakova, Hamzé Masri et Zeina Saleh, Francis Gaudel et Paula Lamboley, Inés Larkoub, Nathaniel Lascary, Renan Le Perff, Julie Le Stum, Thomas Legros, Joanne Levyn, Joy Lindecker, Céline Lorente, Sylvia Lé, Maeva Madi, Aïmen Maghrebi, Sophie Mamprin, Paul Marie, Annabella Megilli, Bryan Meguira, Julie Meguira, Lauriane Merabli, Kamel Mohamed, Gaëlle Molina, Mathilde Mongie, Aviva Muller, Iliya Mustur, Vishal Nathan, Anthony Naudin, Serge Noguerra, Laury-Anne Nollet, Kenza Nourine, Alksandar Novakovic, Junior Nzanga, Kevin Nzingo Nga Ndowa, Mayola Oubadia, Hanane Ouboujema, Laurie Ovadia, Charlotte Paillot, Mélanie Pailloux, Medhy Pallier, Nicolas Patry, Jounaid Pernin, Johnny Pilalte, Lisa Pinto, Thomas Pioche, Fabien Prouvoyeur, Juliette Qu, Ana Radovic, Thomas Rahali, Ljubarda Randjelovic, Nahomie Registre, Marine Rizzo, Chloé Rogani, Arnaud

Roskam, Léa Rozen, Redouane Saadi, Mounir Said, Anissa Saidou, Anaïs Saint Marc, Jimmy Saint-Martin, Léa Cohen, Manon Collec, Pauline Constans, Soraya Constantin, Antoine Corradini, Sarah Dahmane, Mathilde Damez, Palma Damourette, Audrey Danguy, Fanny Dejonghe, Marwa Dejoui, Inès Dekkiche, Benjamin Denize, Yamina Djouadi, Meissane Douah, Pierre Dousset, Amnaita Drame, Abass Dramé, Queenie Truong, Kelly Verschueren, Émilie Villette, Romain Winter, Abdallah Yaisien, Vanessa Yapo, Yasmina Ykrelef, Romain Zaoui, Liora Zerbib, Mathias Zicler.

## Bonjour Leïla !

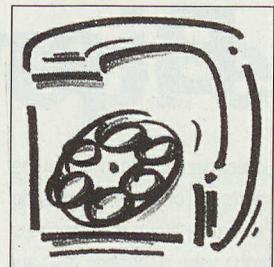
Habituée aux nouvelles de Pantin, Laura Dejardin, rédactrice en chef de *Canal*, a donné naissance à une petite nouvelle Pantinoise. Bienvenue à Leïla, 54 cm et 3,980 kg, née le 10 juillet à 16 heures et toutes nos félicitations à la maman !



## Ils nous ont quittés

Guillermo Afalo, Claudette Allaire, Simone Andréault, Reine Audran, Germaine Aurand, Arlette Baelde, Guy Bazile, Smail Belgueliel, Albert Benamout, André Berthelot, Geneviève Bertrand, Augustine Blanchet, René Bonjaune, Camille Bordon, Renée Bornat, Andréa Bouffay, Joséfa Busquets, Vanessa Chaboissier, Jean Chague,

## PRATIQUE



Église de Tous-les-Saints

48.37.48.55

Protestant :

Église réformée de France

48.45.18.57

Israélite :

48.44.39.14

### DIVERS :

MAIRIE : 49.15.40.00

DÉPANNAGE EAU :

49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF :

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF :

48.91.76.22

MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI des 16-25 ans

28, avenue Édouard-Vaillant 75010 Paris

### COMMISSARIAT DE PANTIN

48.45.05.35

### GENDARMERIE

48.45.02.93

### MÉDICALES

#### MÉDECINS DE GARDE

48.44.33.33 de 19 à 8 heures

Dimanches et jours fériés du

samedi 12 heures au lundi

8 heures.

### HÔPITAL AVICENNE

125, route de Stalingrad

93000 Bobigny.

48.95.57.83

### HÔPITAL JEAN-VERDIER

Avenue du 14-Juillet

93140 Bondy.

48.02.60.33

### HÔPITAL ROBERT-DEBRÉ

48, bd Séurier 75019 Paris.

40.03.22.73

### DENTAIRES

#### HÔPITAL SALPÉTRIÈRE

Bd de l'Hôpital 75013 Paris

45.70.30.50.

Dimanches et jours fériés

47.70.20.50.

### ANIMALIÈRES

42.43.95.87

### CULTES :

#### Catholique :

Église Saint-Germain

messes dominicales à 9 heures

et 11 heures.

48.45.14.70

Église Sainte-Marthe

messes dominicales à 8 h 30,

10 h 30 et 18 heures.

48.45.02.77

PERMANENCE JURIDIQUE :

Sur rendez-vous, vendredi de 17 h 30 à 19 heures, et samedi de 9 h 30 à 11 heures.

49.15.40.00, poste 43.23

## Santé

PAR CHRISTINE SABRIÉ-LELONG,  
psychologue-psychothérapeute



## Maux de vie

**P**ouvez-vous donner une définition de votre profession ? Le psychologue, c'est celui qui définit la personnalité d'un individu essentiellement à travers le dialogue ou les tests. Le psychothérapeute aide la personne à être mieux par différentes techniques touchant la parole, le corps ou le jeu, quand il s'agit d'enfants. C'est une profession qui est née de l'indifférence des gens. Avant, dans les villages, il y avait toujours un patriarche à qui se confier. Ce pouvait être le maire, le médecin, le curé. Les choses ont bien changé. Aujourd'hui, les familles sont éclatées et c'est le psy qui joue ce rôle. C'est dans le secret de son cabinet que l'on vient se délivrer de ses problèmes.

**Quelle différence y a-t-il entre un psychiatre, un psychanalyste et un psychologue ?**

Le psychiatre, c'est un médecin spécialisé en psychiatrie. Il peut donc prescrire des médicaments nécessaires pour soigner certains troubles (grosse dépression, dédoublement de la personnalité). Le psychologue suit cinq années d'études après son bac. Il passe un DESS de psychologie et ne prescrit pas de médicaments. Le psychanalyste peut être psychiatre, psychologue ou aucun des deux. Cette thérapie est une psychothérapie spéciale. Le sujet s'allonge. L'échange qui se produit alors entre le thérapeute et le patient induit une régression de ce dernier, touchant les processus psychiques profonds de sa personnalité.

**Pour quels motifs vous consulte-t-on ?**

Pour les adultes : dépression, mal-être, solitude, repli sur soi, difficulté à communiquer, échec professionnel, chômage... Pour les enfants : problèmes scolaires, comportementaux. Je mets les patients sur les rails en leur montrant une façon différente d'appréhender les choses qu'ils sont en train de vivre.

**Combien dure la séance ?**

3/4 d'heure en moyenne.

**Combien de temps dure la thérapie ?**

Cela varie suivant le problème. Mais il faut compter de six mois à un an en moyenne, pour des adultes, en raison d'une séance par semaine. Pour un enfant, cela peut être beaucoup plus rapide.

**Quels sont vos tarifs ?**

Je demande 150 francs par séance.

**Propos recueillis par A.-M. G.**

DISPARITION



## Alain Gamard n'est plus

**L**a nouvelle est tombée brutalement cet été. Même si on savait Alain malade depuis plusieurs mois, on espérait encore qu'il s'en sorte. Pour lui et sa famille, sa femme et ses deux enfants, et ses amis. Et puis, la maladie a été la plus forte.

«Partir à 45 ans, avec plein de constructions à son actif et plein de perspectives, c'est un drame, c'est injuste», a dit de lui Jacques Isabet, maire de Pantin, dans son allocution le vendredi 15 juillet, avant d'accompagner son ami, premier adjoint, jusqu'à sa dernière demeure : le cimetière communal, rue des Pommiers. Gamin des Courtillères, Alain Gamard habitait aux Quatre-Chemins. Attentif à tout ce qui pouvait transformer le quartier, il s'était attaché à sa revitalisation avec passion et lucidité. Il ne s'était ainsi jamais

résigné à la fermeture du cinéma UGC et c'est son action patiente et résolue qui avait permis la réouverture de l'Espace Cinémas.

Rencontrant en quelques mois plusieurs centaines d'habitants des Quatre-Chemins, il ne manquait aucune occasion de les associer à la vie locale. Que ce soit sur le projet Chocolaterie ou les possibilités de réhabilitation, il avait ainsi multiplié les moments où pouvait se créer une relation vraie. Ce sens du dialogue, cette ouverture aux autres étaient reconnues par tous, tout comme son intelligence et son sens de l'humour.

Titulaire d'un CAP de plomberie, il n'avait presque jamais exercé, en raison de son inlassable activité militante. Son engagement politique remontait à ses 15 ans. Aux Jeunesse communistes, d'abord,

où il occupa des responsabilités départementales et nationales, puis au PCF. Élu au conseil municipal pantinois en 1971, puis à celui du Pré-Saint-Gervais en 1977, de retour à Pantin en 1983, il devient premier adjoint aux côtés de Jacques Isabet en 1989 et président du groupe des élus communistes. Aujourd'hui, c'est sans Alain qu'il faut compter, prévoir, gérer. Sans lui ? Pas si sûr. Sa présence se sentira fortement dans l'avenir.

### ERRATA

### Guide

Trois précisions à noter dans le guide pratique de Pantin :

- Le docteur William Zemmour remplace son homologue Jean-Noël Felce, parti à la retraite, 49, parc des Courtillères, tél. : 48.37.44.21.
- Le numéro exact de la gynécologue Viviane Tilleul-Hatwell, 31, avenue Jean-Lolive, est le 48.91.71.73.
- La station de taxis du 188, avenue Jean-Lolive n'existe plus.

### Deux roues

Dans notre édition de juillet-août, l'article sur les nouveaux emplacements des deux roues au centre administratif avait calé sur la fin. Voici la suite tant attendue par les motocyclistes : «Dans leur intérêt et celui des piétons, les motards sont donc priés d'utiliser ces emplacements à Pantin qui fut, avec les usines Motobécane, le berceau de la moto. Histoire de veiller sur la descendance...»

RENTRÉE

## Bien reprendre

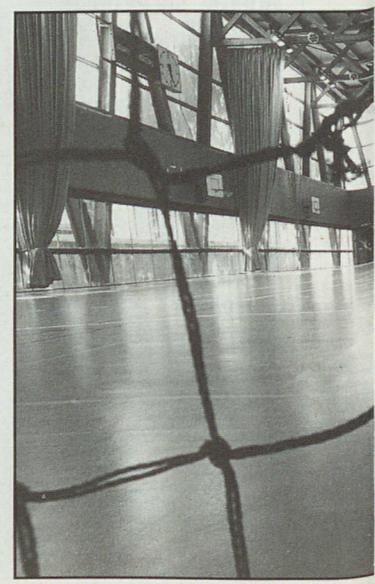
Éditées par le cercle municipal des sports et l'office des sports de Pantin, des brochures complètes sont à votre disposition dans les principaux lieux publics. Voici pour chaque sport le nom et le téléphone des responsables à contacter pour plus de renseignements (horaires, lieux et conditions de participation). Bonne rentrée sportive à tous !

Le cercle municipal des sports (CMS) : **aïkido**, Philippe Angot (48.49.70.83) ; **athlétisme**, Philippe Capitaine (48.02.44.19), Pierre Nedelec (48.40.40.28) ; **basket** : Gilbert Nicollé (49.15.45.19) ; **bulles lyonnaises**, René Lemoine (48.39.06.37) ; **boxe française**, Daniel Pouteau (49.15.40.75) ; **anglaise**, Ring de Pantin, Thierry Brunel (48.91.75.82) ; **culturisme**, André Barbiot (48.46.87.19 ap. 19 heures) ; **escalade** : Hervé Gouyet (48.43.95.40) ; **expression corporelle**, Thérèse Leboeuf-Chabot (dom. 48.43.36.14, travail 42.60.95.46) ; **football**, Françoise Pradier (48.33.01.46) ; **GRS et gym tonic**, Sandrine Bobichon (48.43.92.43) ; **gym d'entretien**, Ginette Pretzner (48.44.12.07 et 49.15.40.75, gymnases Henri-Wallon et Maurice-Baquet), Élisabeth Serret (48.44.79.16) ; **gymnase**

Henri-Wallon), Valérie Frankache (48.91.87.24, gymnase Léo-Lagrange), Paulette Rembes (48.37.92.00, gymnase Hasenfratz), Catherine Manteau (49.15.40.75, gymnase Maurice-Baquet), Danielle Lecorre (48.44.90.06), Sophie Macaigne (48.91.60.61 Auteurs-Pommiers) ; **handball**, Christiane Brisson (48.44.48.67) ; **judo**, Jean-Paul Daval (48.91.92.29) ; **karaté**, Chantal Giraudon (48.46.09.62) ; **musculation-entretien**, Jean-Pierre Gonzales (49.15.40.75) ; **natation sportive**, Daniel (piscine 49.15.40.73 av. 20 heures) ; **natation synchro**, Véronique (piscine de 19 à 20 heures) ; **gym aquatique**, Muriel ou Anne (piscine av. 16 heures) ; **pétanque**, Jean-Claude Larmand (48.44.38.39) ou club (48.91.39.48 et 48.46.45.20) ; **expression corporelle**, Thérèse Leboeuf-Chabot (dom. 48.43.36.14, travail 42.60.95.46) ; **football**, Françoise Pradier (48.33.01.46) ; **GRS et gym tonic**, Sandrine Bobichon (48.43.92.43) ; **gym d'entretien**, Ginette Pretzner (48.44.12.07 et 49.15.40.75, gymnases Henri-Wallon et Maurice-Baquet), Élisabeth Serret (48.44.79.16) ; **gymnase**

Asensio (48.43.41.81 ap. 19 heures) ; **tir à l'arc**, Jeannine Vicomte (48.91.71.32 club, ap. 15 heures) ; **volley-ball**, Arnauld Prigent (48.44.88.55 dom.) ; **yoga**, Geneviève Legron (49.15.40.75). Au Racing-club de Pantin : **football**, Hervé Roy (48.45.72.60) ; **voile**, Jacques Einhorn (48.27.04.00) ; **badminton**, Didier Richard (48.94.30.90) et **relaxation**, Philippe Bernier (43.01.90.30). **Le judo-club de Pantin** : Daniel Duguey (48.33.03.22 de 7 heures à 16 heures ou 45.28.73.72 ap. 21 heures) ; **le club d'échecs de Pantin**, Claude Lévy (48.44.63.96) ; **la Gaule pantinoise, pêche**, Jean-Pierre Aynie (Le Balto : 48.43.63.78) ; **cours de stretching**, Évelyne Beaugrand (48.44.29.78) ; **cyclo-sports de Pantin, cyclotourisme**, Michel Thévenet (48.45.25.02), **VTT**, Claude Verdier (48.40.05.88) ou Jacques Dufourt (48.36.80.70), **cyclisme de compétition**, Michel Abacchi (48.44.25.50) et **polo-vélo**, Christian Perrault (48.46.73.95). Enfin, **viêt-vô-dao et tai-chi**, Maryvonne Foncelas (42.08.67.78).

P. G.



## Cuisine

PAR HERVÉ HOLLARD,  
chef de cuisine à  
La ferme de la Villette



## Tartare de saumon avec un coulis d'herbes fraîches

Ingrédients pour 4 personnes :

|  |  |
|--|--|
| 400 g de saumon frais coupé en dés         | 1 trait de sauce anglaise (Worcestershire sauce) |
| 400 g de daurade coupée en dés             | 2 gouttes de Tabasco                             |
| Sel, poivre                                | Œufs de lump                                     |
| 2 tomates coupées en dés                   | Huit fines tranches de saumon fumé               |
| 1 pointe d'échalote                        | Citron   |
| Fines herbes (ciboulette, aneth, cerfeuil) | Crème liquide                                    |
| 2 jaunes d'œufs                            | Mayonnaise                                       |
| 2 cl d'huile d'olive                       |  |



**M**ettre les jaunes d'œufs dans un saladier, les monter à l'huile d'olive. Ajouter les dés de poissons, la pointe d'échalote, les dés de tomate, le sel, le poivre, la sauce anglaise, le Tabasco, les fines herbes et mélanger le tout. Disposez la préparation au centre de l'assiette enveloppez-la de saumon fumé. Composez le coulis avec la mayonnaise, la crème liquide et les fines herbes. Décorez avec quelques œufs de lump, des peluches d'aneth et des quartiers de citron. Le chef vous recommande avec ce plat un chablis servi frais.

Recette recueillie par Anne-Marie Grandjean

La ferme de La Villette, 180, avenue Jean-Jaurès.  
Tél. : 42.41.71.35.

# PANTIN'INOSCOPE

CULTURE

CHANSON

## Thomas Fersen en concert



D.R.

Il a eu sa période hard-rock, puis punk. C'était il y a longtemps. Aujourd'hui, il chante les oiseaux, l'amour et la tendresse. Au début, ce jeune Parisien de 31 ans s'initiait à la guitare dans les sous-sols des magasins de musique de son XI<sup>e</sup> arrondissement natal. A 23 ans, il part deux mois en Amérique centrale : Mexique, Guatemala, Honduras et Cuba.

### ROCK

#### Présentation de la saison culturelle

Le service culturel présente le **23 septembre à 20 heures, salle Jacques-Brel** le programme culturel pour l'année 93-94.

Cette présentation sera suivie d'un spectacle donné par la chorale de rock : l'Écho râleur. Entrée libre.



La joyeuse équipe de l'Écho râleur

parisiens en pianos bars bretons, il interprète les titres à la base de son répertoire actuel. 1993 marque sa rencontre avec Robert Doisneau qui le photographie en noir et blanc pour la pochette de son album *Le Bal des oiseaux* (WEA), couronné par une victoire de la musique, catégorie espoir, en mars dernier. Aussitôt, il enchaîne avec le Printemps de Bourges. La consécration. Le titre phare de l'album, *Libertad*, est bien placé dans les hit-parades.

Un nouveau poète à venir applaudir **vendredi 7 octobre, 20 h 30, salle Jacques-Brel**.

Entrée : 80 francs. Adhérents, 60 francs. Réservation indispensable au service culturel.

**A.-M. G.**

### GRAPHISME

#### Concours d'illustrations

Pour la cinquième année consécutive le Centre de promotion du livre de jeunesse organise un concours, Figures Futur, permettant à la jeune création artistique de se faire connaître. Qui peut y participer ? Les étudiants des écoles d'art françaises et européennes, inscrits en dernière année, ou ceux ayant obtenu leur diplôme entre 1990 et 1993 ; les illustrateurs ayant publié de un à trois livres pour l'enfance et la jeunesse ou un dessin dans la presse nationale (collaboration au journal limitée à moins de trois ans) ; les autodidactes (extrait du book et une dizaine d'illustrations à fournir en plus du dessin proposé).

Les thèmes : *Alice au pays des merveilles* (Lewis Caroll), *Don Quichotte* (Miguel de Cervantes), *Gargantua* (François Rabelais), *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson* à travers la Suède

Coordinateur du projet : Denis-Luc Panthén.

EXPOSITIONS



ALEXANDRE TRAUNER.

#### Alexandre Trauner : cinquante ans de cinéma

Alexandre Trauner, disparu l'an passé, célèbre décorateur de cinéma, a traversé le siècle laissant derrière lui la signature d'une centaine de décors de films tels que *Les Enfants du paradis*, *Quai des brumes*,

*Le Jour se lève* ou, plus récemment, *Mr. Klein*, *Coup de torchon*, *Subway*, *Autour de minuit*. La ville rend hommage à ce grand maître de l'illusion, en organisant le mois prochain plusieurs expositions photographiques, la visite du Musée des décors de Louviers et un film au Ciné 104 autour de l'œuvre du décorateur (Canal vous en dira plus dans son numéro d'octobre).

Alexandre Trauner avait photographié Dublin en 1952 alors qu'il s'y trouvait pour les repérages nécessaires au décor du film d'Yves Allégret *La Jeune Folle*. Ce sont ces clichés qui sont présentés du **1<sup>er</sup> au 15 octobre à la bibliothèque Elsa-Triolet**.

Le prix : un chèque de 5 000 francs remis au lauréat par le Centre de promotion du livre de jeunesse. La reproduction de l'œuvre primée sera vendue, sous forme de carte postale, au moment du salon.

Pour tous renseignements complémentaires, veuillez vous adresser au **Centre de promotion du livre de jeunesse 93**, 3, rue François-Debergue, 93100 Montreuil.

**Tél. : 48.57.57.78.**  
Coordinateur du projet : Denis-Luc Panthén.

DESSIN

#### Autoportraits d'enfants

Les enfants de la grande section de maternelle de l'école Eugénie-Cotton voient leurs efforts récompensés : la **bibliothèque Elsa-Triolet** expose, pendant un mois, leurs dessins de l'année passée.

«Nous avons commencé, explique Nathalie Menguy, institutrice, par l'étude du corps humain. Il y a un miroir dans la salle de classe. Les enfants se regardaient dedans et s'apprenaient. En fait, ce qui les intéressait surtout, c'était eux-mêmes, et particulièrement leur visage. D'où l'idée de peindre leur propre portrait à l'aide de ce miroir.» Ce travail, qui a duré deux mois, a permis aux petits élèves de mieux se connaître et d'exprimer créativement leur découverte. Jérémie, 6 ans, a appris «la couleur de ses yeux et celle de sa peau». Yohan, même âge, aurait préféré quant à lui «peindre toute la classe».

Grâce à ces dessins, vingt-huit élèves d'origines diverses ont appris à aimer leurs différences.

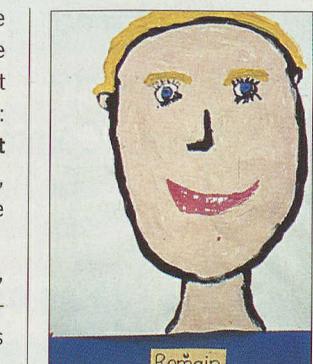
Exposition du **vendredi 9 au samedi 24 septembre**.

Vernissage le 9 à 18 heures. Parallèlement à cette exposition, la bibliothèque propose aux jeunes visiteurs (de 3 à 6 ans) un choix de livres sur le thème de l'école.



### LES BONNES ADRESSES

- Bibliothèque Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive tél. : 49.15.45.04
  - Ciné 104 : 104, avenue Jean-Lolive tél. : 48.46.49.26
  - École nationale de musique : 2, rue Sadi-Carnot tél. : 49.15.40.23
  - Espace Cinémas : 80, avenue Jean-Jaurès, tél. : 48.46.09.20
  - Salle Jacques-Brel : 42, avenue Édouard-Vaillant
  - Service culturel : 84-88, avenue du Général-Leclerc, tél. : 49.15.41.70
  - Office de tourisme : 25ter, rue du Pré-Saint-Gervais, tél. : 48.44.93.72
- Renseignements complémentaires au **49.42.04.04**.



et d'exprimer créativement leur découverte. Jérémie, 6 ans, a appris «la couleur de ses yeux et celle de sa peau». Yohan, même âge, aurait préféré quant à lui «peindre toute la classe».

Grâce à ces dessins, vingt-huit élèves d'origines diverses ont appris à aimer leurs différences.

Exposition du **vendredi 9 au samedi 24 septembre**.

Vernissage le 9 à 18 heures. Parallèlement à cette exposition, la bibliothèque propose aux jeunes visiteurs (de 3 à 6 ans) un choix de livres sur le thème de l'école.

### PORTE OUVERTES

#### Danse de salon

Le Feeling Dance Studio, école de danse de salon, ouvre ses portes ce mois-ci au **42 rue des Sept-Arpents** dans un vaste local de 750 m<sup>2</sup>. Ici on y enseigne le rock, les claquettes, le rap, le jazz, les danses de société, et bien d'autres formes d'expression corporelle.

Deux journées portes ouvertes, les **10 et 11 septembre à partir de 10 heures**, sont proposées aux intéressés, afin de mieux apprécier les qualités professionnelles des danseurs enseignants.

Renseignements complémentaires au **49.42.04.04**.

## Jardinage

GEORGES RÉMY



#### Fuchsia ne signifie pas rose

Les serres municipales de La Courneuve renferment la plus importante collection de fuchsias en France. Près de 2 000 espèces absolument étonnantes y sont cultivées par le service des espaces verts et seront présentées au public pendant le Salon du jardinage de Villette le premier week-end d'octobre. Cette collection a démarré à la fin des années 80, à une époque où le fuchsia était un peu passé de mode. Il revient aujourd'hui sur le devant de la scène.

Un horticulteur breton a même recommandé à faire des hybridations alors que ces innovations avaient disparu en France depuis de nombreuses années. Le fuchsia a pourtant été découvert par le botaniste de Louis XIV lors d'une expédition à Saint-Domingue. Il baptisa cette nouvelle plante du nom d'un collègue bavarois : Fuchs. Contrairement à une idée largement répandue, le fuchsia n'est pas forcément rose. Les gammes de couleurs vont du blanc au bleu. Un horticulteur aurait même réussi à obtenir une fleur jaune. Selon Georges Rémy,

responsable des espaces verts à La Courneuve, les espèces qu'on trouve dans le commerce ne sont pas difficiles à cultiver. «Le fuchsia aime les expositions ombragées. Il ne supporte pas une atmosphère sèche. C'est une plante de véranda, voire d'intérieur. Certaines variétés russes peuvent passer l'hiver dehors, même en région parisienne. Son grand ennemi est la mouche blanche ou aleurode. Il faut donc le traiter avec un insecticide. On peut le tailler au début du printemps. Pincer les jeunes pousses va provoquer la ramifications et donnera des plantes plus trapues.» Certains aiment les fuchsias perchés au bout d'une longue tige. Il suffit de laisser monter une bouture le long d'un tuteur, sans la tailler. Lorsqu'elle a atteint la hauteur voulue, on pince le haut de la plante. Une belle tige peut s'obtenir au bout d'un an.

**Sylvie Dellus**

Pour visiter les serres municipales de La Courneuve, téléphoner au **49.92.60.00**.



- Conseil - Audit
- Développement de logiciels personnalisés (PME/PMI)
- Formation - Maintenance - Réparation

- Diffusion tous types de matériel informatique
- PAO - Réseaux locaux - Communication
- **DEVIS GRATUIT**

33, av. Gambetta 93170 Bagnolet - Tél : 43 60 05 44 Fax : 43 60 05 43p

POUR GAGNER VRAIMENT DU TEMPS ET DE L'ARGENT AVEC L'INFORMATIQUE

CLINIQUE

## «La Résidence»

Chirurgie Générale  
et Spécialités

ACCÈS BUS - MÉTRO

Eglise de Pantin  
6, rue du 11 novembre 1918  
à Pantin - Tél (1) 48 45 13 19

**SERRURERIE  
GARNIER**

5, RUE JACQUES COTTIN 93500 PANTIN

PROTECTIONS ■ BLINDAGE DE PORTE ■  
BARRE DE SÉCURITÉ ■ VERROUS, SERRURES  
■ PORTES DE CAVES MÉTALLIQUES ■  
PERSIENNES ■ VOLETS MÉTALLIQUES ■  
RIDEAUX ■ REPRODUCTION DE TOUTES CLÉS

DÉPANNAGE RAPIDE SUR SIMPLE APPEL

TÉL : (1) 48 46 66 45

TÉLÉPHONE DE VOITURE : 07 01 25 40

FAX : (1) 48 91 66 09

**CANAL.**  
La Libération de Pantin

L'aube de la liberté

"Chantez compagnons dans la nuit  
la liberté nous écoute..."

C'est le 26 août 1944 au soir que le  
«Chant des Partisans» retentit enfin  
dans Pantin, repris par une foule  
en liesse sur les marches de l'église.

Ancienne Porte d'Allemagne à l'est  
de la capitale, Pantin était depuis  
quatre ans, par son réseau routier  
et ferroviaire, un point stratégique  
pour l'occupant nazi. Mais dans la  
nuit de cette occupation, des résis-  
tants préparaient déjà l'aube d'une  
liberté nouvelle.

Ce sont ces journées d'août 1944  
que nous avons choisi de vous  
raconter. De la grève des cheminots  
à l'incendie des Grands Moulins, du  
drapeau français flottant  
sur l'église à l'arrivée des Alliés  
avenue Jean-Jaurès.

Avec l'aide irremplaçable de  
nombreux témoins, nous avons tenté  
de reconstituer le plus fidèlement  
possible la chronique des  
événements pantinois d'août 1944.  
Notre ambition n'était pas de faire  
œuvre d'historien, mais plus  
modestement d'écouter la mémoire,  
une mémoire d'il y a un demi-siècle.  
Écoutez cette petite et cette grande  
histoire, écoutez-la bien, c'est la voix  
d'une liberté de cinquante ans qui  
vous parle... Christian Robin

Dossier réalisé par Pierre Gernez

**GEKIK PRESSING**

Vêtements fragiles ou de marques

Tapis - Doubles-rideaux - Voilages

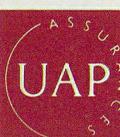
Paris 19<sup>ème</sup>

Pantin

2 rue David-d'Angers  
Tél. (1) 42 08 08 42

16 rue du Pré-St-Gervais  
M<sup>o</sup> Hoche Tél. (1) 48 91 99 48

POUR LE MEME PRIX  
ASSUREZ-VOUS  
L'AVANTAGE DU N°1



PICARD Assurances et Placements  
7, Avenue Anatole France 93500 Pantin  
Tél. : (1) 48.44.97.97  
à votre service  
de 9h à 13h et de 16h à 19h - Samedi de 9h à 13h



## Jeudi 10 août

Maire de Pantin depuis 1938 et maintenu à son poste par le régime de Vichy, Henri Labeyrie rédige une proclamation à l'adresse de ses concitoyens : « Je peux dire hautement que jamais je n'ai trahi, ni mon parti, ni la classe ouvrière, ni mon pays, pas plus que je n'ai renié mon idéal socialiste ». A 69 ans, Henri Labeyrie, élu pantinois depuis 1912, sait que c'est la fin. La veille, les Américains ont libéré Le Mans, cependant que les Allemands ont commencé d'évacuer Paris. Labeyrie craint d'être « victime d'un attentat contre sa personne ou obligé de quitter son poste par la force » et rédige son « testament politique ». Il vient d'assister à l'une des dernières réunions du conseil départemental de la Seine réuni à l'hôtel de ville de Paris. La préoccupation essentielle est celle du ravitaillement, notamment du lait. Alors que depuis le début de la guerre Paris et sa banlieue consomment près de 500 000 litres de lait par jour (pour 1 200 000 litres avant-guerre), seuls 120 000 litres en moyenne sont arrivés la semaine précédente. Pire encore, la veille, à peine 30 000 litres ont été distribués. Le ravitaillement en légumes devient également chaque jour plus difficile. Les opérations militaires qui se rapprochent de la capitale bloquent toute circulation de marchandises. De plus, l'union départementale CGT des cheminots vient d'appeler à la grève générale en région parisienne...

## Vendredi 11 août

A la gare de Pantin, 360 des 1 100 cheminots du service de réparation du matériel se mettent en grève. Ils exigent la libération de leurs camarades de Vitry-sur-Seine et de Noisy-le-Sec, emprisonnés par les Allemands suite à une manifestation. La Libération de Pantin est en marche. Cette grève des cheminots jouera un rôle de déclencheur et durera jusqu'à l'arrivée des Alliés. Henri Labeyrie entre à 16 heures à l'hôtel Matignon. Il est convoqué avec tous les maires du département de la Seine par Pierre Laval, chef du gou-

vernemment. Les problèmes de ravitaillement sont à nouveau évoqués. La situation est extrêmement critique. Les tickets d'approvisionnement ne peuvent plus être honorés. Des enfants souffrent de carences alimentaires. La tuberculose fait des ravages. Paris a faim. Laval demande la confiance des maires présents. Confiance accordée. Ce farouche défenseur de la collaboration avec l'occupant affirme qu'il restera à Paris quoi qu'il arrive et annonce même une visite possible de Philippe Pétain dans la capitale et en banlieue. Mais le même jour, le vieux maréchal mandate l'amiral Auphan pour tenter en vain de négocier avec de Gaulle.

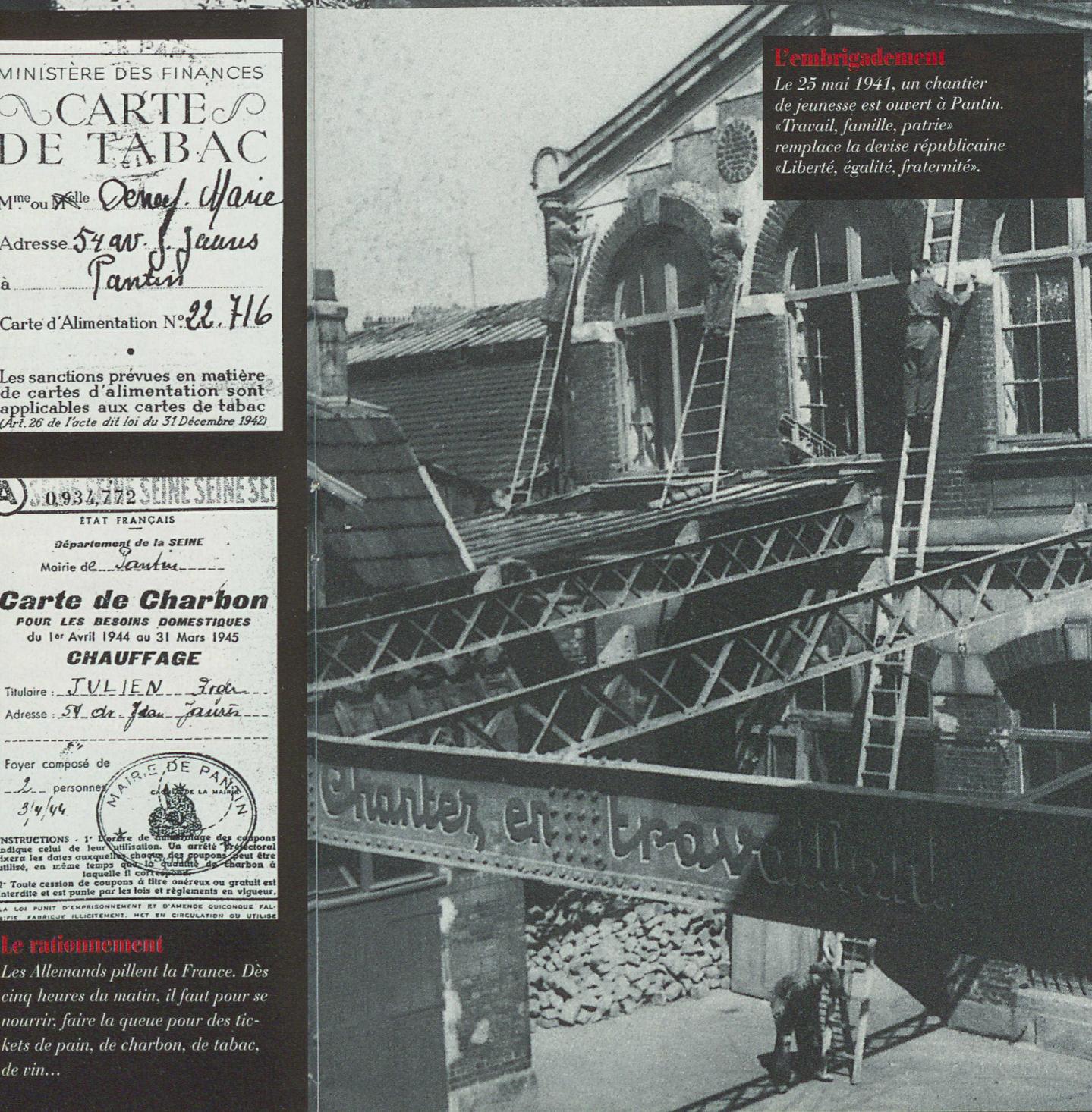
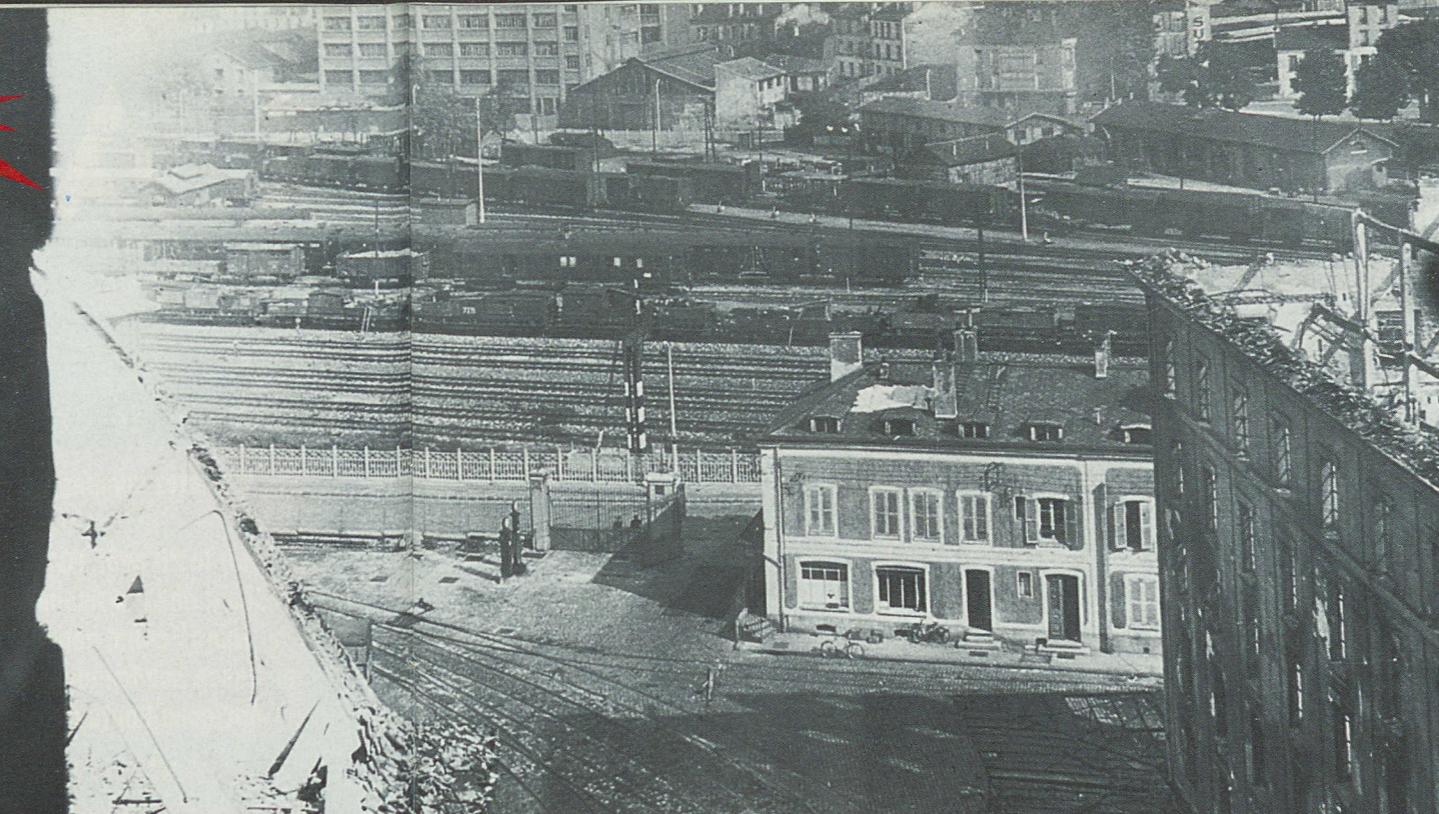
## Mardi 15 août

Les Alliés débarquent en Provence. Les agents de police se mettent en grève à leur tour. Un appel des trois organisations de Résistance de la police parisienne invite les 22 000 agents de la région « à cesser le travail au service de l'ennemi ». Un train de DCA allemand, la fameuse « Flak », hantise des aviateurs alliés, prend position en gare de Pantin. Il transporte 400 soldats qui reviennent du front russe. Sa mission : contrôler les voies ferroviaires, routières et fluviales aux portes nord-est de la capitale.

Des bus de la Société des transports en commun de la région parisienne et des camions réquisitionnés par les Allemands arrivent de la Porte de la Villette et par la route des Petits-Ponts. Les véhicules accèdent par les rues Denis-Papin et Cartier-Bresson sur le quai aux bestiaux de la gare marchandise. Ils transportent 2 200 hommes et 400 femmes, des détenus politiques des prisons de Fresnes, de La Roquette, des Tourelles et du fort de Romainville.

Parmi eux, des aviateurs américains, anglais et canadiens, qui, arrêtés en civil, ne sont pas considérés comme prisonniers de guerre. Henri Labeyrie entre à 16 heures à l'hôtel Matignon. Il est convoqué avec tous les maires du département de la Seine par Pierre Laval, chef du gou-

## Un train allemand la menace



## Le rationnement

Les Allemands pillent la France. Dès cinq heures du matin, il faut pour se nourrir, faire la queue pour des tickets de pain, de charbon, de tabac, de vin...

## L'OCCUPATION ALLEMANDE

### Des cheminots pour repérer les bombes

« C'était la Wehrmacht qui tenait Pantin, pas les SS. Un soir, après le bombardement du triage SNCF de Noisy-le-Sec, le 18 avril 1944, ils sont venus chercher papa. Avec d'autres cheminots qui avaient été réquisitionnés et des juifs qu'ils avaient fait venir du camp de Drancy, ils ont dû déminer le terrain près des voies ferrées. Les Allemands les faisaient marcher devant eux pour repérer les bombes et nettoyer la voie. Ensuite, des artificiers allemands désamorçaient les bombes. » (Marcelle Lacotte, 15 ans)

### Des expositions contre les juifs

« Philippe Henriot, le ministre de l'information, en personne est venu faire un discours à la salle des fêtes, au 42, avenue Édouard-Vaillant devant les cercueils des victimes du bombardement de Noisy-le-Sec en avril 1944. Il a fustigé les Alliés et la Résistance en général. A la Kommandantur, il y avait également des expositions contre les juifs et les francs-maçons. » (Bernard Varma, 17 ans)

### Le chef de gare bon vivant !

« Je travaillais à la gare de Pantin depuis 1942 où je faisais la cuisine pour les cheminots allemands. Il n'y avait que cette solution peu enviable. J'arrivais donc tous les matins, samedis et dimanches compris, à 7 heures. Je préparais les repas pour les sept cheminots, dont M. Brill, chef de gare allemand. C'était un brave type, un vieux monsieur qui avait déjà fait la guerre de 14. Tous les samedis, il partait à la gare de l'Est chercher la paie de ses ouvriers. Un samedi, en 1943, il est parti à Paris. Et le soir, il n'est pas rentré. Le lendemain non plus. Les autorités allemandes l'ont déclaré déserteur. Ce n'est que le lundi qu'il est revenu. La police allemande l'attendait pour l'arrêter. En fait, M. Brill qui était un bon vivant de 60 ans, avait fait la fête avec des filles qui l'ont saoulé et lui ont pris l'argent. Il n'avait plus osé rentrer. Finalement, quand il est revenu, la Gestapo ne lui a laissé qu'une seule solution : le revolver. Il est allé aux toilettes. Et dans les WC, il s'est tiré une balle dans la tête. » (Suzanne Page, 41 ans)

### Vos papiers !

« Le jour où un officier allemand a été abattu au métro Aubervilliers-Boulevard de La Villette (Stalingrad), je me promenais sans papiers d'identité dans la capitale. Mon métro s'est arrêté Porte-de-Pantin. Et là un barrage contrôlait les passants. Deux policiers français m'ont demandé mes papiers. J'étais coincé. Alors, le flic m'a dit de lui donner quelque chose, n'importe quoi qui ressemble à des papiers. J'ai tendu une feuille. Il a fait mine de vérifier et il m'a dit : "Allez, fous le camp, p'tit con !" Peu après, les Allemands ont fusillé des otages qu'ils avaient pris à ce barrage. » (René Boyer, 18 ans)

Wehrmacht commandant le Gross Paris, Dietrich von Choltitz, l'engagement de sauver les passagers du train. Mais le commandant SS du convoi refuse de se plier à cet ordre. De son côté, M. Daumas, pharmacien pantinois et président du comité local de la Croix-Rouge, tente de faire libérer au moins les prisonniers malades ou blessés. Les SS appellent alors les femmes enceintes, les tuberculeuses et les syphilitiques. Une vingtaine d'entre elles descendent du train et sont poussées dans un bus qui les ramène à Fresnes. Quelques hommes sont également sauvés *in extremis*. Mais tout comme le consul de Suède, Daumas ne peut empêcher le départ du convoi qui quitte Pantin à 23 h 50.

#### **Direction Buchenwald**

Un orage éclate cependant que les prisonniers entonnent *La Marseillaise*. Le train arrivera seulement le dimanche 20 août à Buchenwald pour les hommes et le lundi 21 à Ravensbrück pour les femmes. Quelques dizaines d'entre eux seulement reviendront de l'enfer nazi. Selon certains témoignages, des résistants cachés dans la gare voyageurs ont tenté d'empêcher le train de partir. Ils parlementent avec les responsables du train de DCA pour proposer un marché : le départ du train militaire contre le maintien à Pantin du train de déportés. En vain.

#### **Mercredi 16 août**

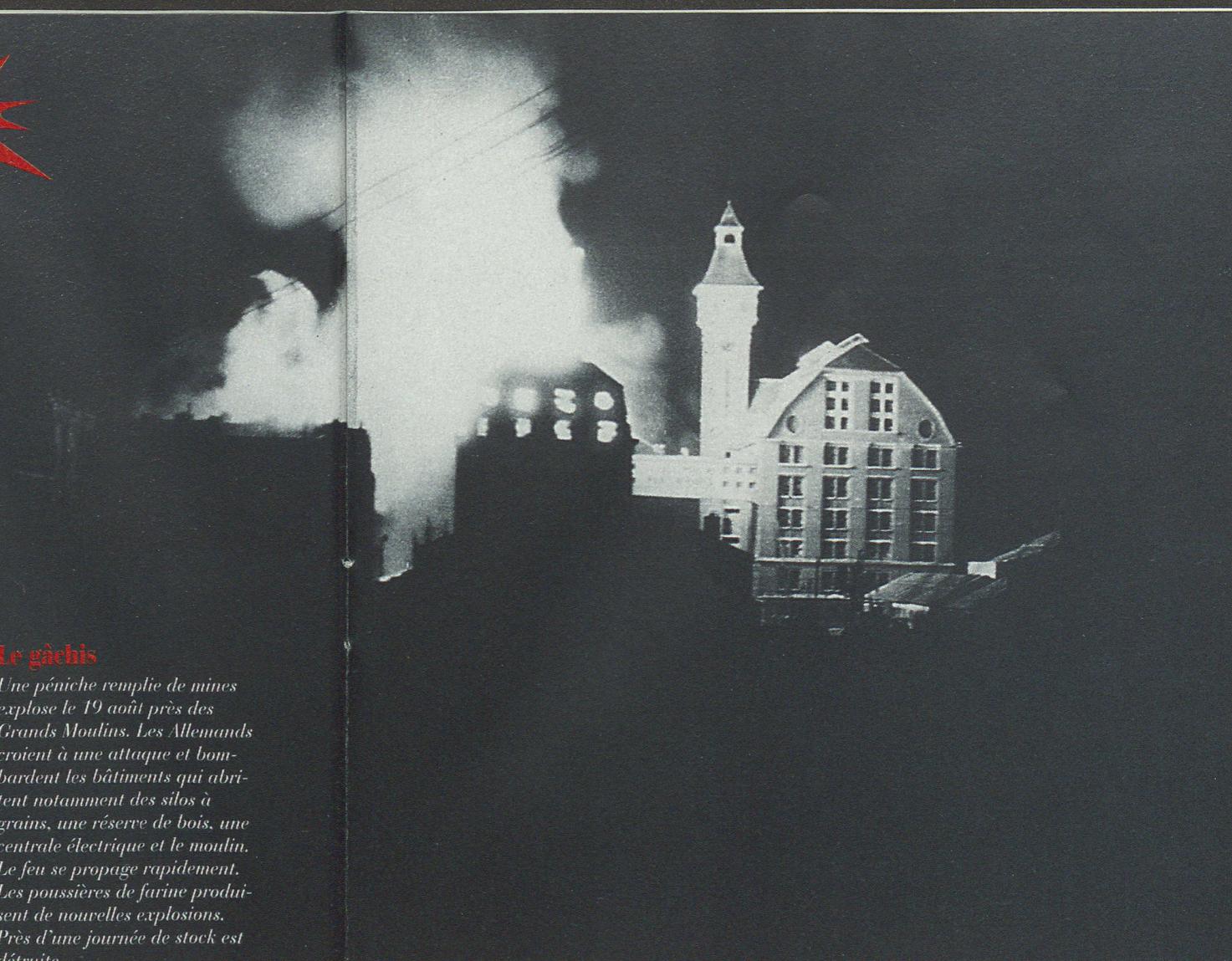
Sous une pluie battante, des colonnes de véhicules militaires allemands remontent l'avenue Jean-Jaurès depuis la Porte de La Villette vers Le Bourget. La véritable retraite commence... 34 jeunes sont fusillés à la cascade du Bois de Boulogne. Orléans est libéré.

#### **Jeudi 17 août**

Le bureau du Comité parisien de libération (CPL), fondé en octobre 1943, choisit l'offensive. Un mois plus tôt, près de 100 000 personnes ont, à des endroits divers, participé aux manifestations interdites du 14 juillet. Le CPL décide à l'unanimité de lancer le lendemain un mot d'ordre d'insurrection générale pour le 19 août.



#### **Les Grands Moulins l'incendie**



#### **Le gâchis**

Une péniche remplie de mines explose le 19 août près des Grands Moulins. Les Allemands croient à une attaque et bombardent les bâtiments qui abritent notamment des silos à grains, une réserve de bois, une centrale électrique et le moulin. Le feu se propage rapidement. Les poussières de farine produisent de nouvelles explosions. Près d'une journée de stock est détruite.

#### **Vendredi 18 août**

Les journaux de la collaboration ne paraissent plus. Le colonel Rol-Tanguy, chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI) de la région parisienne, appelle à l'action directe dans toute la région - par l'intervention de petites unités mobiles susceptibles d'entrer le mouvement de l'ennemi - et à l'occupation des bâtiments publics. La CGT et la CFTC appellent à la grève générale. 16 000 soldats allemands occupent encore la capitale et la banlieue.

A Pantin, les FFI occupent les entrepôts du Secours national, organisation caritative pétainiste, pour empêcher la destruction des réserves alimentaires (pâtes, riz...) par les Allemands. Ils installent aussi leur PC dans l'usine de peinture de la Seigneurie, rue Messonnier. Ils prennent un important stock de produits inflammables, des explosifs, et de



#### **Samedi 19 août**

Des résistants pantinois parmi lesquels Charles Bertrand, Fernand Couthier, Robert Flamien, Maxime Harlaux se réunissent autour d'une vespasiennne à l'angle de la rue Victor-Hugo et du quai de l'Aisne, près du marchand de journaux. Il est 6 heures.

#### **Des chevaux dans la cour**

« Les Allemands étaient installés dans le pavillon de La Guimard, rue de Paris, près du cinéma Le Casino du Parc. Ils occupaient aussi l'école professionnelle de jeunes filles, au 147, rue de Paris. C'était une très vieille maison. Ils avaient même des chevaux dans la cour. Étant donné cet emplacement, ils ont fait terminer les travaux du prolongement de la ligne de métro jusqu'à l'église. Le métro s'arrêtait alors à Jaurès. Les stations pantinoises Hoche et Église servaient d'abri. » (Madeleine Cottin-Gueu, 24 ans)

#### **PANTIN, VOIE DE LA DÉPORTATION**

#### **Je croyais que c'était des Allemands**

« J'habitais impasse de Romainville et pour aller travailler à l'école du Plein Air, je traversais le petit square. Deux ou trois fois, j'ai vu des camions transportant des gens. Ils étaient transis de froid. J'avais très peur. Je croyais que c'était des Allemands. La première fois, j'ai raconté cette histoire à maman qui m'a expliqué qu'ils descendaient du fort de Romainville. Par papa, qui était cheminot, nous avons su que les prisonniers arrivaient sur le quai aux bestiaux. Il les a vus monter dans les wagons. Beaucoup de femmes et des hommes aussi. » (Marcelle Lacotte)

#### **Du pain pour les déportés**

« Nous étions cinq gendarmes avec nos familles au 6 de la rue du Débarcadère. Notre chef allait chercher les ordres à Saint-Denis, tandis que nos collègues de l'autre gendarmerie, rue Lakanal, devaient aller à la Kommandantur, rue de Paris. On n'avait pas de prisonnier dans nos cellules. Un jour, un train de déportés s'est arrêté juste en face de la gendarmerie. Les passants ont dévalisé la boulangerie Lapeyre, près de la mairie, pour donner du pain à ces malheureux. Les Allemands donnaient des coups de bottes dans les morceaux qui tombaient au sol, pour les empêcher de les ramasser. » (Achille Boudet, 42 ans)

#### **Camions vides...**

« J'ai vu les camions vides qui remontaient sur Romainville après avoir déchargé les détenus au quai aux bestiaux. Les véhicules passaient à côté de la rue des Pommiers. » (Bernard Varma, 17 ans)

« J'ai vu les autobus amener les déportés. On ne pouvait rien faire, car les SS gardaient sévèrement le convoi. J'en ai vu des trains. Parfois, j'arrivais à m'approcher. » (Rolande Elixander, 35 ans)

« On savait qu'il y avait des trains de déportés qui partaient de Pantin. On connaissait l'existence du camp de Drancy. On a su plus tard toute l'horreur de la déportation. » (Georges Voisenet, 20 ans)

Où en sont leurs forces et leur armement ? Malgré leurs faibles moyens, ils envisagent d'attaquer le train d'artillerie dans la soirée. Pour cela, ils ont besoin d'explosifs.

### La Résistance s'organise

Le groupe se disperse. L'un de ses responsables, l'ouvrier opticien Charles Bertrand, est un militant communiste recherché activement par la Gestapo pour ses multiples actes de sabotage. Il entre à la gendarmerie rue du Débarcadère pour connaître la position de l'adjudant et de ses hommes vis-à-vis de la Résistance. Bertrand leur donne jusqu'à 19 heures pour se prononcer. Il repart en vélo dans Pantin et au Pré-Saint-Gervais pour réunir ses hommes. Des tirs sporadiques ont lieu dans la ville.

8 heures. 3 000 gardiens de la paix occupent la préfecture de police de Paris à l'île de la Cité.

Dans la matinée, la grève générale et l'insurrection sont déclenchées. Les usines sont occupées. Des barricades s'élèvent dans tout Paris. A Pantin, des automitrailleuses et des blindés allemands, dont une soixantaine de chars Tigre, patrouillent sur l'avenue Jean-Jaurès et rue de Paris (avenue Jean-Lolive).

Une énorme déflagration retentit à 17 h 30. Les Allemands font sauter une péniche de mines vides au quai des Grands Moulins pour ne pas les abandonner aux résistants. L'explosion souffle plusieurs maisons et cause des dégâts importants à la mairie et à l'école Sadi-Carnot. La verrière du dispensaire rue de l'Alliance (rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet) s'effondre. Des milliers de débris de l'embarcation retombent sur le train de DCA. Ses occupants croient à une attaque des FFI (!) et répondent par une salve d'artillerie qui enflamme les Grands Moulins. Essuyant quelques coups de feu depuis le boulevard extérieur Mac-Donald, les artilleurs du train bombardent les immeubles de la rue du Débarcadère.

21 h 44. Les sapeurs pompiers de Paris de la porte Champerret et de Château-Landon sont alertés, ainsi que leur détachement à Pantin. Les pompiers prennent position rue du Débarcadère.

L'incendie se propage cependant

qu'une fusillade entre Allemands et FFI installés sur le pont de la mairie éclate. Les pompiers entendent les balles siffler au-dessus de leurs têtes : le chef de garde des pompiers, le sergent Berthet de Pantin, parle avec les Allemands pour commencer l'extinction. Appelées en renfort, les casernes parisiennes de Bitche, Champerret, Rousseau, Dupleix et d'Aubervilliers et Drancy, sur le quai des Grands Moulins, ainsi que la vedette Marne, sur le canal, interviennent. Au total, près de 200 hommes luttent contre le feu. Il fait encore 21,5 °C à minuit. Des éclairs cinglent le ciel, un vent violent de nord-est souffle et attise les flammes.

### Dimanche 20 août

1 h 20. Le feu aux Grands Moulins est éteint alors qu'une pluie violente s'abat sur la ville jusqu'à 4 h 30.

Au petit matin, vers 5 h 30, des résistants, mal armés mais résolus, se comptent sous un ciel nuageux : 50 hommes pas plus. Le Front national et ses francs-tireurs et partisans français (FTP), le PCF, la CGT. La consigne : «On s'armera sur l'ennemi». Le communiste Georges de Bonneuil donne le commandement militaire à Robert Flamien avec Fernand Couthier pour adjoint.

Il est 7 heures quand des résistants se rassemblent à l'atelier de la Compagnie des eaux, rue Jacquard, et à l'école du Plein Air. Rendez-vous est donné pour 13 h 30 à la mairie. Une heure après, des résistants entrent au commissariat de Pantin à l'entresol de la mairie. Charles Bertrand est désigné par ses camarades pour prendre la présidence du comité local de libération de Pantin. Malgré une forte fièvre persistante due à une évolution tuberculeuse, il accepte. Les résistants s'installent dans les bureaux. Vigilant, le nouveau maire jette un œil furtif par la fenêtre. Alerte ! Quatre soldats allemands entrent dans la cour de la mairie. Ils viennent à la permanence de la Croix-Rouge dans le hall de l'hôtel de ville. Gardant son sang-froid, Bertrand demande au responsable sanitaire de

Le policier lui répond :  
- Avec vous naturellement et pas d'hier. Vous en voulez la preuve ? Nous avons un «Fritz» au violon. Le fonctionnaire de police montre une cellule dans laquelle un soldat allemand les regarde hébété. Les résistants restent là.

## Le régime de Vichy la propagande



A midi, le téléphone sonne. Comme chaque jour, la Kommandantur de Nogent-sur-Marne vient aux nouvelles. L'inspecteur Lescalier, ragaillardé par la présence des résistants, injurie son correspondant allemand :

- Sales boches ! On va vous virer de là !

Et raccroche.

Mais, depuis le matin, les soldats du train de DCA patrouillent sur le pont du chemin de fer, la place de la mairie et les bords du canal. Soudain, ils font irruption dans la gendarmerie, rue du Débarcadère. Selon eux, des coups de feu auraient été tirés depuis le bâtiment. Les familles des cinq gendarmes sont alignées contre le mur par des Allemands très nerveux qui les menacent de leurs armes. Pendant ce temps, d'autres fouillent les appartements. Sans résultat. La perquisition est abandonnée. Les occupants de la gendarmerie sont relâchés.

Dans l'après-midi, les cheminots de Pantin - Noisy-le-Sec incendent plusieurs centaines de wagons sur les voies SNCF à Pantin. Ils brûlent le butin des Allemands que ceux-ci voulaient faire partir vers l'Allemagne. Tout ce qu'ils avaient pillé et amassé dans ces wagons : des meubles, des denrées alimentaires, des bicyclettes, du vin, etc.

### La prise de la mairie

Vers 17 heures, les résistants s'emparent de l'hôtel de ville. En l'absence de Georges Auté, l'un des responsables locaux des FFI, petit industriel installé aux Limites, qui a eu un accident de bicyclette le matin, Charles Bertrand est désigné par ses camarades pour prendre la présidence du comité local de libération de Pantin.

Malgré une forte fièvre persistante due à une évolution tuberculeuse, il accepte. Les résistants s'installent dans les bureaux. Vigilant, le nouveau maire jette un œil furtif par la fenêtre. Alerte ! Quatre soldats allemands entrent dans la cour de la mairie. Ils viennent à la permanence de la Croix-Rouge dans le hall de l'hôtel de ville. Gardant son sang-froid, Bertrand demande au responsable sanitaire de

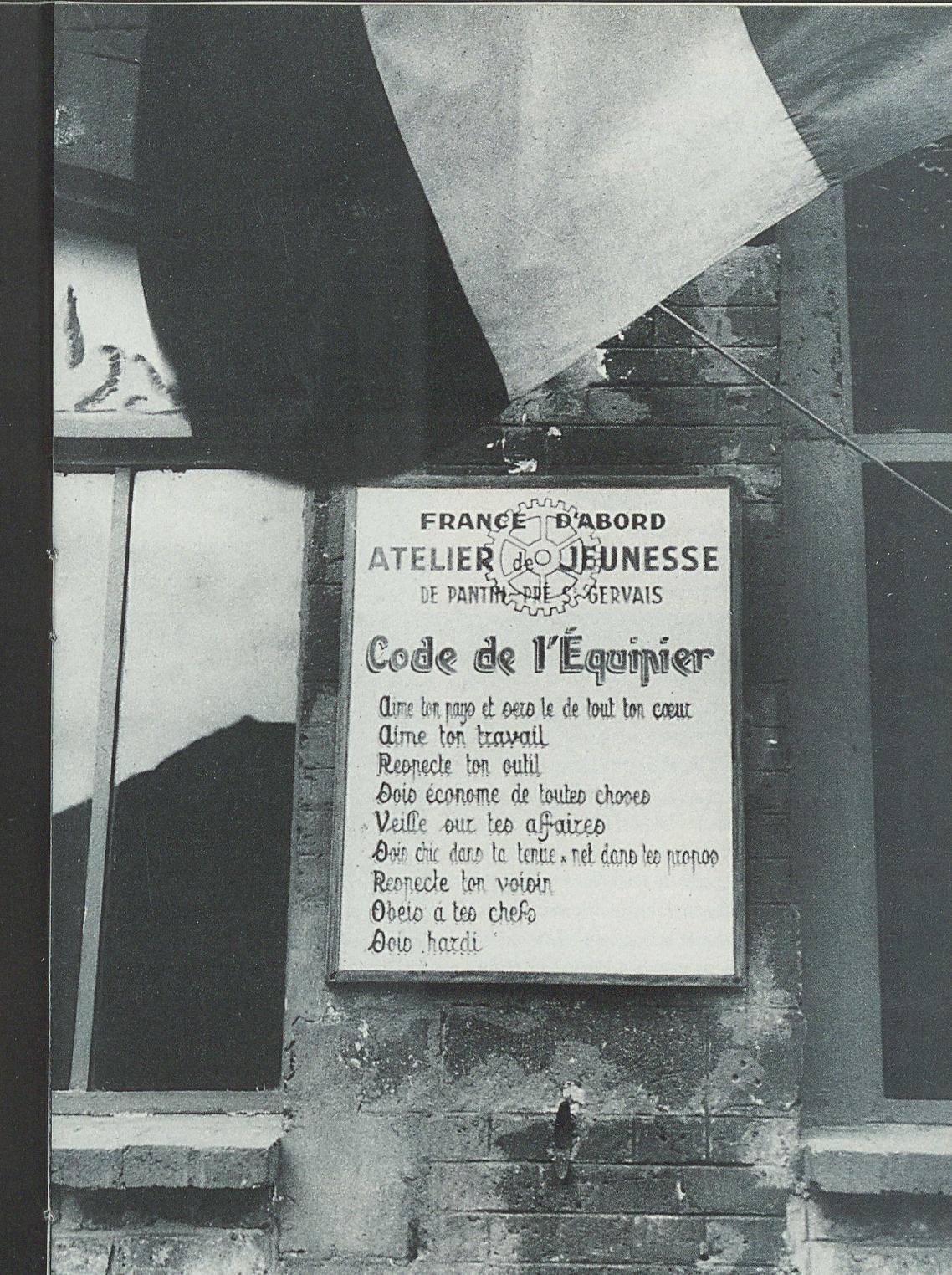
### Endoctrinement

La propagande pétainiste tente de masquer sa collaboration de plus en plus étroite avec l'occupant. Des affiches fleurissent sur les murs, symbolisant toujours le rôle paternaliste du maréchal, le vainqueur de Verdun.



### Le mensonge

Dans la droite ligne de l'idéologie nazie, la campagne de dénigrement, puis de dénonciation des juifs, utilise les grands moyens de propagande et les arguments les plus sordides. Le but : la solution finale. D'après le fichier de la Préfecture de la Seine, quatre-vingt-treize juifs pantinois devraient être arrêtés lors de la rafle du Vel d'Hiv, le 16 juillet 1942.



Le Ministre du Trésor des États-Unis est le Juif MORGENTHAU junior, apparenté aux grands requins de la Finance internationale.

Tous les attributs juifs figurent sur ce dollar :

L'Aigle d'Israël

— Le Triangle —

L'Œil de Jéhovah

13

lettres de la Devise  
étoiles de l'Auréole  
flèches  
rameaux d'olivier  
marches de la Pyramide inachevée



CET ARGENT EST BIEN JUIFI!



CE DOLLAR A PAYÉ LA GUERRE JUIVE

Seul message que les Anglo-Américains ont en état de nous adresser, suffira-t-il à nous dédommager des malheurs que nous vaut LA GUERRE JUIVE ?

L'Argent n'a pas d'odeur... MAIS LE JUIF EN A UNE!

### LE RAVITAILLEMENT

#### Un pain et demi pour trois

«L'objectif numéro un, c'était la bouffe. Surtout à l'âge qu'on avait. A la boulangerie du coin de la rue du Centre et de la rue Méhul, je prenais un pain et demi pour trois. Pour la journée, ça faisait juste parce qu'on n'avait pas autre chose à manger. Je donnais ma carte de pain. La boulangère prenait ce qu'elle voulait. A la fin de la carte, il me restait un ticket de 50 g, mais elle me donnait quand même mon pain et demi.»  
(Georges Deveney)

### Le lait bleu

«Il y avait plusieurs catégories pour les cartes d'alimentation. Nous, de 0 à 10 ans, nous étions les J3. Mes sœurs étaient J2, elles avaient de 11 à 16 ans et elles n'avaient droit qu'à un quart de litre de lait. Il était tellement clair qu'il en était bleu. Le lait était très écrémé... On était neuf à table tous les jours. On crevait de faim à cette époque. Heureusement, certains commerçants n'étaient pas trop regardants sur les tickets. Quand on donnait de faux tickets au père Odier, le boulanger de la rue Jean-Nicot à côté de la Manufacture des tabacs, il disait : «Vous n'avez pas des tickets un peu mieux imités ?» Mais il donnait le pain quand même.»  
(Paule Fournier)

### Des pâtes et du rouge à ongles !

«Il y avait un train plein de bouffe à la chambre de commerce. On a couru pour prendre des stocks de pâtes et de farine. J'ai caché mon vélo et la remorque. On s'est glissé sous les barbelés. J'ai chargé tout ça en vitesse et je suis rentré chez moi, rue Formagne.»  
(Camille Albouze)

«J'ai ramassé des caisses au hasard. C'était du rouge à ongles ! Ma femme n'en a pas acheté pendant les dix années qui ont suivi. C'était du Zofaly, un produit allemand. Le lendemain, le bruit courait que les Allemands perquisitionnaient pour trouver les pillards. Il y avait de la farine et des pâtes abandonnées dans toutes les rues. J'en avais caché dans les taies d'oreillers ! Mais je suis quand même retourné me servir. Soudain, j'ai senti deux canons dans mon dos. C'était un soldat allemand. J'ai tout lâché et je suis parti en courant.»  
(André Flick)

### L'ORGANISATION DES SECOURS

#### Melpomène

#### se parfume à l'héliothrope.»

«La Croix-Rouge avait un local dans le métro à l'église de Pantin. C'était aussi un abri pendant les alertes. Avec madame Wertz et monsieur Salomon, on circulait sur les quais pour donner des ampoules de caféine, de camphre à ceux qui ne se sentaient pas bien. Les derniers temps de l'occupation, pas mal de gens descendaient aux abris. Nous écou-

ne rien dire, de ne rien faire. Et pour cause : l'état-major régional des FFI presqu'au complet, soit une trentaine de patriotes, est présent. Les Allemands repartent de la permanence avec une simple bascule. Soulagement dans les rangs des FFI... La discussion se poursuit sur les modalités d'action. Un débat s'instaure sur l'opportunité de hisser le drapeau tricolore au balcon de la mairie. Le président du comité local n'y tient pas. Harlaux, Couthier et Laroche restent pour monter la garde du bâtiment. Charles Bertrand quitte l'hôtel de ville à 19 h 30. Après son départ, un ordre du CPL arrive, invitant les résistants qui occupent les mairies à hisser le drapeau français. Les couleurs sont montées au balcon de la mairie vers 20 heures. Le train de DCA est toujours en gare de Pantin. Trois heures plus tard, les FFI tentent de déloger des Allemands retranchés à l'école professionnelle de jeunes filles, 147, rue de Paris. Deux soldats de la Wehrmacht sont blessés mais l'arrivée de blindés allemands disperse les résistants. Il pleut toute la nuit sur Pantin.

## Lundi 21 août

La pluie tombe encore quand Charles Bertrand rejoint ses amis à la mairie. Il retrouve là Charles Moret, Joseph Tigrino et Paulin Cornet, anciens conseillers pantinois, ainsi que Fernand Couthier et Maxime Harlaux. Henri Labeyrie arrive à 9 h 30. Moret, ancien maire adjoint, lui demande d'aider le nouveau conseil de résistance à administrer les affaires de la commune. Labeyrie refuse de rester en place s'il est dépossédé de ses pouvoirs. Il quitte la mairie à 10 h 50 après avoir fait ses adieux aux sténo-dactylos, à Lucienne Gérain, secrétaire générale, et à Léonce Lagasse, chef des services administratifs. Le même jour, les maires des villes de banlieue encore en poste sont chassés, et presque tous emprisonnés. La population est affamée et pille systématiquement les convois de denrées alimentaires que les Allemands commencent à faire sauter, sans se préoccuper de victimes éventuelles. Charles Bertrand, le nouveau patron de l'hôtel de ville, explique à Georges

## Des actes héroïques la Résistance

### DES HOMMES? NON! DES CANNIBALES!

5.000 enfants de nationalité française, mais d'origine juive, ont été séparés de leurs parents et enfermés dans des camps, où ils sont traités comme des bagnards.

Plusieurs d'entre eux sont déjà morts.  
CLAMEZ PARTOUT VOTRE HAINE DES BARBARES GERMANIQUE !

de Bonneuil qu'il faut garder tous les entrepôts d'alimentation, trouver de la farine pour les boulangers. Il lui indique aussi que Vaisse et Kriegel, deux camarades, sont partis aux abattoirs de La Villette pour obtenir de la viande. Une centaine de jeunes occupent alors les couloirs de la mairie. Pas longtemps : ils sont appelés pour aller attaquer le fort de Nogent. Tous s'en vont. Charles Bertrand l'ignore, mais il se retrouve seul dans l'édifice.

### La mairie encerclée

Soudain, à 11 heures, le chef de gare français, M. Divaud, se précipite à la mairie en s'écriant :

- Regardez par la fenêtre ! Les soldats du train de DCA cernent complètement l'hôtel de ville. Divaud explique à Bertrand que l'officier allemand commandant le convoi veut le voir.

- Si vous n'obtempérez pas, ils fusillent un groupe d'otages.

Juste devant la mairie, autour d'un candélabre, une vingtaine de personnes sont rassemblées sous la menace des armes. Les employés communaux solidaires veulent empêcher leur nouveau maire de se constituer prisonnier.

- N'y allez pas ! C'est vous qu'ils vont fusiller !

Charles Bertrand sort quand même. Sur les marches, un officier allemand lui pointe une mitrailleuse sur le ventre. C'est un capitaine de la Wehrmacht, âgé d'une quarantaine d'années, le visage balafré. Courageux, le résistant lui lance :

- Vous ne me faites pas peur avec votre pétoire !

L'Allemand qui comprend parfaitement le français, lève la tête en indiquant le drapeau tricolore.

- Qu'est-ce que c'est ? Bertrand répond :

- C'est le drapeau de mon pays ! L'officier s'étonne :

- Il ne devrait pas être là.

- C'est un point de vue. En tant que français, je trouve que c'est là sa place.

Le capitaine exige que le drapeau soit retiré immédiatement.

- D'accord, mais quand vous aurez libéré les otages, rétorque Bertrand. Finalement, l'officier en colère accepte. On tente alors de retirer le drapeau, mais le mât vermoulu se casse et la bannière tombe du balcon au pied des Allemands. Malgré l'intervention de Bertrand, aussitôt repoussé par un canon de mitrailleuse, les soldats arrosent le drapeau d'essence et le brûlent.

### «Je veux dix otages»

L'incident n'est pas clos pour autant. L'officier se tourne vers le nouveau maire :

- A midi, je veux ici dix otages. A vous de les désigner. S'ils ne viennent pas, je fais feu sur la ville.

Il ajoute même :

- Vous êtes bourgmestre ? Vous faites de la politique ? Désignez donc vos ennemis. Le curé par exemple...

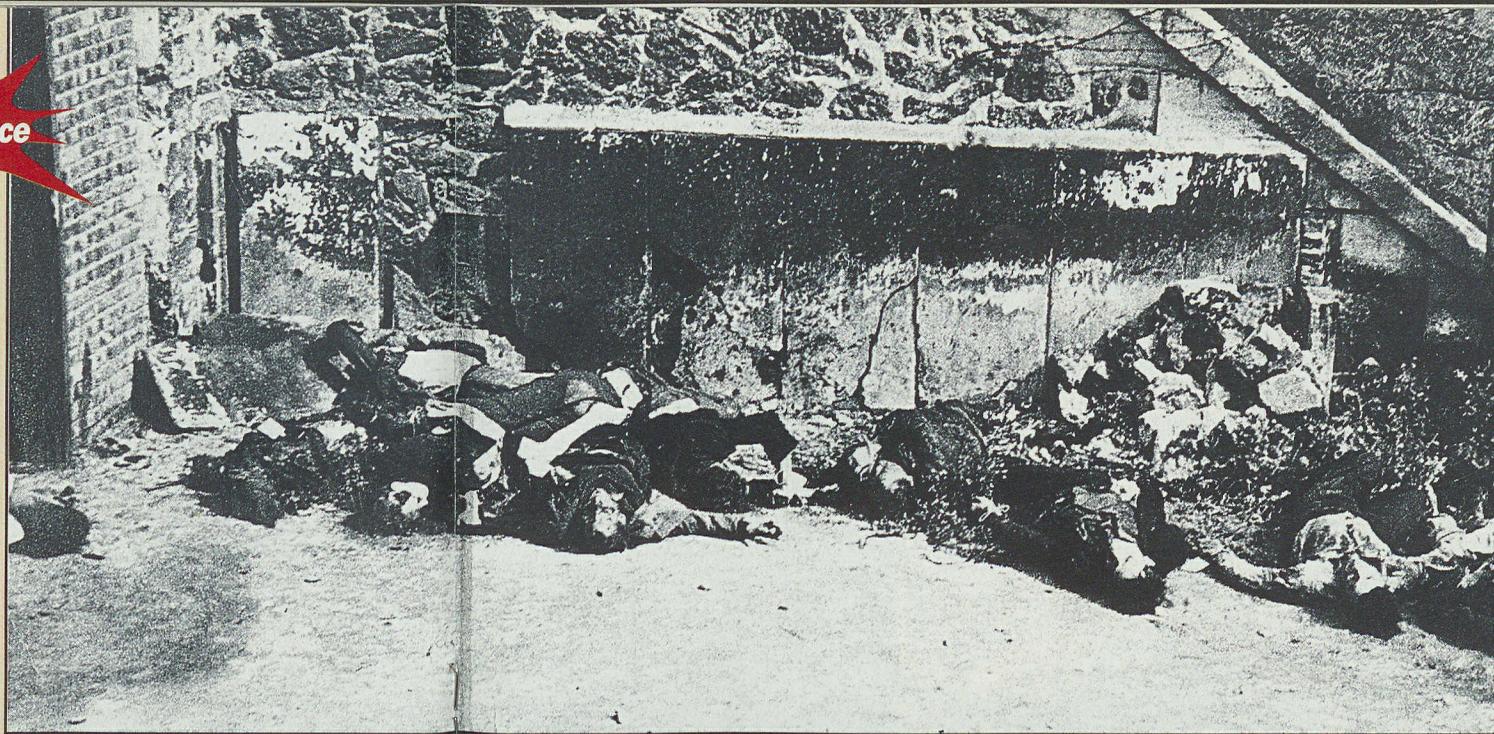
Bertrand lui réplique :

- Je ne mange pas de ce pain-là. D'ailleurs, il n'y aura qu'un otage : moi.

- C'est votre affaire, monsieur. Mais n'oubliez pas. A midi.

Puis l'officier donne un ordre et la colonne reprend le chemin de la gare au pas cadencé.

La place de la mairie est déserte, la pluie du matin a cessé. Il est 11 h 30. Pas de temps à perdre. Charles Bertrand emprunte un vélo à un

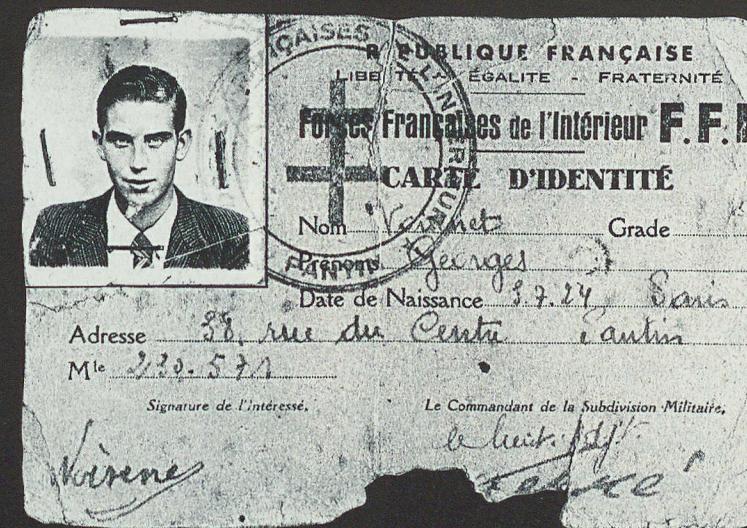


### Le massacre

Juste avant leur retraite, les Allemands fusillent les derniers détenus du fort de Romainville. Dès 1941, ils en ont tué ou déporté la grande majorité. Traversant Pantin, des canons transportaient les prisonniers à la gare pour les entasser dans les wagons.

### Le butin brûlé

Le 20 août, les cheminots de la gare de triage de Pantin - Noisy-le-Sec brûlent le butin que les Allemands s'apprêtent à emporter dans leur fuite.



tions la radio de Londres. Il y avait un message qui disait : «Melpomène se parfume à l'héliothrope.» A chaque fois que je l'entendais, il y avait un bombardement peu après.

(Roger Bécanne, 21 ans)

### Le médecin juif

«En plus de mon travail à la librairie de mes parents, j'aide la Croix-Rouge parce que j'avais un diplôme de secouriste. On intervenait après les bombardements. Dès qu'on entendait une petite sirène aux chemins de fer, on savait que la véritable alerte n'allait pas tarder. Nous allions voir Lucienne Gérain à la mairie pour l'informer de notre activité et être en rapport constant avec elle. Nous étions en contact également avec le docteur Stromberg, un médecin juif. Il portait l'étoile jaune. Mais il était couvert de médailles. Il avait fait 14-18. Les Allemands lui avaient coupé le téléphone et supprimé sa voiture. Mais il avait le droit d'exercer. On l'appelait au bistrot du coin pour avoir des rendez-vous.» (Madeleine Cottin-Gueu)

### LA RÉSISTANCE

#### Lieu de rencontre

«Notre appartement, rue Étienne-Marcel, servait souvent de lieu de rencontres pour la Résistance. Nous avons toujours donné l'impression d'une vie normale. Dans les journées de la Libération, je ne faisais que circuler en vélo aux alentours de la mairie. J'observais tout ce qui se passait et confiais mes renseignements aux FFI.» (Marcelle Street, 32 ans)

#### Le général français

«Un jour, par ordre du parti communiste, j'ai caché un résistant pendant dix-sept jours. C'était peu de temps avant la Libération. Après, je lui ai donné un vélo et il a rejoint l'armée française. C'était un général français. En août 1944, il est revenu chez moi. Il a commandé à ses officiers de se mettre au garde-à-vous. Il leur a dit : «Vous pouvez saluer cette personne qui est une grande patriote française.» Et il a ajouté : «Je n'ai jamais aussi bien mangé que chez elle !» Je n'ai jamais su son nom...» (Rolande Elixander)

#### On était brave, mais on avait peur

«Mon père, Charles Voiiset, était engagé dans la Résistance depuis le début de l'occupation. Il avait été arrêté, mon oncle aussi. Jean Lalive, mon futur beau-frère, était dans les camps. Tout ça m'avait donné envie de faire quelque chose contre l'occupant. Mais j'étais comme tout le monde, on était brave, mais on avait peur. Nous avions quelques armes, des vieux fusils Lebel et des grenades. Un jour, des policiers français nous ont arrêtés à Jaurès. On a été embarqués dans des camions allemands. Rue Ordener, des résistants ont attaqué notre camion mais n'ont pu l'empêcher hélas d'atteindre la Porte de la Chapelle. On nous a fait descendre pour nous aligner sous le pont de che-

cycliste et file rue Courtois retrouver ses amis, Flamien et Harlaux qui avaient quitté la mairie avec les autres. Il leur explique le dilemme. Tout de suite, les deux résistants se proposent comme otages. Bertrand refuse. Les deux Pantinois insistent et obtiennent son accord. Tous les trois se rendent à la gare. En chemin, ils ont le temps de prévenir la Résistance et demandent aux FFI de ne pas s'occuper d'eux, d'attaquer quand même la station du chemin de fer. En passant rue Lakanal, Charles Bertrand fait ses adieux à sa femme.

### « Vous êtes braves, vous les Français ! »

Midi. Bertrand, Flamien et Harlaux se présentent aux Allemands. Ils sont immédiatement enfermés dans le bureau du chef de gare. Le capitaine interroge le maire :

- C'est dix que j'ai dit.

Bertrand lui répond :

- Il y en a trois. C'est même deux de trop.

L'officier tourne les talons et quitte la pièce. Le résultat ne se fait pas attendre. Vers 14 h 30, sous la pluie qui a repris, une troupe de soldats escorte jusqu'à la gare une dizaine de jeunes gens rafles dans la rue. Bertrand les prévient :

- Au premier coup de feu tiré sur les Allemands, nous serons fusillés. Peu après, les pères des jeunes otages viennent les remplacer.

L'atmosphère est lourde. Charles Bertrand ne tient plus. Il s'adresse à l'officier :

- Je suis «bourgmestre», comme vous dites, alors quand vous me tenez, vous tenez la ville. Que voulez-vous faire avec ces gens-là ?

L'Allemand se défend :

- Vous avez le souci de votre ville, n'est-ce pas ? Moi, j'ai le souci de mes hommes. C'est la guerre, monsieur.

Il est cultivé, parle un français impeccable, reflet sans doute d'une formation propre aux officiers allemands.

Il s'adresse de nouveau à Charles Bertrand :

- Vous êtes braves, vous, les Français ! Mon père qui était à Verdun, me l'avait dit. Et en vous voyant, je le crois.

Bertrand esquisse un sourire :

- Il n'y a pas moyen de faire autrement !

En montrant la Croix de fer qu'il porte en décoration, l'officier explique alors :

- Je ne l'ai pas eue dans les bureaux. Je suis brave, moi aussi.

Sur ce, il libère les otages. Mais renouvelant sa menace à l'adresse de Bertrand, il ajoute :

- Je le ferai avec peine, mais si on tire sur nous, c'est fini pour vous.

Flamien et Harlaux peuvent partir avec les autres, mais décident de rester avec Bertrand.

Dans l'après-midi, un jeune SS d'origine alsacienne se constitue prisonnier à la gendarmerie rue Lakanal.

A la gare, il commence à faire plus frais. L'atmosphère s'est détendue.

### Du ragoût et des cigarettes

A 19 heures, le commandant du train demande aux trois Pantinois s'ils ont mangé.

- Dans une situation pareille, lui dit Bertrand, un peu surpris, cela n'a pas grande importance.

L'officier sourit :

- Moi, ça me gênerait de mourir le ventre vide !

Des soldats leur apportent alors du ragoût et même des cigarettes.

Vers 21 h 30, des coups de feu éclatent près de la gare. Les FFI de Pantin et des Lilas tentent de délivrer leurs camarades otages alors que les Allemands, supérieurs en nombre et en armes, bouclent le quartier.

Bertrand entend des pas précipités sur le quai. La porte est ouverte brutalement. Le capitaine a perdu son flegme. Il pointe son revolver sous le nez du maire et jure en allemand.

Puis, il rengaine son arme et sort de la pièce. Parmi les assaillants de la gare, Paul Codde, cafetier aux Quatre-Chemins, a été abattu sur le pont du chemin de fer.

Le train de DCA est toujours à quai. Les trois otages s'apprêtent à passer la nuit dans le bureau du chef de gare.

Depuis la fin d'après-midi, les premiers journaux de la Résistance sont mis en vente dans toute la région parisienne.

## l'insurrection

Paris

### Mardi 22 août

Debout à 6 heures, le capitaine allemand fait sortir les trois otages sur le quai. Malgré la fraîcheur humide du matin, il est torse nu, en slip, les pieds dans des sabots. Il se lave à la fontaine de la gare avec du savon de Marseille. Puis il invite les Français à en faire autant. Les quatre hommes font leur toilette en plein air.

En s'essuyant, l'officier s'enquiert auprès de Charles Bertrand :

- Vous faites des mariages aujourd'hui ?

Le maire le bluffe :

- Oui, il y en a au programme... Mais mon problème, ajoute l'otage plus sérieusement, c'est de trouver de la farine maintenant que vous avez détruit les Grands Moulins.

Le capitaine lui dit :

- Allez à la mairie faire votre boulot. Je suis sûr que vous reviendrez, vous. Dans son bureau, Charles Bertrand retrouve Paulin Cornet, un des membres du comité local de libération et futur maire de Pantin. Fernand Couthier, également présent, l'informe qu'ils préparent des groupes d'action. Paris est libéré.



### Les barricades

La Libération de Paris ne figurait pas dans les projets des Alliés. Mais les Parisiens sont impatients. A l'appel du Comité de Libération, ils déparent les rues, montent des barricades et prennent les armes. Eisenhower, surpris, change d'avis et envoie Leclerc dans la capitale où l'accueillent résistants gaullistes et communistes. Paris est libéré.



min de fer. J'ai bien cru que ma dernière heure était arrivée. Tout à coup, un officier allemand est venu nous dire de partir.»

(Georges Voisenet, 20 ans)

### Repaires de résistants

«Il y avait une vingtaine de résistants dans la rue des Pommiers où j'habitais. Et au café chez Bernardin aussi. On ne l'a su et vu qu'à la Libération. Il y avait beaucoup de résistants communistes à Pantin.»

(Bernard Varma)

«Chez Turlan, le café sur le pont des Pommiers, c'était un repaire de résistants, surtout des gars du Pré-Saint-Gervais et des Lilas.»

(Georges Voisenet, 20 ans)

### Maurice Borreau

«Nous avons reçu l'ordre d'aller à Aulnay-sous-Bois avec des tractions noires, marquées du sigle FFI peint sur les portières. J'étais avec Maurice Borreau, un copain d'école. Il avait 17 ans. On s'est retrouvé tout seuls devant un char allemand. Un talus nous protégeait. Maurice n'arrivait pas à le viser à cause d'un arbre. On a échangé nos places et le char a tiré à ce moment-là. Maurice a été tué. Je suis rentré seul à pied à Pantin. Je suis passé chez moi pour rassurer ma mère à qui on avait dit que j'avais été tué, car Maurice Borreau et moi étions habillés pareil. On nous avait confondu. C'était un bon pote. Il habitait rue Théophile-Leducq.»

(Georges Voisenet)



### LE REPLI DES ALLEMANDS

#### Des otages devant eux

«L'armée allemande battait en retraite rue de Paris. Je travaillais alors comme secrétaire aux Comptoirs français. Ils sont entrés pour prendre des otages. Nous avons eu très peur. Ils ont raflé des filles et les ont placées devant eux. Nous avons pensé ne plus jamais les revoir. Elles ont été relâchées au pont de la Folie, à Bobigny.»

(Huguette Delhommeau, 20 ans)

«Personne n'osait tirer sur eux. Grimpés sur des camions, les otages avaient les mains sur la tête.»

(René Boyer)

«Ils mettaient des gens comme otages devant eux. En allant, ils en libéraient quelques-uns pour en reprendre d'autres aussitôt. C'était la débandade. Ils avaient des voitures à chevaux.»

(Georges Deveney)

## La vache et le piano à queue

« Ils prenaient n'importe quoi. Nous n'étions plus craintifs du tout. Ils s'en allaient et nous le savions. Nous étions rue de Paris au coin de l'église. Sur la plate-forme d'un camion, j'ai vu un piano à queue et une vache attachée à ce piano. C'était tout à fait à la fin. »

(Paule Fournier)

## Slips allemands !

« Quand les Allemands du train blindé sont partis, ils ont oublié tout leur linge de corps aux Blanchisseries de Pantin. Après leur départ, quand les gens ont appris ça, ils m'ont demandé les vêtements. C'était de la fausse fierté nationale, comme une sorte de trophée que de porter des slips de l'armée allemande ! »

(Charles Bertrand)

## LES FEMMES TONDUES

### Un tout petit coiffeur

« Rue des Pommiers, une femme que je connaissais était tondue avec une croix gammée sur le ventre. C'était affreux. »

(Roger Bécanne)

« C'était la curée, un excès inutile. Devant la salle des fêtes (Ciné 104), ces fameux « résistants » en uniformes de la police tiraient des coups de feu en l'air et hurlaient contre ces femmes, dévêtues, tondues, barbouillées de croix gammées. »

(Camille Albouze)

« C'était un tout petit coiffeur du quartier de la mairie. Il faisait ça dans la cour de l'hôtel de ville. Il n'était pas grand. Il avait dû monter sur les marches. Il leur faisait une croix gammée après. J'ai vu des types prendre une voiture à bras, rue Montgolfier. Ils ont couru à la mairie pour y installer des femmes tondues dessus et les promener dans la ville. C'était affreux. »

(René Boyer)

« Ces pratiques n'avaient rien à voir avec la Résistance. Les vrais procès des collaborateurs ont souvent été esquivés. Ce n'est pas parce que des femmes ont été tondues que justice a été rendue à ceux qui ont souffert de l'occupation. »

(Marcelle Street)

### Le plaisir de ses collègues

« Chez Bourjois, une employée était très liée avec un officier. Elle l'aimait vraiment. Grâce à cette liaison, elle recevait du ravitaillement et en faisait profiter ses collègues. Trop contentes de l'aubaine, les filles de chez Bourjois lui passaient des commandes. A la Libération, l'employée a été tondue, au grand plaisir de ses collègues ! Ça a écoeuré bien des Pantinois. Les gens qui ont fait ça n'étaient pas des résistants. C'étaient des « FFI » de dernière heure, juste au moment où les Allemands partaient. »

(Paule Fournier)



### Avenue Jean-Jaurès

Ce dimanche 27 août, le jour de gloire est arrivé, avec les chars alliés, la 2<sup>e</sup> Division blindée du général Leclerc en tête. Ces photos exclusives ont été prises depuis Aubervilliers et montrent Pantin libéré.



sont retranchés. Afin d'empêcher toute liaison des Allemands avec le train de DCA, les résistants décident alors de harceler la chambre de commerce surmontée du drapeau à croix gammée. Ils s'installent au pont Delizy avec l'aide de camarades parisiens arrivés en renfort. Deux résistants du XIX<sup>e</sup> arrondissement sont blessés. Les otages entament leur deuxième nuit de détention. Il fait lourd sous un ciel nuageux.

Côté allié, tout va très vite maintenant. Les Américains sont à Vernon, Mantes, Melun et Corbeil-Essonnes. La division Leclerc reçoit l'ordre de marcher sur Paris que les Alliés avaient initialement prévu de contourner. La capitale se couvre de barricades.

### Mercredi 23 août

6 h 30. La 2<sup>e</sup> DB s'ébranle vers Paris. Le temps ne change pas, toujours aussi brumeux. Pantin est relativement calme, mais des combats ont lieu dans la capitale, entraînant dès 9 heures l'incendie du Grand Palais et du lycée Claude-Bernard.

La mairie de Pantin est toujours occupée par les FFI.

Suite à une nouvelle rafle, des enfants porteurs de cartouches et de balles sont amenés à la gare. Flamien intervient auprès du commandant du train pour demander leur libération. Le capitaine lui dit :

- Bien sûr, ce ne sont que des enfants, mais ils fournissaient certainement des munitions à un adulte armé. Finalement, les gamins sont libérés. Deux résistants, Georges Voisenet et Émile Laroche, qui étaient venus se proposer de remplacer leurs trois camarades, sont renvoyés par l'officier allemand.

Les attaques des résistants continuent et ont un effet psychologique sur les Allemands qui ne se sentent plus maîtres de la ville. Le commandant de la chambre de commerce accepte enfin de négocier et de libérer l'établissement le lendemain.

Dans les nuages, un avion allié survole assez haut le train blindé en gare de Pantin. Pas de réaction. Le vent se lève tout à coup, des éclairs zèbrent le ciel. La pluie se met à tomber sur la ville.

### Jeudi 24 août

20 heures. La radio française annonce l'arrivée prochaine de la 2<sup>e</sup> DB à Paris. Les premiers chars parviennent à l'hôtel de ville à 21 h 22. Les cloches des églises se mettent à sonner. La gare de Pantin s'endort avec ses occupants : des centaines de soldats allemands et toujours trois otages français.

### Vendredi 25 août

Leclerc entre à son tour dans Paris par la Porte d'Orléans. Les Parisiens se précipitent au-devant des chars conduits par des soldats français. Les cloches des églises parisiennes sonnent de nouveau à toute volée. Le vent est tombé et on les entend de Pantin. De la gare aussi où, sur le quai, Charles Bertrand, Robert Flamien et Maxime Harlaux entament leur cinquième journée de détention. Flamien comprend vite la signification du tintement parisien. Il se tourne vers l'officier allemand :

- Leclerc est à Paris. Les Américains sont à Meaux. Si vous voulez vous rendre, c'est le moment. Nous sommes là pour recevoir votre reddition. Bertrand et Harlaux sont stupéfaits. Le commandant du train se met en colère. Il fait rentrer brutalement les otages dans le bureau du chef de gare. Tout se précipite. Les soldats allemands sont rassemblés et commencent à monter dans le train de DCA. La locomotive chauffe au bout du quai. Bertrand, juste à côté de la porte, aperçoit les va-et-vient de la troupe. Soudain, l'officier allemand apparaît dans l'encadrement de la porte :

- Sortez, Messieurs. Bertrand, suivi de Flamien et Harlaux, se dirige instinctivement à droite vers le mur de la piscine. C'est fini. Il a compris que les Allemands vont les fusiller avant de partir. - Non, pas par là. Vous pouvez partir !, leur ordonne l'officier. Devant la surprise des trois otages, il ajoute :

Les troupes allemandes qui battent en retraite tirent sur les habitations. Des blessés sont soignés par la Croix-Rouge au dispensaire, rue de l'Alliance, et dans l'école de la rue des Grilles où un hôpital de campagne a été installé. Un char Tigre allemand prend position au pont de la Folie à Bobigny. Il vise la route nationale 3, la rue de Paris et tire. Des obus tombent rue de l'Industrie (rue Maurice-Borreau). La Croix-Rouge intervient de nouveau. Une femme atteinte aux pieds et aux reins est transportée rue des Grilles. Deux médecins, les docteurs Karl et Simon, complètent les soins aux blessés.

A 16 h 15, von Choltitz signe une vingtaine d'ordres de cessez-le-feu aux points de résistance allemande dans Paris. Un quart d'heure plus tard, le général de Gaulle arrive à la gare Montparnasse.

Pendant ce temps-là, trois adolescents, Jean Beckerig, Pierre Daniaud et Jacques Drouin, s'engouffrent soudain dans l'église de Pantin et montent sur le toit sous le regard médusé de l'abbé Bedos. Après avoir cassé des tuiles dans l'escalade, ils plantent un drapeau tricolore au sommet de l'édifice.

### Le train s'en va

Il est 17 heures quand le train blindé quitte enfin Pantin, cependant que des agents de la préfecture de police et du service des douanes investissent la chambre de commerce. Coup de théâtre : à 19 heures, le train allemand revient et prend position sur le pont du chemin de fer, près de chez Bourjois. De là, ses occupants contrôlent la retraite des derniers Allemands sur la route des Petits-Ponts (avenue du Général-Leclerc). Maurice-Borreau, jeune résistant pantinois, est tué à Aulnay-sous-Bois. A 19 h 30, son corps est ramené à la mairie de Pantin.

A 20 h 04 précises, les pompiers de Pantin sont appelés à la station de métro Église-de-Pantin pour un début d'incendie. Des FFI ont lancé des grenades fumigènes et offensives par les différentes bouches de métro pour déloger des soldats allemands réfugiés dans le tunnel. Les entrées côté rue Delizy et rue du Centre (rue Jules-Auffret) sont en feu. Celui-ci est ali-

## Pantin libéré

enfin !

menté par des planches de barricade. Les résistants font onze prisonniers. Dans la soirée, des FFI sous le commandement de Flamien et du lieutenant Bataille, interviennent avec difficulté contre le pillage par les Pantinois de la chambre de commerce. Charles Bertrand est appelé sur place. Sur le quai de l'Aisne, le président du comité de libération arrête deux individus avec une voiture à bras remplie de conserves appartenant au ravitaillement. Pour toute explication, ils pointent un revolver sur lui. Bertrand les menace de représailles. Les deux individus font demi-tour. La milice patriotique fraîchement constituée rejoint le maire. En face, les Glacières de Paris sont pillées. Elles renfermaient du beurre, du fromage et des conserves.

### Samedi 26 août

Paris est libéré.

A 11 heures, le comité local de libération présidé par Charles Bertrand est au grand complet dans la cour de l'hôtel de ville de Pantin. Cette assemblée comprend toutes les composantes reconnues de la Résistance locale. Sous un ciel qui se dégage peu à peu, le drapeau tricolore est hissé au balcon de la mairie. Un clairon sonne quand, dans la surprise générale, une jeep conduite seulement par un militaire français de la 2<sup>e</sup> DB entre dans la cour d'honneur. L'officier croyait y trouver le PC de son unité !

Au même moment, trois soldats de la division Leclerc s'arrêtent devant l'église, à la grande joie des passants qui n'en croient pas leurs yeux. A partir de 15 heures, de Gaulle descend les Champs-Élysées, acclamé par le peuple de Paris enfin libéré. Le soir, sur les marches de l'église de Pantin, la foule chante *La Marseillaise* et *Le Chant des Partisans*. Mais la guerre n'est pas finie pour autant. A 23 h 15, la Luftwaffe lance un dernier raid aérien sur la région parisienne qui cause de gros dégâts au n°168 de la rue de Paris, en face de la chambre de commerce. Quatre

personnes y sont retrouvées carbonisées. Les Quatre-Chemins aussi sont touchés. L'école de garçons de la rue Condorcet est sévèrement endommagée.

### Dimanche 27 août

Un bruit sourd retentit dans la ville. Il est 9 heures quand le 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers de la 2<sup>e</sup> DB, avec à sa tête le commandant Marc Rouvillois, arrive par la Porte de Pantin. Les blindés français empruntent la route des Petits-Ponts, passent devant l'hôtel de ville sans s'arrêter et longent le cimetière parisien. Une foule enthousiaste les acclame. Simultanément, un autre détachement, commandé par le colonel Noiret, débouche de la Porte de La Villette et remonte l'avenue Jean-Jaurès. Le quartier est vide, les volets sont clos. Tout à coup, les habitants comprennent ce qui se passe sous leurs yeux. D'Aubervilliers et de Pantin, des dizaines de badauds s'approchent. La progression de la colonne est vite ralentie par les passants qui grimpent sur les chars. Les filles embrassent les gars de Leclerc. Une file de plus de 80 blindés alliés s'étire entre les Quatre-Chemins et les Quatre-Routes de La Courneuve.

La 2<sup>e</sup> DB fonce sur l'aéroport du Bourget qui oppose encore une forte résistance allemande. Le général Leclerc installe son PC en face du fort d'Aubervilliers.

En début d'après-midi,

devant plusieurs milliers de personnes, Charles Bertrand, au nom de la Résistance, puis Georges Auté pour les anciens combattants, l'abbé Montex enfin,

prennent la parole à la mairie. Un défilé est organisé dans la ville. Des cris de joie jaillissent soudain dans la foule : les troupes de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie américaine débouchent par la rue de Paris.

La guerre est finie... à Pantin.

Organisés ou improvisés, des bals redonnent un air de fête à la ville. Des photos souvenirs sont prises dans la rue, sur les chars.

Il fait beau et chaud.

Pantin est libéré.

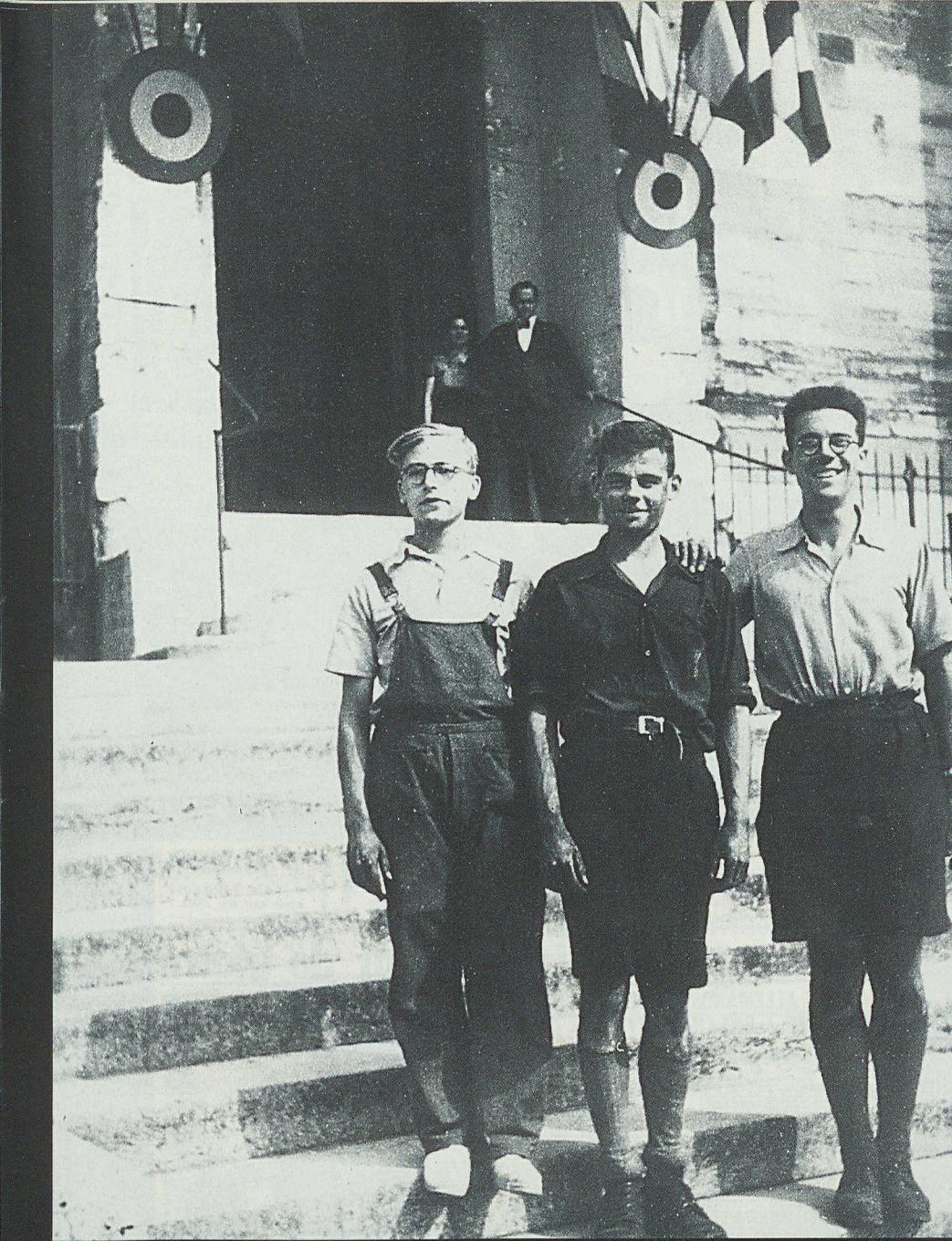
### La fête

Coupure de presse extraite de l'*Humanité* du 29 août 1944 relatant la manifestation qui rassembla 5000 Pantinois pour fêter leur libération.



### L'insouciance

Le 25 août, trois adolescents enthousiastes hissent le drapeau tricolore sur le clocher de l'église de Pantin, alors que les Allemands ne sont pas encore partis. Cette photo a été prise quelques jours après leur caravane. De gauche à droite : Jean Beckerig, Jacques Drouin et Pierre Daniaud.



### La délivrance

L'aise et rancœur marquent ces journées exaltantes. Joie de voir enfin des soldats alliés, surtout des Français, comme ici sur l'avenue Jean-Jaurès et dans les rues d'Aubervilliers. Haine du nazisme et de l'Allemand. Des habitants d'Aubervilliers fabriquent une effigie d'Hitler et la pendent.



### «A mort !»

«Rue de Paris, avec Fernand Couthier, nous avons aperçu des types qui tenaient par une corde deux femmes nues et tondues. Ils étaient hystériques. Nous nous sommes approchés et avons retiré les liens. La foule nous a entourés. Fernand a sorti son revolver. J'ai appelé deux agents de police qui passaient par là pour qu'ils prètent leurs capes à ces femmes. Ils ont hésité. Nous les avons menacés avec Fernand. Finalement, ils ont emmené les deux malheureuses. La foule criait «A mort !» Cela s'adressait à nous aussi. »

(Charles Bertrand)

### L'ARRIVÉE DES ALLIÉS

#### Chewing-gums et café

«Rue de Paris, les gens criaient «Vive de Gaulle !» Mon petit neveu de quatre ans a crié «Vive Leclerc !» Et en fait, c'était des chars américains !»

(Paule Fournier)

«C'était merveilleux, comme dans un rêve. Il régnait une frénésie impressionnante. C'était des gens d'un autre continent, très décontractés. J'avais peur, mais je suis quand même montée sur les chars. Ils nous donnaient des chewing-gums et du café sous vide.»

(Dagny Tromeur, 15 ans)

«J'étais aide-conducteur sur le char Sherman M4A2 «Angoulême» de la 2<sup>e</sup> DB. En entrant dans Pantin, les volets étaient fermés et personne dans la rue. Aux Quatre-Chemins, quelques-uns se sont approchés de nous. Puis les filles nous ont embrassés. C'était la première fois que je mettais les pieds en banlieue.»

(Bernard Lelandais)

### Du monbazillac pour Napoléon

«On se demande d'où sortaient tous ces gens avec des brassards FFI. Plus tard, des Américains se sont installés au stade de la Seigneurie (Charles-Auray). Je suis devenu ami avec l'un d'eux qui s'appelait Napoléon. Il m'a demandé du vin blanc, du monbazillac. Pour lui faire plaisir, j'ai versé du vin ordinaire dans d'authentiques bouteilles. Puis, j'ai ajouté du sucre et mon père les a fermées à la cire. Ce n'était pas très honnête, mais Napoléon était très content. En échange, il nous offrait du chocolat, des cigarettes et des rations de guerre.»

(René Boyer)

### «Bad plombery !»

«On a d'abord cherché à loger les Américains à l'ancien dépôt d'autobus, à l'angle de la rue Courtois et de la rue de Paris. Nous avons fait apporter de la paille pour qu'ils puissent en faire des litières. Un officier américain a visité les lieux avec moi, mais ça ne lui plaisait pas. Il a préféré l'école de la rue des Grilles qui était inoccupée en raison des vacances. Ce colonel a remarqué que les cuvettes des toilettes étaient petites. Forcément, c'était pour des gosses. Il m'a dit : Bad plombery, mauvaise plomberie. Il a tout fait transformer pour ses soldats.»

(Charles Bertrand)



### Le jour de gloire de Pantin

Ce dimanche 27 août, à l'angle des rues Hoche et Victor-Hugo, la foule se masse autour d'un char allié et fixe l'objectif du photographe.

Au centre de la photo, une jeune fille tient fébrilement le journal du jour, Ci-contre, la «Une» de ce numéro 7 de «Libération» que nous avons retrouvé.



Charles Bertrand, héros de la Libération de Pantin, est décédé le 12 août 1994, après avoir laissé un témoignage irremplaçable.

Nos remerciements pour leur prodigieux effort de mémoire, souvent le prêt de souvenirs personnels, et toujours leur gentillesse à Camille Alouze, Roger Bécanne, Charles Bertrand, Achille, Lucie et Lucien Boudet, René Boyer, Huguette Delhommeau, Georges Deveney, Jacques Drouin, Rolande Elixander, André Flick, Paule Fournier, Jacques Grandcoin, Madeleine Gueu, Maria Jeandrieu, Marcelle et René Lacotte, Bernard Lelandais, Suzanne Page, André Pruniaux, Georges et Colette Rühl, Marcelle Street, Dagny Tromeur, Bernard Varma et Georges Voisenet.

Merci encore pour leur précieuse contribution à Geneviève Michel et Pascal Gaillard (service des archives et documentation de la ville de Pantin), M. Berton (photothèque de la RATP), l'adjudant-chef Alain Mathivet, le capitaine Clady, le commandant Deroo et la revue «Allô 18» (Brigade des sapeurs pompiers de Paris), Jean Chabriel et Claude Flandre (Comité d'entente des associations d'anciens combattants de Pantin), Henriette Chautard, Joël Clesse et Sylvie Zaidman, auteurs de «La Résistance en Seine-Saint-Denis» (éditions Syros), Patrick Cognasson, auteur de «Gare de l'Est, porte ouverte sur l'Europe», Bruno Degrigny, Philippe Delorme, Claude Fath, Jacqueline Garcia (Archives départementales de la Seine-Saint-Denis), Liliane Giner, M. Groult, président de l'Association des anciens combattants de la RATP, Roger Julien, Maurice Leroi, auteur de «Paris Banlieue-Est 1940-1945» (éditions Éditic), Josette Martinage (service de presse de la SNCF), Guy Ménard (Chambre de commerce de Pantin), Sylvie Pitkévicht (Météorologie nationale), Madeleine Pomier-Tarlier, Claude Pomier et Daniel Tamanini (Association départementale des déportés, internés, résistants et patriotes), André et Solange Surgand, Maurice Warconsin.

Crédits photos : Archives municipales de Pantin pages 17, 19, 20, 21, 22, 23. Droits réservés pour toutes les autres.



# Clinique des Maussins

## Chirurgie - Médecine - Maternité

### Gynécologie - Maternité (Tél consultation 42 02 83 83)

Classée en catégorie A, la maternité des Maussins dispose de tous les équipements techniques permettant de réaliser les accouchements dans la plus totale sécurité. Un gynécologue, un anesthésiste et un pédiatre de garde 24 heures sur 24 assurent une indispensable permanence des soins.

### Orthopédie

L'activité phare de la Clinique des Maussins est sans conteste possible la chirurgie orthopédique. Le groupe de chirurgie orthopédique et sportive a acquis une grande réputation dans cette discipline en développant, en particulier la chirurgie du sport et du genou.

### Chirurgie

Tout en conservant une activité de chirurgie générale, le département s'est orienté dans des disciplines plus spécialisées comme la chirurgie viscérale, digestive et urologique.

### Médecine

La présence d'un service de médecine d'une capacité d'une vingtaine de lits équilibre harmonieusement les possibilités d'accueil, de diagnostic et de traitement offertes par la clinique.

Etablissement conventionné, agréé Sécurité Sociale et Mutuelles

67 rue de Romainville Paris 19<sup>e</sup> - M<sup>o</sup> Porte des Lilas - Bus 249, PC

Tél : 40 03 12 12 - Fax : 42 02 55 37

◆ COUVERTURE

◆ GENIE CLIMATIQUE

◆ LABORATOIRES

◆ PRÉFABRICATION COMPOSANTS SANITAIRES

◆ PLOMBERIE

◆ RÉNOVATION TOUS CORPS D'ÉTAT

◆ ÉTANCHÉITÉ

**UNION TECHNIQUE  
DU BATIMENT**

92, avenue  
du Général Leclerc  
93695 PANTIN CEDEX  
Siège social :  
58, rue de Buzenval  
75020 PARIS  
Tél : 49 91 77 77  
Fax : 48 43 09 09

Gilles Perrault, écrivain :

# « Une démarche de solitaire que l'on ne peut mener que très entouré »

Par Pierre Gernez et Christian Robin - Photo John Foley

L'auteur du « Pull-over rouge » débarque à la bibliothèque Elsa-Triolet ce 24 septembre pour rencontrer ses lecteurs et leur parler de ses deux livres sur le Jour J.

#### D'où vous vient cet intérêt pour le débarquement allié ?

J'avais 13 ans en 1944 et je reste très attaché à cette période qui m'a profondément marqué. Depuis 1961, je me suis installé à deux pas de la plage d'Utah Beach et je vis dans un village qui est encore immergé dans cet événement.

#### Comment avez-vous procédé pour obtenir autant de détails sur les secrets du Jour J ?

J'ai mis près de trois ans à écrire ce livre, dont dix-huit mois d'enquête. Je suis allé consulter les archives à Londres et à Washington et j'ai rencontré les anciens responsables des services alliés de renseignements. Quant aux archives allemandes, elles étaient disponibles, puisque tout avait été saisi par les Alliés à la fin de la guerre. On avait donc accès à tout ce qui subsiste des activités des services de renseignements allemands.

#### Vous avez réalisé ce livre vingt ans après le débarquement. Aurait-il pu être écrit plus tôt ?

Il fallait vraiment attendre vingt ans. Les chefs des services alliés qui avaient réussi cette formidable opération de mystification des

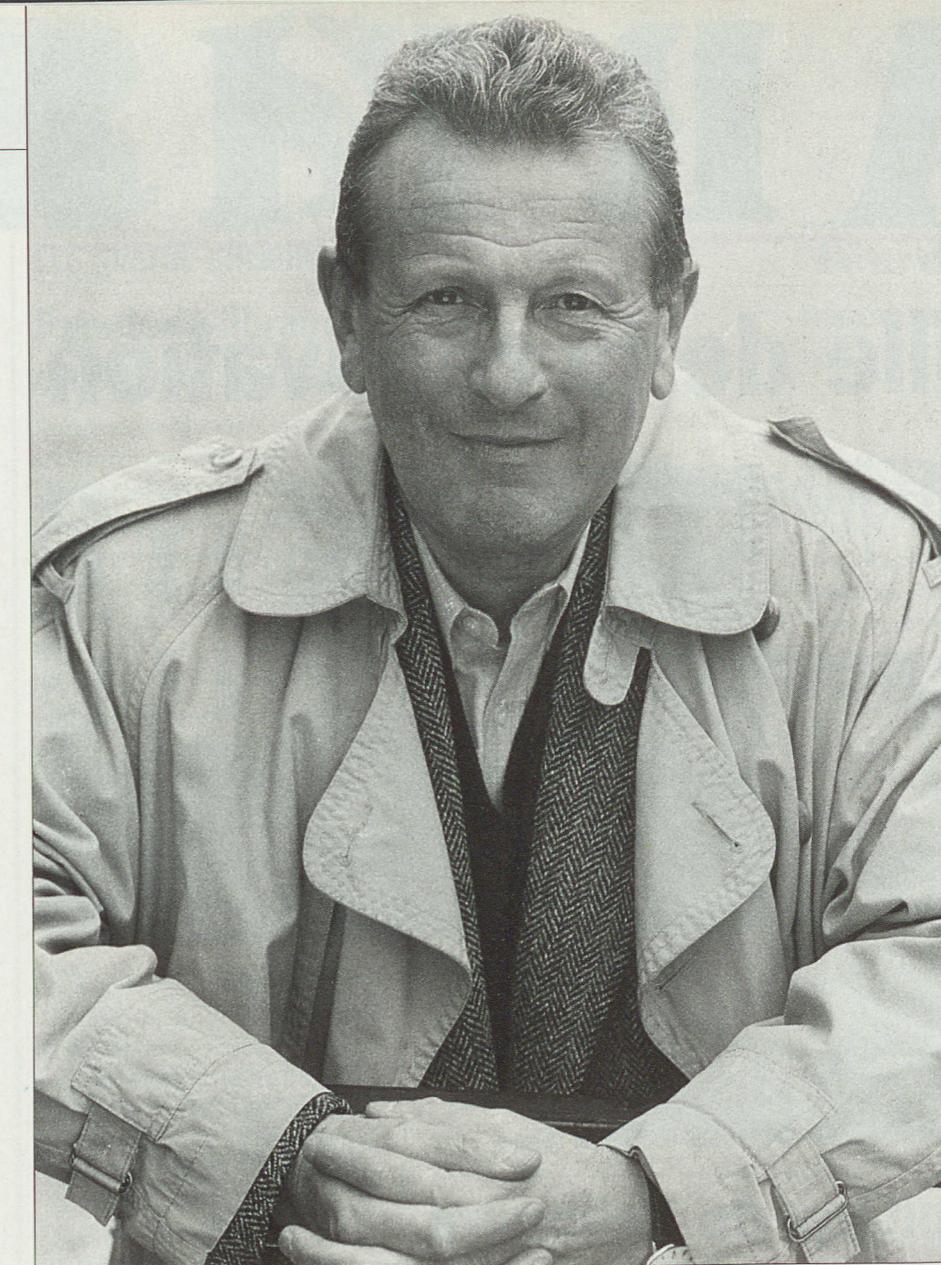
Allemands, étaient des hommes mûrs pendant la guerre. Vingt ans après, ils arrivaient à la vieillesse. Ils avaient envie qu'on sache ce qu'ils avaient fait et ils étaient plus ouverts aux questions. C'est très important d'arriver au moment où les hommes et les femmes qui ont fait ce qu'ils croient légitimement être de grandes choses, ont envie que la trace de ce qu'ils ont fait perdure.

#### Et aujourd'hui, reste-t-il encore des zones d'ombre ?

Au fur et à mesure que des éléments nouveaux étaient révélés, j'ai bien sûr mis mon livre à jour. Mais il y a encore des choses qui paraissent incompréhensibles. Par exemple, le 5 juin 1944 au soir, la plupart des généraux allemands de Normandie se retrouvent à Rennes pour un Kriegspiel, un exercice d'état-major sur carte. Tant et si bien que la nuit où a lieu le choc décisif auquel les Allemands se préparent depuis des années, cette nuit-là, la plupart des responsables allemands ne sont pas sur place, en Normandie. Ça paraît tout de même aberrant. On se demande même si l'un d'entre eux n'était pas en cheville avec Londres. C'est un mystère. La coïncidence paraît trop extraordinaire pour être acceptée.

#### Quelle a été la plus grande difficulté de votre travail d'enquête ?

Le noyau le plus difficile à briser, et qui le demeure cinquante ans après, concerne la manipulation par les services britanniques d'un certain nombre de réseaux de résistance française. En leur envoyant de faux signaux annonçant de faux débarquements, de façon à semer la panique chez les Allemands et à faire en sorte que quand ils croiraient avoir découvert la vraie date et le vrai lieu du débarquement en juin 1944 en Normandie, ils auraient été si souvent floués précédemment qu'ils n'y croiraient pas. Et c'est ce qui s'est passé. Malheureusement, cela a impliqué le sacrifice de résistants français persuadés, par exemple, parce qu'ils en avaient reçu l'annonce, que le débarquement aurait lieu en septembre 1943 dans le Pas-de-Calais. Plusieurs réseaux se sont ainsi mobilisés à la demande de Londres et, lorsqu'ils sont tombés aux mains des Allemands, ayant abandonné un certain nombre de précautions, cela a abouti à des exécutions et des déportations. Selon les Anglais, toutes les archives concernant ce secteur géographique ont malencontreusement brûlé... Il est évident qu'elles sont quelque part, mais je crois



cadre de l'affaire Ranucci, j'ai un certain nombre d'amis avocats qui m'ont servi de phares et devant qui j'ai pu tester mes trouvailles, avancer des hypothèses, et qui m'ont donné leur avis. C'est comme ça dans tous les secteurs. Pour mon livre sur Hassan II, j'ai évidemment travaillé avec Christine Dore-Serfaty, la compagne du prisonnier politique marocain. Avec son infinie connaissance du Maroc et des affaires marocaines, elle m'a servi de garde-fou, de filet de sécurité et en même temps de projecteur. C'est une démarche solitaire que l'on ne peut mener que très entouré.

#### Quel lien faites-vous entre vos livres d'enquêtes et votre engagement politique, notamment votre candidature aux dernières élections européennes sur la liste Régions et Peuples solidaires ?

C'est lié, c'est la même chose. Ma candidature, c'était un témoignage de solidarité avec les Basques. J'estime que la répression contre eux est inadmissible. C'est inacceptable de livrer des Basques réfugiés en France à l'État espagnol qui pratique la torture comme cela est confirmé par tous les rapports d'Amnesty International. Quoi qu'un homme ait fait, on n'a pas le droit de le livrer à la torture. J'espère qu'il y a une certaine cohérence entre mes livres et mon action, mais c'est aux autres de le dire.

#### Vous avez commencé par exercer le métier d'avocat. Comment êtes-vous devenu écrivain ?

Je n'avais pas vraiment envie d'être avocat. Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours eu envie d'écrire. Mes parents qui étaient avocats, souhaitaient que je le devienne également. Alors j'ai commencé, mais ce n'était pas l'enthousiasme. En 1961, à 30 ans, j'ai abandonné le métier, j'ai quitté Paris pour m'installer en Normandie.

#### Faites-vous beaucoup de présentations de livres, comme vous le faites à Pantin ce mois-ci ?

Je ne viens pas tellement présenter mon livre, il s'agit plutôt d'un dialogue. Je parlais de travail solitaire, l'écriture est un exercice solitaire par excellence. Alors j'aime bien rencontrer des lecteurs et je reçois d'eux autant que je peux leur apporter. Malheureusement, je ne peux pas répondre positivement à toutes les sollicitations, sinon je serais tout le temps sur les routes !

Et puis, ça dépend du courrier que l'on reçoit. La lettre de la bibliothécaire de Pantin était très gentille et très sympathique, alors j'ai accepté de venir.

en Europe occupée et quels étaient les enjeux. **On vous connaît également pour d'autres livres comme Le Pull-over rouge ou Notre ami le roi. C'est la même curiosité qui vous anime ?**

#### Votre second livre sur le débarquement, Le Grand Jour, est davantage destiné aux jeunes. Vous avez des enfants ?

J'ai cinq enfants et c'est justement à cause de l'un d'entre eux que j'ai écrit ce livre. Ce garçon avait douze ou treize ans et s'était passionné pour les choses militaires. Il savait tout sur les uniformes, sur les avions et les blindés. Un jour où nous nous promenions sur cette plage d'Utah Beach, il m'a demandé : «Mais papa, pourquoi les Alliés ont-ils débarqué ?». Ce garçon qui connaissait tant de détails, ignorait l'essentiel, c'est-à-dire le pourquoi de la guerre. J'ai décidé d'écrire un livre pour lui. Et pour quelques autres, tant qu'à faire ! Pour restituer le débarquement dans le cadre général, pour expliquer ce qu'il se passait, ce qu'était le nazisme, expliquer que ce débarquement, on l'attendait parce qu'il y avait les déportations, l'extermination des juifs, etc. De manière à dégager l'événement de sa gangue strictement militaire pour indiquer ce qui se passait

Comment procédez-vous ? J'ai une démarche solitaire parce que les domaines sont très variés. Il n'y a pas de rapport entre l'univers de l'affaire Ranucci et celui de Hassan II, celui de l'Orchestre rouge ou du réseau Curiel. J'ai mes références, mes «juges de paix» comme on dit dans le milieu. Dans le

# QUARTIERS

LES QUATRE-CHEMINS

## Dans la bataille de la rénovation

Depuis 1989, la ville a mis en route une opération programmée d'amélioration de l'habitat (Opah). Des centaines de propriétaires de deux cent quatre-vingt-dix bâtiments se sont déjà lancés dans l'aventure de la réhabilitation. Avec l'agrandissement du périmètre de l'Opah, des limites de Paris jusqu'au cimetière parisien, d'est en ouest, et de l'avenue du Général-Leclerc à l'avenue Jean-Jaurès, du nord au sud, d'autres propriétaires vont pouvoir demander des aides au Pact-Arim 93, organisme chargé de réhabilitations. Au 70 rue Cartier-Bresson, par exemple, on aimerait réaménager les caves. Au 13 rue La Pérouse, l'immeuble du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle connaît depuis trois mois une mue en profondeur : réfection des façades comme de la toiture et de tout le réseau électrique, gaz et eau.

De telles opérations supposent une



très forte volonté des propriétaires de bâtiments, parfois nombreux dans un immeuble. «Les vingt-deux copropriétaires n'ont pas eu de difficultés pour tomber d'accord, il y a quatre ans, quand ils ont connu les aides dont ils pouvaient bénéficier», se souvient pour sa part Agnès Perrin, propriétaire, ancienne présidente du conseil syndical du 13 rue La Pérouse. Pour faciliter ces réalisations, l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat accorde des subventions. «Mais elles n'arrivent qu'une fois le chantier achevé», explique Agnès Perrin, voire un ou deux ans plus tard.» Dans ce bâtiment, quelques propriétaires-occupants viennent de recevoir une notification du fonds d'aide de la ville, un préfinancement qui peut atteindre 5 % du montant des travaux. Cette année, la ville y consacre 650 000 francs parmi lesquels

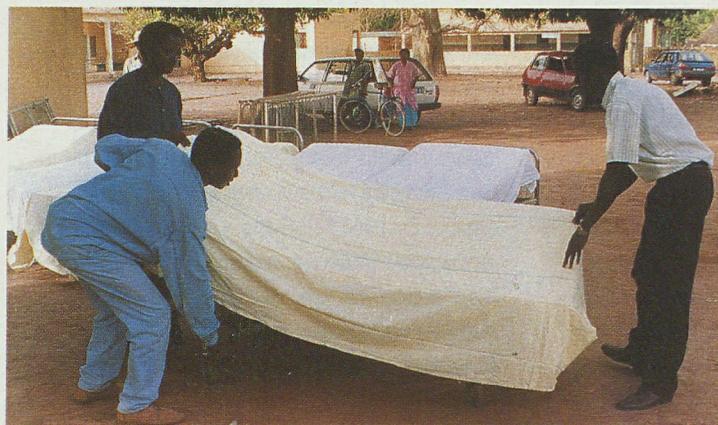
200 000 francs reviennent à la lutte contre le saturnisme. Cependant, la complexité des montages freine parfois la coordination. Le chantier du 13, rue La Pérouse qui s'élève à 300 000 francs peut s'arrêter à tout

moment pour des problèmes de financement. L'entreprise Sylla installée dans la rue n'a reçu pour le moment que le paiement d'une partie du premier mois de travaux. Malgré les quelques appels du syndic qui gère l'immeuble, certains copropriétaires modestes n'ont toujours pas payé, même de façon échelonnée, l'avance de 80 000 francs de travaux.

**Réhabiliter peut également réservé quelques surprises** en forme de surcroît. Sur le petit bâtiment en fond de cour du 13, rue La Pérouse encore, les ouvriers risquent de devoir repérer une seconde fois la toiture toute neuve, s'étant aperçu que les murs menaçaient de s'écrouler. Des étais garnissent à présent l'unique pièce où vivent des locataires qui viennent d'accueillir leur deuxième enfant nouveau-né. Au 5 rue Pasteur, les locataires ont vu le ravalement s'achever au bout d'un an. «Mais côté rue, après le décapage, les briques ont jauni, il a donc fallu les peindre et verser plus d'argent», explique une copropriétaire un peu échaudée. Cependant, elle apprécie son environnement quotidien «à présent plus clair et plus propre». Pour beaucoup, la réhabilitation reste l'unique solution de conserver son logement. «Mon appartement représente quinze ans d'investissement et d'aménagement, c'est là que nous avons décidé de fonder notre famille, rappelle Agnès Perrin. On ne pourra jamais racheter la même surface pour 800 000 francs.»

Gw. M.

## Solidarité avec les hôpitaux de Velingara



A Velingara, Sénégal, Pantin est bien plus connu que Paris. Les premiers arrivés ici ont créé un ancrage dès 1968. L'Association des ressortissants de Velingara en France, installée à l'antenne mairie, a fait acheminer pour la deuxième fois du matériel médical. En avril dernier, 500 kilos de médicaments, cinquante lits d'hôpitaux garnis d'autant de matelas, cent cinquante draps, une table d'accouchement, un lit de consultation sont parvenus en Casamance, cette région grande comme un département où vivent quatre cent mille âmes. Jusqu'à

présent les malades devaient se contenter des ressorts de lits installés à l'indépendance en 1960. Les compatriotes en France «conscients de la pauvreté laissée là-bas» ont mis à contribution leur communauté mais aussi la ville qui a accordé une subvention exceptionnelle de 5 000 francs. Des particuliers, tel le docteur Rey, adjoint municipal, ainsi que des entreprises spécialisées, telle la blanchisserie pantinoise Ellis, ont apporté leur concours à l'entreprise. Dialo Iaia, le secrétaire général pantinois de l'association, Traoré Sally, le président, et Coly

présent les malades devaient se contenter des ressorts de lits installés à l'indépendance en 1960. Les compatriotes en France «conscients de la pauvreté laissée là-bas» ont mis à contribution leur communauté mais aussi la ville qui a accordé une subvention exceptionnelle de 5 000 francs. Des particuliers, tel le docteur Rey, adjoint municipal, ainsi que des entreprises spécialisées, telle la blanchisserie pantinoise Ellis, ont apporté leur concours à l'entreprise. Dialo Iaia, le secrétaire général pantinois de l'association, Traoré Sally, le président, et Coly

pour tous dons : **Association des ressortissants du département de Velingara en France 42bis, rue Édouard-Vaillant Pantin.** Tél. : 48.40.46.73.

Gwénaël le Morzellec

LES QUATRE-CHEMINS

## Papeterie-librairie en bas de la rue

Pratique la petite librairie en bas de chez soi ! En tous cas au 50 rue Denis-Papin, l'aimable Stéphane Gouillou tente de l'être par tous ses moyens. Depuis avril, il tient la modeste mais unique librairie-papeterie presse du coin. Habitant du quartier de l'Église depuis dix ans, il connaît bien maintenant une partie des Quatre-Chemins. «Je l'aime beaucoup pour son côté cosmopolite, **ici on s'ennuie rarement.**» Diplômé d'un CAP de prothésiste dentaire «un métier qui n'apporte pas beaucoup de contact», cet ancien employé dans une grande chaîne d'hypermarché qui a appris sur le tas la gestion commerciale, se retrouve propulsé à 24 ans seul maître à bord d'un petit magasin. L'ancien gérant, un ami, est parti dans le Midi, il lui a donné des facilités financières pour reprendre son fonds. Un lot de vieux Letraset, des boules de machine à écrire, des cahiers quadrillés un peu poussiéreux qui signalent le temps où la librairie tournait avec les entreprises du quartier, avoisinent des pellicules photos, des stylos en tout genre, des jouets et surtout près de trois cents titres de presse. Sur le pont de 6 h 30 du matin jusqu'à 19 heures, le jeune gérant a introduit des nouveautés. Les images de Batman attirent les garçons du quartier, la photocopie couleur reste une rareté appréciée, son télescope est aussi au service des clients et bientôt il recevra *Liberté*, un quotidien algérien, et le *Sunday Times* pour contenter le voisinage. Les livres n'occupent qu'un petit rayonnage. «Mes délais de commande vont de quarante-huit heures à une semaine», assure le jeune libraire qui satisfait les besoins des instituteurs et des professeurs du lycée tout proche. Enfin, les amateurs de télécartes y trouvent l'occasion de faire des échanges pour agrandir leur collection.

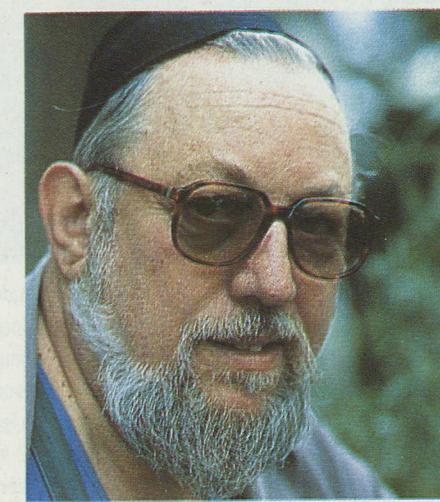
Gw. M.



Tête d'affiche

ROBERT LEFLAMAND

## A la recherche d'un personnage



Claude Boss, c'est le clown, et Robert Leflmand, c'est le sculpteur et le citoyen. Chacun a déjà aperçu cette figure remarquable qui vit dans la rue Cartier-Bresson depuis une dizaine d'années. Une éternelle salopette habille sa large silhouette. Qu'on le croise avec un chapeau de paille de jardinier cela signifie qu'il est dans le civil. La sorte de chéchia, il la réserve à son activité de sculpteur. Ce membre des Amis des arts manie le ciseau à bois dans son atelier aménagé à l'intérieur d'un petit boxe de parking à Aubervilliers. Robert Leflmand ne souffre pas de dédoublement de la personnalité, mais il aimerait sans doute être plusieurs personnes à la fois. Clown c'est sa dernière trouvaille. «Ça m'autorise une diversité de couvre-chefs», explique-t-il avec animation. Tête de gorille, aigrette de danseuse, bonnet phrygien de révolutionnaire... Tous ses costumes sont fabriqués par sa compagne, sa «complice» Marie-Jeanne. «Je participe

“Fais-moi une tête de Vierge”  
Gw. M.

maintenant à la fête de Montreuil mais je suis devenu clown pour animer les fêtes de mes collègues des jardins familiaux de Stains.» Robert Leflmand y fait pousser des herbes médicinales. Une façon de préserver le fil conducteur de son incroyable vie tourmentée. «D'origine juive, abandonné à la naissance, et rescapé *in extremis* des camps à trois ans, j'ai été élevé par une catholique acariâtre dans le nord de la France...», commence-t-il. Aujourd'hui encore il n'a pas digéré l'opposition de cette dernière à son entrée à l'école des beaux-arts. Adolescent, il entame une formation de menuisier à l'école professionnelle de Roubaix puis à l'Institut des orphelins d'Auteuil. Là encore de revêches professeurs viennent couper court à ses désirs créateurs. Ce sont finalement les curés de l'école de Meudon qui lui apprennent l'horticulture et l'arboriculture. Tour à tour herboriste à Paris, berger dans les Alpes dans le cadre des Jeunes agriculteurs catholiques, notre homme, travaillé par ses origines et celle du monde, part en quête de cette dernière au Népal avant de se retrouver détaché de l'Éducation nationale au Cameroun. De retour dans la capitale, dans les années 60, il fonde une famille et devient jardinier de squares de la ville. «Un jour un collègue qui avait entendu parler de mes vélétés de sculpteur m'a tendu un manche de bâche : «Fais-moi une tête de Vierge.» Ce que j'ai fait. Cette drogue créative m'a alors repris.» Au fin fond d'un parking d'Aubervilliers, Robert Leflmand laisse libre cours à sa débordante imagination. Depuis un an il compose une bûche en quatre tableaux formés de personnages en bois plaqué. Il s'adonne aussi à la dérision en façonnant des Fabius à tête de singe, des de Gaulle au chapeau de voyou et au pied de faucon, et une tête de l'actrice Alice Sapritch qu'il adore. L'art est un bon moyen de se défouler...

# QUARTIERS

LES COURTILLIÈRES

## Maintenir les commerces

**Les commerces créent de l'animation, mais ils ont tendance à disparaître dans certains quartiers. Une étude réalisée sur les Courtillières montrent combien ils sont indispensables.**

Lorsqu'on parle de réhabilitation des quartiers en difficulté, on pense immédiatement à l'habitat, au coup de pinceau sur des façades lèpreuses. Rarement les commerces viennent à l'esprit. Il s'agit pourtant d'un point essentiel dans la vie d'un quartier. «Les gens ont besoin de pôles de proximité avec des commerces de base qui représentent en fait un lieu d'animation», remarque Marie-Christine Laure, chargée de la politique de la ville à la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de la Seine-Saint-Denis.

**Premier souci : maintenir les commerces** qui sont déjà en place, les rendre suffisamment attractifs malgré la concurrence des grandes surfaces. Deuxième problème : la sécurité. Comment faire venir le client si les abords sont mal éclairés et peu engageants ? Les magasins sont souvent la cible d'agressions répétées : vols à l'étalage, bris de glace, etc. Et devant le nombre de sinistres, certains assureurs refusent parfois de renouveler un contrat.

Autre motif d'inquiétude : la qualité. Lorsqu'un quartier a mauvaise réputation, les clients «changent de crème». Résultat, les commerçants vendent leur affaire. Leur successeur a, en général, des moyens limités. Petit à petit, la boutique devient moins reluisante et attire encore moins de clients. L'image du quartier se dégrade un peu plus.

Les Courtillières illustrent bien la situation. Sur la place du marché, de nombreuses boutiques du centre commercial sont fermées. Le marché lui-même n'accueille plus qu'un seul étalage : un fleuriste. Afin de mieux cerner le problème, une étude baptisée «projet de restructuration commerciale» a été réalisée. Elle est actuellement sur le bureau des élus municipaux.



**Un chiffre s'impose :** 73 % des Courtillians pensent que le commerce est indispensable à la vie du quartier. Preuve de leur utilité, le marchand de tabac-journaux, la pharmacie et la boulangerie affichent des taux de fréquentation intéressants. En revanche, les habitants reprochent au centre commercial de leur offrir des produits alimentaires peu diversifiés, de faible qualité, trop chers et pas forcément

adaptés aux habitudes du quartier où réside une forte population étrangère (21 % des Courtillians). C'est clair, ils ne vont pas faire leurs courses au pied de leur immeuble, sauf en dépannage. 72 % des Courtillians fréquentent régulièrement un hypermarché, 81 % un marché, 93 % se rendent régulièrement chez les commerçants des Quatre-Cheminées ou des Quatre-Routes à La Courneuve et

Sylvie Dellus

## Les assises du Métafort

**L**e Métafort, noyau de la future Cité des arts : structure artistique, scientifique et culturelle, devrait voir le jour en 1997 sur le site du fort d'Aubervilliers. Ce lieu public est créé à l'initiative des villes d'Aubervilliers, de Pantin et du ministère de la Culture avec le soutien du département. Projet à la fois culturel, social et industriel, il comprendra, entre autres, des espaces de création, d'expression, d'exposition, de formation et de recherche ; un pôle industriel de petites et moyennes entreprises innovantes ; une médiathèque-bibliothèque spécialisée. Afin d'exposer les objectifs et les activités du Métafort, des assises auront lieu les **30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre** au 8-10 rue de Crèvecœur, à la limite d'Aubervilliers et de La Courneuve. Elles permettront de débattre des rapports de la culture et des techniques ainsi que de présenter des œuvres et des projets.

C'est l'occasion pour les partenaires et utilisateurs potentiels de cette structure : artistes, chercheurs, ingénieurs, industriels, associations... de se rencontrer. Déjà cinq cents participants étaient inscrits le 15 août. Ces journées marquent la première manifestation publique officielle de la Cité des arts. Plus d'une centaine d'intervenants, français et étrangers (États-Unis, Allemagne, Italie, Israël, Japon, Suède, Canada), seront présents parmi lesquels des personnalités politiques comme Jacques Toubon, ministre de la Culture, Robert Clément, président du conseil général, Jean-Jacques Salles, vice-président du conseil régional, Jacques Isabet et Jack Ralite, maires de Pantin et d'Aubervilliers, mais également de nombreux représentants des arts, des lettres et des sciences, comme le cinéaste Ettore Scola, l'écrivain Bernard Noël, le philo-

**Pour plus de renseignements :** tél. : 48.35.49.01. Les assises du Métafort sont ouvertes à tous. **L'inscription** se fait par écrit au **4 avenue de la Division-Leclerc, 93300 Aubervilliers**, avant le **15 septembre**. **A.-M. G.**  
**Le vendredi 30 septembre soirée spéciale Pantin - Aubervilliers** (voir page 4).

LES COURTILLIÈRES

### Échangez

Vous parlez espagnol et vous désirez vous initier à l'informatique : un réseau d'échanges de savoirs est à votre disposition un samedi par mois. On y apprend aussi l'expression française, l'écriture et les maths, mais on est ouvert à toute autre proposition. Le premier contact est toujours téléphonique. Prochaines réunions : samedis **3 septembre et 8 octobre de 10 à 12 heures** dans les locaux de l'association STAJ au **148-150 avenue Jean-Jaurès**. Renseignements : **Tatiana Laroyenne-Mercado, tél. : 48.38.21.52.**

### Cherche étudiant

La municipalité de Pantin et l'AFEV (Association de la fondation étudiante pour la ville) proposent aux étudiants pantinois de devenir parrain d'un ou de plusieurs élèves des écoles primaires Marcel-Cachin et Jean-Jaurès. Les étudiants intéressés par cette action de solidarité avec des plus jeunes en difficulté s'engagent à consacrer deux heures par semaine à ce projet d'accompagnement scolaire. Renseignements, **Hélène Bourdin, tél. : 48.00.91.32.**

### Citoyenneté

Organisée comme en 93-94 par le Centre pour la communication et la formation dans l'espace local (CCFL), cette formation ouverte à tous est destinée aux habitants du quartier, aux membres d'associations ou de services municipaux, aux enseignants, aux parents d'élèves, etc. Financée par la municipalité dans le cadre du projet de quartier, elle consiste en une série d'interventions extérieures en matière de sociologie, de prévention, de santé, etc.

Un samedi matin par mois, renseignements **mairie annexe**.

**Pour tout renseignement sur les activités habituelles du quartier :**

- **mairie annexe (49.15.45.45) ;**
- **service municipal de la jeunesse (48.37.45.76) ;**
- **centre de loisirs Siloë (49.15.45.38).**

Tête d'affiche

VÉRONIQUE LAMBERT

## Un accueil social



journée complète, plus une demi-journée. Le tarif varie selon le quotient familial, de 2,50 francs à 15 francs de l'heure. «Ce lieu de vie est très demandé, explique Véronique. Nous acceptons facilement les enfants jusqu'en avril environ, ensuite, c'est plus difficile.» Bien que Véronique Lambert habite en Seine-et-Marne, elle reste néanmoins une enfant du quartier : «J'ai vécu ici pendant vingt ans. Bien que les choses aient beaucoup changé, j'ai toujours une très grande tendresse pour les Courtillières. Enfant, je jouais

dans le parc avec mes camarades. Au milieu de la verdure, nous nous sentions un peu à la campagne.»

Sa passion pour les enfants, «la petite enfance est une période primordiale, c'est elle qui conditionne l'adulte à venir», a poussé Véronique à suivre successivement une formation d'auxiliaire de puériculture, puis d'éducatrice. Après son travail, elle consacre son temps à son mari et à ses deux grands enfants de 18 et 10 ans. Ses loisirs favoris, les promenades, les randonnées en famille, le vélo et la lecture.

A l'heure de la rentrée, une cinquantaine de familles bénéficient des services de la halte-jeux. «Il y a beaucoup d'isolement et de chômage dans le quartier. Cette garderie est aussi un lieu où les mamans parlent de leurs problèmes pour rompre leur solitude.» Pour l'instant, il n'est pas question d'agrandir la structure. Toutefois, une bonne surprise attend les enfants : une partie du parc, un petit coin de verdure leur est réservé. Un jardin tout neuf, clôturé, pour des milliers de jeux, et de gambades.

**A.-M. G.**

**“Un lieu où les mamans parlent”**

# QUARTIERS

ÉGLISE

## Les bus entrent en nouvelle gare

L'ancien terminus des bus misérablement accoudé de part et d'autre de l'avenue Jean-Lolive, derrière l'église, tombera bientôt aux oublieuses. L'attente inconfortable sur cette voie très bruyante ne sera très vite plus qu'un souvenir pour les usagers. Les employés de la RATP quitteront eux aussi sans regret leurs vétustes locaux déjà deux fois réaménagés. La nouvelle gare du terminus des lignes 145, 147, 247 va se cacher derrière le nouvel hôtel, en face de la rue Charles-Auray, de l'autre côté de l'avenue Jean-Lolive. Un élégant auvent en pointe, à l'allure d'une aile, posé sur des colonnes recouvertes de céramique vert jade et bleu marine composera le cadre. Ce toit recouvrira l'ensemble de la gare. Celle-ci comportera des coins d'attente entourés de parois vitrées munis d'écran vidéo signalisant les prochains départs en temps réel. Il abritera aussi un poste de commande local où des superviseurs suivront l'évolution du trafic. Ce poste accueillera trois à quatre personnes et les machinistes en attente de leur relève. Accessible par le porche de l'hôtel au



niveau de la rue, la gare le sera aussi en souterrain. Rapidité et sécurité obligent. En effet, la Séminip, qui gère la zone d'aménagement concertée, a fait creuser une liaison bus-métro et

également une connexion avec le parking d'intérêt régional de cent trente places, bientôt mis en service, situé sous l'hôtel construit par la Samacim. Un escalator permettra de rejoindre

Gwénaël le Morzellec

CENTRE

## Ambiance afro-antillaise

0 céane baie, ce n'est pas le titre d'un nouveau Duras relooké version Toubon, bien que le décor du lieu dont il est question puisse bien en évoquer l'atmosphère. Redescendons quelques instants sur terre. Nous sommes bien en septembre, à Pantin, au cœur de la ville. Pourtant, ici, tout pourrait nous le faire oublier. A Océane Baie - c'est ainsi qu'a été baptisé le nouveau restaurant, rue du Pré-Saint-Gervais - 300 m<sup>2</sup> d'évasion attendent les amateurs de cuisine

afro-antillaise. «A travers ce décor, explique le gérant, Jean-Claude Courrent, j'ai voulu avant tout recréer un bord de mer.» Deux ponts suspendus, un aquarium géant, une volière, le tout sur fond équatorial, panaché de grand bleu, composent le décor de ce lieu gastronomique. «La spécialité de la maison, ajoute-t-il, c'est la grillade.» Des langoustes aux fruits de mer, en passant par les acras et les christophines, rien ne résiste aux sarments éternels. De plus, la variété est de rigueur :

le restaurateur promet un menu différent chaque semaine, pour une centaine de francs. Le leitmotiv du patron : «Ce lieu ne sera pas qu'un simple restaurant. Chaque soirée sera déclinée sur un thème différent.» Des chaudes nuits exotiques, où le client pourra danser pendant le repas, aux soirées jazz endiablées, en passant par les nuits poétiques, ici tout se veut contribuer à la création d'une ambiance exotique, et raffinée. En attendant l'ouverture de ce lieu, le travail en synergie a déjà commencé. Les artistes du Ventre de la baleine - ateliers situés juste au-dessus du restaurant - ont mis la main à la pâte en peignant les décors.

Il reste à souhaiter qu'un des vœux les plus chers de Jean-Claude se réalise : l'amorce d'une redynamisation de la rue, grâce à ce nouveau pôle d'attraction interculturel.

**Insector** : 20, rue de Stalingrad. Ouvert du lundi au vendredi de 9 h 30 à 18 heures. Tél. : 48.44.59.86.

A.-M. G.

## Utile contre les nuisibles

Avoir des blattes chez soi, ou même des souris, est chose courante, surtout si le bâtiment est vétuste. Il faut cependant réagir pour ne pas risquer l'invasion. Insector, société de désinsectisation-dératisation située au Pré-Saint-Gervais à l'angle de la rue Nodier, se déplace à domicile très

rapidement, (entre vingt-quatre et quarante-huit heures) et, pour une somme raisonnable (300 francs en moyenne par appartement), vous débarrasse de tous les nuisibles.

**Insector** : 20, rue du Pré-Saint-Gervais. Tél. : 48.91.25.25.

A.-M. G.

CENTRE

## Pantin Billards

Pantin Billards, le chaleureux club situé au 22 rue du Pré-Saint-Gervais, nous signale du nouveau pour la rentrée.

- une nouvelle formule pour les retraités : 30 francs tous les matins de 10 à 13 heures ;
- un service de restauration rapide avec des plats à emporter ou à consommer sur place.

Rappelons que la salle est dotée de 2 billards français et de 7 américains et qu'elle est ouverte **tous les jours de 10 heures à minuit**. Les tarifs sont de 40 francs jusqu'à 16 heures, et de 60 francs ensuite, ainsi que les week-ends et les jours fériés.

## La Compagnie du crime

Comme ne l'indique pas son nom, la Compagnie du crime est une sympathique troupe de théâtre récemment implantée sur le quartier. «Notre association, explique Bénilde Marrière, comédien, regroupe deux acteurs, un metteur en scène, un décorateur et un réalisateur. Elle a été officielle en mars dernier.» Son adresse, 1, rue Étienne-Marcel, est en fait l'appartement d'un d'entre eux, Franck Lesage, mais ne peut à cause de son exiguité, servir de local d'expression. En attendant, ils répètent *Frédéric et Voltaire ou Une dispute de rois*, de Bernard Da Costa, **au centre Matisse**, 15, rue Matisse dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement, avant de s'y produire en **octobre**, pour une dizaine de représentations (du 5 au 8 et du 26 au 29). Vous pouvez les contacter au 42.39.58.08 ou au 43.38.40.75.



Tête d'affiche

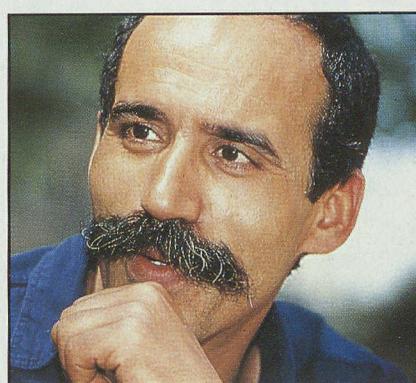
AHMED AÏT OUAKA

## Ahmed Aït Ouaka filme les femmes

Ahmed Aït Ouaka résume le Pantin qu'il aime à deux endroits : la bibliothèque et le Ciné 104. Habitant de la rue Benjamin-Delessert depuis 1989, ce quadragénaire d'origine marocaine évolue dans le milieu des cinéastes depuis quelques années. Avec une équipe, il construit en ce moment sur une table de montage installée chez lui son premier long métrage. *Le Sable*, titre provisoire du film, raconte le périple en car d'une serveuse de bar marocaine qui laisse la ville pour retrouver au terme de 1 600 km sa famille nomade dans le désert. Un film

empreint de l'air du temps avec «ses interrogations sur le rôle de la femme musulmane, le machisme des hommes... et des femmes». Une vraie aventure en tous cas pour le Pantinois, observateur, ouvert et curieux du monde qui a vécu six mois dans le désert en 1993 pour écrire son scénario. Pour la première fois depuis son long flirt avec le cinéma, il devient scénariste-réalisateur. D'abord attiré par le métier de comédien, Ahmed a continuellement gravité autour de l'image. Tour à tour photographe malheureux, assistant d'une dizaine de documentaires, scénariste-producteur de la *Valse des pigeons*, film de 1992 projeté dans quelques salles et diffusé à Canal Plus, c'est finalement comme vendeur dans l'import-export qu'il a pu gagner sa vie. «J'ai un goût prononcé de l'indépendance», souligne Ahmed pour résumer son cheminement sinuex. Il faut dire que dès l'âge de sept ans, après le divorce de ses parents, il a vécu seul dans un appartement à Paris. A peine arrivée en France dans les années 60, sa mère n'avait pas supporté le

“J'ai un goût prononcé de l'indépendance”



climat et était retournée au pays tandis que son père, gérant d'une chaîne de magasins dans le nord de la France, restait absent. Sa demi-sœur voisine lavait son linge. «Mais je faisais tout le reste et me retrouvais souvent chez mes amis juifs, musulmans, indiens pour retrouver une chaleur familiale», explique ce père de trois petites filles. Cette force du pouvoir de décision des femmes a marqué sa vie et devient aujourd'hui le principal objet de sa quête cinématographique. Mais les lignes sur le papier ont dû se plier aux réalités du tournage. «Dans le désert, durant les séquences qui rassemblaient parfois trois cents figurants et deux cents chameaux, j'ai tourné en caméra cachée pour garder les scènes les plus naturelles possible. Les tempêtes de sable étaient aussi notre lot. A 200 km de Tantan, il fallait épargner les caméras et tout bâcher et attendre. Heureusement nous pouvions voir le nuage de sable approcher une heure avant la tourmente.» Le cinéaste qui a décroché l'autorisation de tourner des autorités marocaines, attend maintenant le visa d'exploitation pour ce film quelque peu critique. Espérons que les distributeurs français donneront aux Pantinois la chance de voir ce film chez eux.

Gwénaël le Morzellec

# QUARTIERS

LES AUTEURS-POMMIERS

## C'est la rentrée !



À la rentrée des vacances bien ensorcelées, il ne faut pas forcément avoir le bourdon. Bien sûr, on est mieux sur la plage qu'au travail ou à l'école. C'est également vrai aux Auteurs-Pommiers où pourtant clubs et associations vous aident à repartir du bon pied à l'antenne mairie. L'atelier expression corporelle avec Évelyne Elbaz reprend ses activités le jeudi 15 septembre de 19 heures à

20 h 30. Tarif : 136 francs par trimestre et inscriptions au service culturel à la mairie, 84-88, avenue du Général-Leclerc. De son côté, l'association Forme-Équilibre se réunit de nouveau lundi de 10 à 11 heures et de 19 à 20 heures, mardi de 10 à 11 heures, mercredi de 19 à 20 heures et vendredi de 14 h 30 à 15 h 30, pour vous aider à maintenir la forme. Tarif : 450 francs et inscriptions sur place.

### Une nouvelle conseillère municipale



Elle s'appelle Michèle Metzger et habite rue Pierre-Brossolette. Cette jeune grand-mère a 55 ans et six petits-enfants. Aujourd'hui technicienne de gestion, elle a longtemps travaillé dans les collectivités. Habitante du quartier depuis de nombreuses années, elle devient ce mois-ci la nouvelle conseillère municipale PCF. En effet, à la suite du décès d'Alain Gamard, premier maire adjoint, la loi électorale prévoit de faire siéger au sein de l'assemblée communale la ou la suivante sur la liste qu'il dirigeait aux dernières élections municipales de février 1990.

Elle recueille volontiers des chutes de tissu ou de dentelle. Ses anciennes collègues des Galeries Lafayette l'ont beaucoup aidée en lui fournissant des sacs de tissu. Avec application, elle les coupe et les coud le soir aux Auteurs-Pommiers pour envelopper des boîtes à dragées ou pour en faire de magnifiques coffrets. Comme ce canapé qui dissimule des mouchoirs en papier. Lucie Adenis vend ces objets. Avec l'argent, elle achète des bonbons qu'elle offre aux enfants handicapés du centre orthopédique de Villiers-sur-Marne.



Pour les personnes ne maîtrisant pas la langue française, les cours d'alphabétisation ont lieu lundi et jeudi de 9 heures à 11 h 30 et de 13 h 30 à 15 h 30. Inscriptions sur place.

Pour venir en aide aux plus défavorisés, le Secours populaire assure des permanences caritatives le vendredi après-midi de 14 heures à 16 h 30. On peut aussi venir y déposer des vêtements pour adultes et pour enfants. Pour vous aider dans vos démarches, l'assistante sociale, Sylvia Davila, reçoit de nouveau sur rendez-vous le mardi matin à la mairie annexe. Inscriptions au 49.15.41.56.

Par ailleurs, les élus du quartier, Georges Rühl et Michel Berthelot, conseiller général du canton, reçoivent à la mairie annexe uniquement sur rendez-vous.

**Mairie annexe des Auteurs-Pommiers, 2, allée Georges-Courteline. Tél. : 49.15.45.24.**

reprennent leurs activités le samedi après-midi. La première est présente à partir de 14 heures, et la seconde, à 18 heures.

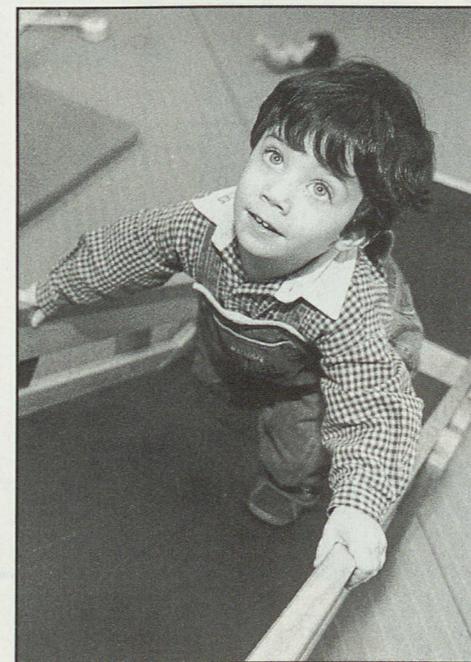
Pour venir en aide aux plus défavorisés, le Secours populaire assure des permanences caritatives le vendredi après-midi de 14 heures à 16 h 30. On peut aussi venir y déposer des vêtements pour adultes et pour enfants. Pour vous aider dans vos démarches, l'assistante sociale, Sylvia Davila, reçoit de nouveau sur rendez-vous le mardi matin à la mairie annexe. Inscriptions au 49.15.41.56.

Par ailleurs, les élus du quartier, Georges Rühl et Michel Berthelot, conseiller général du canton, reçoivent à la mairie annexe uniquement sur rendez-vous.

**Mairie annexe des Auteurs-Pommiers, 2, allée Georges-Courteline. Tél. : 49.15.45.24.**

LES LIMITES

### Halte-jeux



La halte-jeux au centre de protection maternel et infantile Françoise-Dolto a rouvert ses portes depuis le lundi 29 août, 35, rue Formagno. Après deux mois de fermeture, les animateurs de cette structure accueillent de nouveau les bambins de la naissance à 3 ans, soit à la journée à partir de 8 h 30 jusqu'à 18 heures, soit ponctuellement de 9 à 17 heures. Tarif selon le quotient familial. Renseignements et inscriptions au 49.15.45.94.

### L'éveil des enfants

L'association La Colline bleue reprend ses activités en direction des enfants ce mois-ci. Elle propose des cours d'éveil à l'anglais par une méthode active et ludique (jeux, chansons, théâtre, dessins) pour les 4-6 ans. Des moyens audiovisuels sont utilisés pour les plus grands, de 6 à 9 ans. La Colline bleue organise aussi des cours d'éveil à la musique, à partir de 3 ans, par la méthode Orff, selon un travail sur la voix, le corps et la découverte des instruments. Enfin, les arts plastiques complètent les activités de cette association par le biais du modelage (terre et cuisson). Le tarif des activités est fixé à 1 500 francs par an en y ajoutant 150 francs d'adhésion.

**La Colline bleue, 7, rue du Château 93260 Les Lilas. Tél. : 48.43.86.09.**

Tête d'affiche

LUCIE ADENIS

## Mamie Caroline

**L**a machine à coudre siège en permanence sur la table de la salle à manger et les nombreuses boîtes à chaussures s'entassent dans les placards, remplies de photos d'enfants du monde entier. D'enfants handicapés, souriant. Depuis 1980, Lucie Adenis leur vole sa vie et se dépense pour eux. Sans compter. «Subitement, ma petite-fille était tombée gravement malade des os», explique l'ancienne vendeuse des Galeries Lafayette, aujourd'hui à la retraite. Après un séjour à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, elle a été en rééducation avec d'autres enfants d'un peu partout dans un centre orthopédique à Villiers-sur-Marne.»

Peu à peu, les visites de la grand-mère sont appréciées par les autres bambins qui, eux, ne voient personne de leur famille en raison de l'éloignement. La grand-mère de Caroline devient la mamie des autres. Et quand la petite sort, les gamins lui demandent : «Alors, mamie Caroline, tu ne viendras plus?» Lucie Adenis revient comme d'habitude, les mains pleines de bonbons, de sucreries. «J'allais même dans les offices de tourisme pour rapporter des cartes ou des images de leur région.» Elle obtient l'autorisation de les emmener chez elle, à Pantin. «On allait au cinéma, ou dans Paris, souvent sur les Bateaux-Mouche.» Lucie montait les handicapés sur son dos, jusqu'au 4<sup>e</sup> étage, allée Louis-Ganne.

**“Je n'aime pas la misère”**



«Pour financer mes cadeaux, j'ai repris la machine à coudre. Papa était tailleur et maman corsetière.» Lucie Adenis se met à fabriquer des objets qu'elle vend même par hasard dans le métro, qu'elle laisse en dépôt chez la librairie ou la boulangerie. La chaîne de solidarité s'allonge et les lettres des enfants s'accumulent dans l'appartement aux Auteurs, les coups de fil aussi. De Tahiti, des États-Unis, d'Algérie ou du Liban... «Je n'aime pas voir la misère. Ce qui arrive à ces enfants aurait très bien pu m'arriver.» Lucie Adenis a une conception de la solidarité bien ancrée au fond d'elle-même. «Déjà en 1951, quand je suis arrivée dans la nouvelle cité des Auteurs, on s'entraînait. Quand il y avait des malades, on allait faire leurs courses.» Les choses ont changé. Mais les anciens qui ont vu les enfants grandir, connaissent encore leurs voisins. La solidarité existe encore. Lucie Adenis ne l'oublie pas.

P. G.



**forclum**

*La maîtrise de l'installation électrique*

CENTRE D'AFFAIRES PARIS-NORD - 93153 LE BLANC-MESNIL  
tél : 45 91 52 06

## **TOUTES INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES**

- AUTOMATISMES
- INFORMATIQUE INDUSTRIELLE
- MAINTENANCE
- INSTRUMENTATION
- TELESURVEILLANCE DES RESEAUX D'ECLAIRAGE PUBLIC

Z.I. du Coudray - 2, av. Armand Esders - 93155 LE BLANC-MESNIL Cedex - tél : 48 67 07 78

*L'art et  
La Matière*

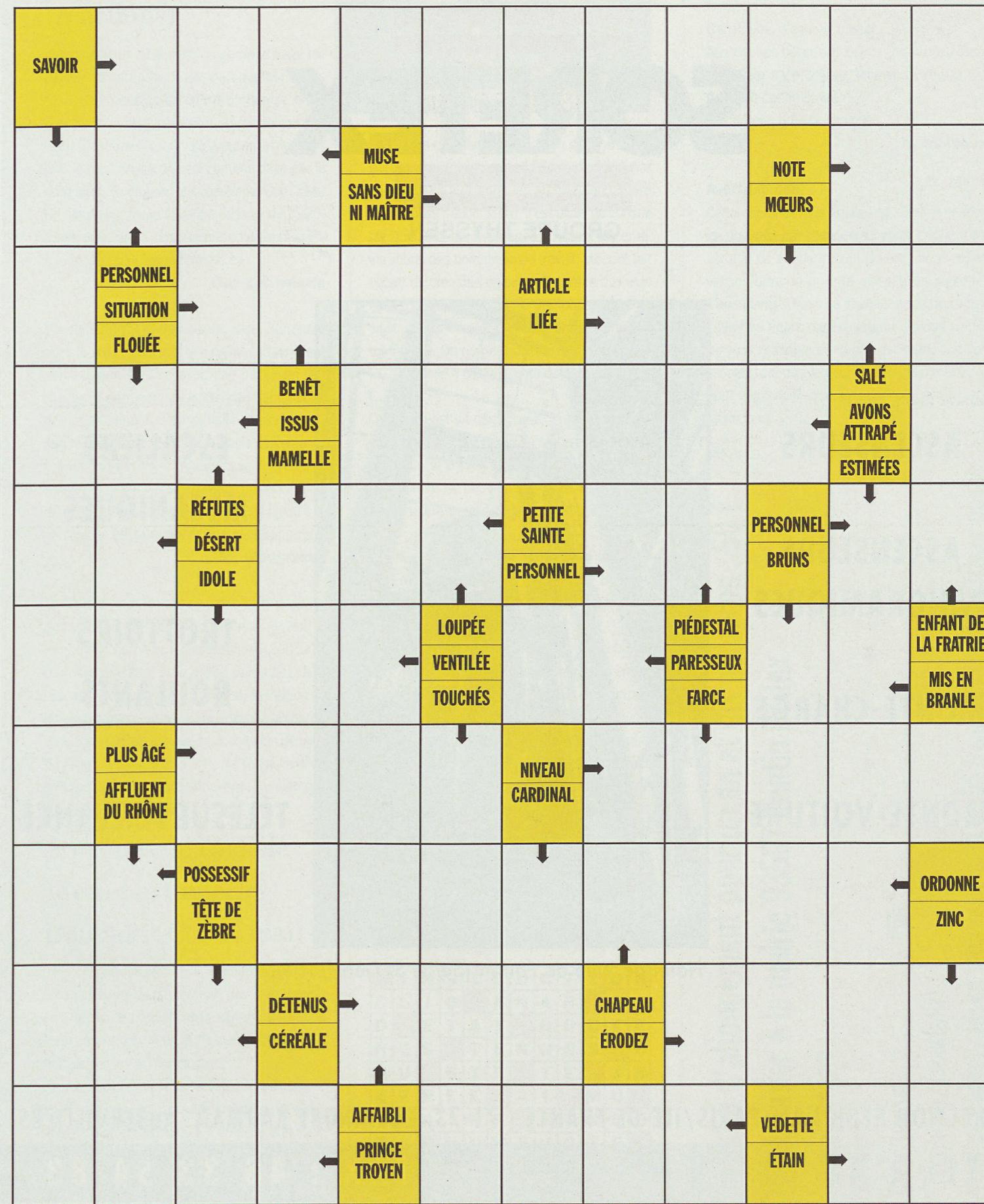


36, avenue de la République  
BP 525  
92 005 NANTERRE Cedex  
Tél : (1) 46 69 98 69  
Fax : (1) 46 95 08 64

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BÂTIMENT

# **MOTS FLÉCHÉS**

CE JEU VOUS EST PROPOSÉ PAR MICHEL LAHMI



UNE ÉQUIPE EN DIRECT AVEC VOTRE ASCENSEUR

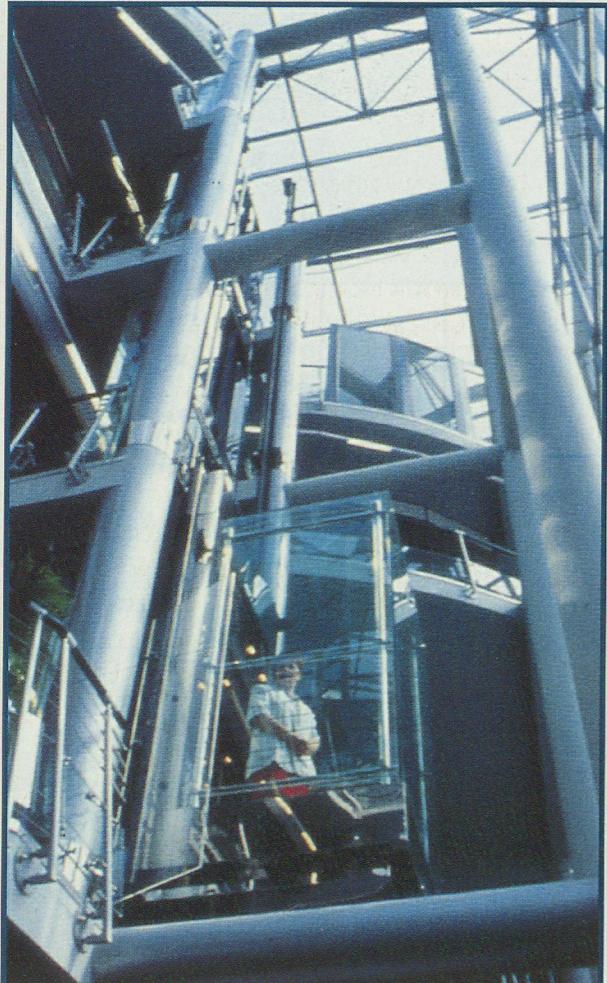


ASCENSEURS

ASCENSEURS  
PANORAMIQUES

MONTE-CHARGE

MONTE-VOITURE



Hôtel de Ville de Pantin (Seine St Denis)

DIRECTION RÉGIONALE PARIS/ILE-DE-FRANCE 71-73, RUE ANDRÉ KARMAN AUBERVILLIERS

TÉL : 48 33 78 78

FAX : 48 33 54 83

# COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS

## La Chapelle des jeunes (réactions)

Vous montrez - et je n'ai pas gardé la page tellement j'ai sursauté ! - des baraquements dits modernes accolés à l'église de Pantin, baraquements qui sont, paraît-il, une «chapelle jeune» (sic). C'est une horreur. J'espère qu'il n'y a pas pour cette horreur un seul centime payé par la commune, la Région, le département ou l'État. Ce serait sinon une violation de la loi de 1905. L'exemple de la cathédrale d'Ivry est suffisamment scandaleux comme ça.

**Guy Laborderie**

L'architecture est décevante, sans harmonie avec le corps principal de l'église, notamment cette toiture en zinc avec une partie en terrasse. La rampe pour l'accès des handicapés est disgracieuse, sera difficile et pénible en son utilisation, dangereuse - j'y vois des enfants y jouer, monter sur le mur de main courante et risquer la chute vers l'extérieur qui est à plus de deux mètres en partie haute - [...] jusqu'à la couleur de peinture qui est de mauvais goût !

**M. Maugueret**

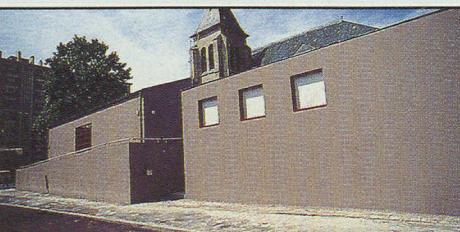
La Chapelle des jeunes continue de provoquer des réactions négatives de nos lecteurs. Rappelons que son financement (6 200 000 francs) est assuré pour moitié par la direction des affaires culturelles, l'évêché, la Région et le département, l'autre moitié restant à la charge de la commune, mais que sa conception dépend des Monuments historiques (cf Canal avril et juillet-août 1994). Canal trouvera-t-il un lecteur pour la défendre ?...

**A propos de l'article  
sur la parfumerie  
Bourjois (Canal mai)**

L'histoire industrielle d'une entreprise est étroitement liée au personnel qui, par son travail, ses luttes, a pendant des années permis à «son» usine d'évoluer et de durer. Or, rien de tout cela dans le reportage. [...]

Il aurait été utile que le journaliste prenne contact avec ceux qui y ont travaillé pendant de longues années pour lui permettre d'émailler son récit de faits et d'anecdotes réels reflétant la réalité du passé de l'entreprise.

S'il est difficile de remonter jusqu'en 1863,



date de la création, il y a encore des Pantinois qui ont vécu les luttes de 1936 et de 1968 par exemple. En feuilletant les archives du comité d'entreprise depuis 1945, il est facile de constater que tous les avantages sociaux, les améliorations des conditions de travail, etc. ont fait l'objet de bien des discussions grâce aux élus de la CGT appuyés par le personnel qui n'hésitait pas par des actions à montrer son mécontentement. On ne peut passer sous silence la CGT tant elle a été présente dans l'entreprise. [...]

Comme il est dit dans Canal, le cœur Bourgeois bat toujours à Pantin, car un siècle de présence à Pantin, le travail et les luttes de plusieurs générations ne peuvent s'effacer, même si les murs depuis peu sont devenus roses.

**Paule Fournier**

Employée au comité d'entreprise Bourgeois de 1961 à 1987

«Histoires industrielles» est une nouvelle rubrique dont l'objet est de raconter l'histoire des entreprises qui ont marqué la ville. Nous vous remercions donc vivement de votre témoignage qui apporte un éclairage complémentaire à notre article. Comme vous le soulignez, il est sans doute regrettable que notre présentation de l'histoire des parfumeries Bourjois n'ait pas fait la part nécessaire aux conditions de travail et aux luttes des générations passées. Nous essaierons de faire mieux dans les prochains numéros...

## SOLUTION DES MOTS FLECHES

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| I | N | S | T | R | U | C | T | O | N |
| C | L | I | O | A | N | A | R | S | I |
| O | E | E | T | A | T | N | O | U | E |
| N | E | S | T | E | N | O | N | S | C |
| N | U | S | T | E | T | E | J | E |   |
| A | E | R | E | E | A | I | M | U |   |
| I | A | A | I | N | E | E | T | A | G |
| T | A | N | U | M | E | R | O | T | E |
| R | I | Z | E | U | S | U | S | E | Z |
| E | N | E | S | T | A | R | S | N |   |



Canal, canal

Canal, voie d'eau et journal  
Aux douces berges et aux pages séduisantes.  
Nautonier s'y promène, lecteur s'y régale.  
A Pantin donne sa voix  
L'écho des flots la renvoie.

**A. Mathoux**

## Avertissement

Canal reçoit de plus en plus de courrier et nous ne pouvons par manque de place publier l'ensemble de vos lettres. A l'avenir, nous réservons donc la priorité aux lettres signées. Cependant, si vous ne souhaitez pas que votre signature figure dans le journal, il vous suffira de nous l'indiquer et nous n'inscrirons que vos initiales, comme le veut l'usage. Merci encore pour votre confiance, vos critiques et vos propositions.



**f**

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f  
A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs à l'ordre du Trésor public

# ACM

**Aluminium Constructions Métalliques**  
(FABRICANT)

Qualifications: 410.2\*\*\*

MAISON FONDÉE  
EN 1973



**SERRURERIE ▶ FERMETURES ▶ VERANDAS**

**BATIMENTS METALLIQUES TOUS TYPES DE VITRAGES ISOLANTS  
MENUISERIE ALUMINIUM (sur mesure) ▶ FERRONNERIE (sur mesure)**

**DEVIS GRATUIT - PRIX À VOS MESURES**

HALL D'EXPOSITION PERMANENT : du lundi à vendredi de 7 h à 19 h - samedi sur rendez-vous

**24, rue de la Régalle, Z.A. La Régalle - 77181 COURTRY**

**Tél : (1) 60 20 41 57      Fax : (1) 64 21 09 98**